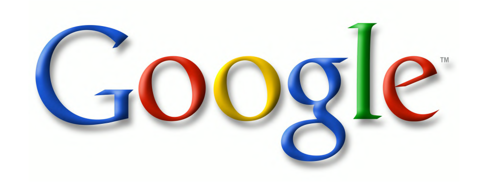
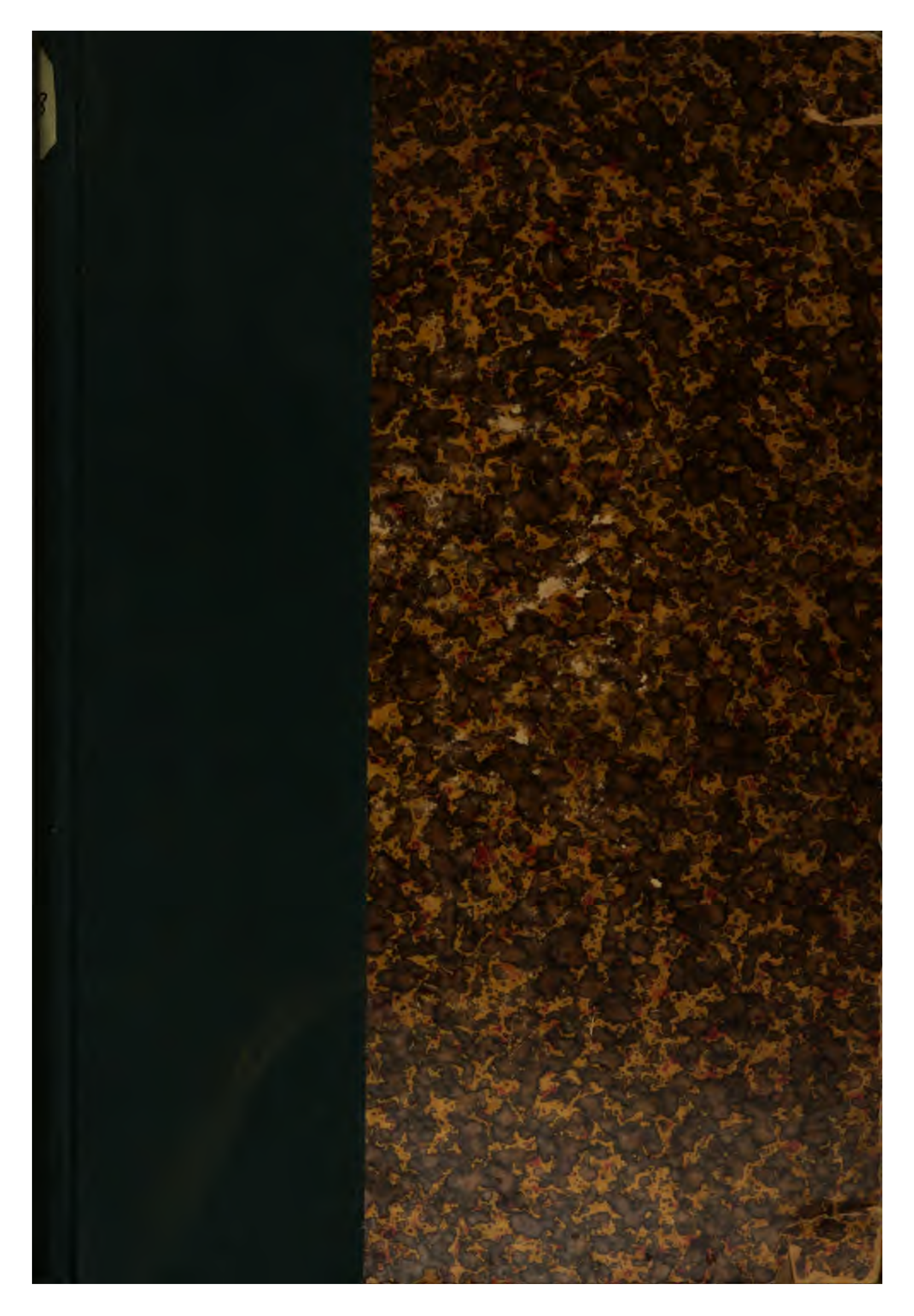





SIGILLVM ACADEMIAE HARVARDIANAE IN NOV ANG
CHRISTO ET ECCLESIAE
VE
RI
TAS

INSTRUCTIONS

ADRESSÉES PAR LE

COMITÉ DES TRAVAUX HISTORIQUES ET SCIENTIFIQUES

AUX CORRESPONDANTS DU

MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE
ET DES BEAUX-ARTS

LITTÉRATURE LATINE & HISTOIRE DU MOYEN AGE

PAR

L. DELISLE

Président de la Section d'Histoire et de Philologie.

PARIS
ERNEST LEROUX, ÉDITEUR
28, RUE BONAPARTE, 28

1890

INSTRUCTIONS

DU

COMITÉ DES TRAVAUX HISTORIQUES ET SCIENTIFIQUES

LITTÉRATURE LATINE ET HISTOIRE DU MOYEN AGE

à la critique et à l'érudition de chacun pour le choix des envois à faire. Les recommandations générales qu'on peut adresser aux correspondants se réduisent à un petit nombre de points :

1° Copier les textes avec la plus rigoureuse exactitude et les ponctuer de façon à en rendre la publication possible et l'intelligence facile.

2° Figurer les abréviations dans les cas douteux, et quand il s'agit de textes fort importants, surtout s'ils sont en langue vulgaire, distinguer par un caractère spécial, l'italique [1] par exemple, les lettres qui répondent aux mots ou parties de mots écrits sur l'original en abrégé.

3° Joindre à la copie des reproductions photographiques quand le document offre un intérêt exceptionnel, qu'il présente de grandes difficultés de déchiffrement ou que l'authenticité en est contestable.

4° Déterminer la date des documents, en ramenant les anciennes formules à notre système de chronologie moderne et en suppléant, par des rapprochements historiques, à l'absence des dates.

5° Indiquer la source des documents avec assez de précision pour qu'il soit possible, au besoin, d'y recourir et d'en vérifier l'exactitude et l'authenticité.

6° Grouper dans un même envoi toutes les pièces relatives à une même question.

7° Joindre aux textes des commentaires précis et substantiels, dans lesquels on s'attachera à bien caractériser le document, à identifier les personnages, à donner l'équivalent moderne des anciens noms de lieux, à signaler les additions ou les corrections que le texte permet d'introduire dans les ouvrages usuellement employés pour les travaux d'érudition historique, comme l'*Art de vérifier les dates*, le *Gallia christiana*, le *Glossaire* de Du Cange, les *Regesta pontificum Romanorum*, la *Bibliotheca mediæ et infimæ latinitatis* de Fabricius, l'*Histoire littéraire de la France*, l'*Histoire généalogique de la Maison de France*, etc., etc.

8° S'assurer, autant que possible, que le texte envoyé n'a pas été déjà publié, ou que les éditions antérieures sont insuffisantes.

Pour bien fixer les idées sur la nature des communications que provoque la section d'histoire et de philologie et qu'elle peut

[1] Dans les copies, il faut souligner les lettres qui doivent être imprimées en italique.

faire entrer dans son *Bulletin*, on a réuni une cinquantaine d'exemples variés sur lesquels l'administration appelle l'attention des correspondants. On a essayé d'y montrer sous quelle forme peuvent être préparés pour l'impression les documents destinés au Comité et dans quelle mesure il convient de les annoter. On a voulu aussi y représenter les principaux genres de pièces que la section d'histoire accueille avec le plus d'empressement.

Les exemples choisis se rapportent à la littérature latine et à l'histoire du moyen âge. Il pourra en être publié deux autres séries, portant l'une sur la langue et la littérature française, l'autre sur l'histoire des trois siècles qui ont précédé la Révolution.

Au premier abord, on pourrait croire que plusieurs de nos exemples n'offrent qu'un intérêt local et qu'ils ne mériteraient pas de trouver place dans un recueil dont les rédacteurs doivent viser principalement l'histoire générale de la France. Mais il ne faut pas oublier que l'éclaircissement de beaucoup de questions, même secondaires, des annales d'une province, d'une ville ou d'une abbaye fournit des jalons précieux, soit pour la géographie, soit pour la chronologie, et que la connaissance exacte des anciennes institutions repose presque toujours sur l'étude de détails qui, pris isolément, semblent dénués de valeur.

Il serait à désirer que les correspondants du ministère fussent partout à même de s'assurer que les pièces qu'ils songent à communiquer apporteront réellement des notions neuves, utiles et dignes d'être présentées au public. La difficulté ou même l'impossibilité de faire toutes les vérifications nécessaires ne doit point refroidir leur zèle. Pour faciliter les recherches qu'ils pourraient être amenés à entreprendre, il sera ultérieurement publié une bibliographie sommaire des principaux ouvrages auxquels il faut ordinairement recourir pour trouver la solution des problèmes que soulève l'examen des documents historiques ou littéraires du moyen âge.

EXEMPLES DE COMMUNICATIONS DESTINÉES AU BULLETIN HISTORIQUE

1.

GLOSES SUR QUELQUES VERS DE FORTUNAT.

Le ms. de l'Université de Leyde coté *Vossianus lat. in-4 n° 12* se compose de feuillets provenus de quatre anciens manuscrits. Les feuillets 69-72 et 78-81 de ce volume formaient à l'origine le cahier XVIIII d'un manuscrit copié à longues lignes, dont le cadre rempli par l'écriture, mesure 0m,182 sur 0m,143. Il contient, en caractères du IXe siècle :

70 v°. « Ex libro Claudiani Viennensis presbyteri de statu animae. »

71. Catalogue des papes, qui s'arrêtait d'abord à Grégoire III, mort en 741, et qu'on a continué jusqu'à Grégoire IV mort en 844.

78. « Ex conlatione Theone prima de diversa observatione quadragesimae. »

80 v°. « Ex libro de civitate Dei Augustini. »

81 v°. Vers tirés de quelques pièces de Fortunat.

Parmi ces vers, quatre font partie de la pièce rélative à la dédicace de l'église de Nantes (l. III, pièce VI) ; la copie de ces quatre vers ne manque pas d'intérêt ; elle offre, en effet, des gloses interlinéaires, de l'époque carlovingienne, qui lèvent les doutes qu'on pouvait avoir sur les sièges de plusieurs évêques mentionnés par Fortunat :

> Domitianus, item Victorius, ambo columnae,
> Spes in utrisque manens pro regionis ope.
> Domnulus hinc fulget meritis, Romacharius inde,
> Jure sacerdotii cultor uterque Dei.

Au dessus des noms des quatre prélats, le copiste a ajouté les noms des églises qu'ils gouvernaient :

DOMITIANVS. *Andegavensis episcopus.*
VICTORIVS. *Redonensis episcopus.*
DOMNVLVS. *Cenomannorum episcopus.*
ROMACHARIVS. *Constantinae urbis episcopus.*

Pendant longtemps on a pris Domitianus pour un évêque de Châlons, et Victorius pour un évêque de Troyes ou de Saint-Paul-Trois-Châteaux[1] ; M. Hauréau[2] les a justement inscrits sur les catalogues des évêques

[1] *Recueil des historiens de la France*, t. II, page 480, note d.
[2] *Gallia christiana*, t. XIV, col. 548 et 741.

d'Angers et de Rennes. — Le nom de Domnolus n'a jamais soulevé de difficultés ; c'est un évêque du Mans, parfaitement connu. — Quant à Romacharius, on n'y voulait pas voir un évêque de Coutances; les anciennes éditions portaient *Maracharius*, ce qui avait fait supposer[1] qu'il s'agissait d'un évêque d'Angoulême. La leçon *Romacharius* est incontestable ; c'est celle qui a pris place (avec la variante *Riomacharius* donnée en note) dans l'édition de Frédéric Leo[2]. Cette forme, combinée avec la glose du ms. de Leyde, prouve jusqu'à l'évidence que Fortunat, comme l'avait déjà supposé le P. Le Cointe[3], a voulu parler de l'évêque de Coutances que Grégoire de Tours[4] appelle *Romacharius, Constantinæ urbis episcopus*, et qu'il dit avoir présidé aux funérailles de Fortunat. C'est le prélat que les listes modernes ont enregistré sous le nom de saint Romphaire.

2.

NOTE SUR UN MANUSCRIT PERDU DES CAPITULAIRES.

Baluze s'est servi, pour son édition des Capitulaires, d'un manuscrit conservé de son temps au collège de Navarre et dont la trace est perdue. Le Père Sirmond, qui l'avait aussi mis à contribution, nous en a laissé une table qui aidera à le reconnaître s'il n'a pas été détruit. Cette table est comprise dans les matériaux amassés par les Bénédictins[5] et à l'aide desquels Montfaucon a publié sa *Bibliotheca bibliothecarum*. Voici la note du Père Sirmond.

Post quædam initio fragmenta, de regibus Francorum : Lex salica, præmissis capitulis quæ Karolus addi jussit. 4. — Capitula Ludovici legi salicæ addita XXI. 29. — Ejusdem alia capitula per se scribenda X. 33 b. — Ejusdem alia ad legationem missorum XIX. 35 b. — Notitia de illis quæ admoneri debent XLVII. 37 b. — Caroli capitula ad Teotonis villam, infra ecclesiam et ad omnes. 40. — Capitula IX Ludovici quæ aliqui ex missis ad notitiam detulerunt anno XVI. 43. — Ejusdem item alia capitula de beneficiis destructis XV. 45. — Paulini Forojuliensis epistola adversus Elipandum. 46 b. — Canones concilii Francofordiensis. 56. — Caroli Magni capitulare anni XXI, anno 789. 61. — Isidori de legibus divinis et humanis. 71 b. — Pactum Childeberti et Clotarii. 75. — Decretio Clotarii. 75 b. — Decretum Childeberti regis. 77. — Caroli Magni

[1] *Recueil des Historiens*, t. II, p. 480; *Gallia christ.*, t. II, col. 980.
[2] *Mon. Germ. hist.*, *Auctores antiquiss.*, t. IV, p. 55.
[3] *Gallia christ.*, t. XI, col. 865.
[4] *Hist.*, VIII, XXXI.
[5] Ms. latin 13069 de la Bibl. nat., fol. 257.

decretum anno regni xi (779). 78. — Capitula principalia legis salicæ. 80. — Decretio Clotarii regis iterum. 81 b. — Decretio Childeberti regis iterum. 82 b. — Capitulorum Karoli et Ludovici libri iv. 84 b. — Appendix i et ii. 142. 143. — Caroli capitula ex lege salica, Romana, Gombata. 144 b. — Capitula Ludovici Pii anno xvi. 145 b. — Item alia capitula de beneficiis destructis. 147 b. — Capitula pro lege habenda. Si quis ex levi. 148 b. — Capitula ut diligenter inquirant. 150 b. — Capitula legis salicæ exposita. 151 b. — Capitula principalia. 152 b. — De villa Noviliaco. 153 b. — Excerpta ex libris iv capitulorum. 155. — Caroli Calvi imp. coronatio Romæ. 163. — Vita Karoli Magni ab Einhardo. 165 b.

3.

INSCRIPTION D'UN LIVRE CARLOVINGIEN DE LA CATHÉDRALE DE LYON (MILIEU DU IXe SIÈCLE).

On connaît plusieurs manuscrits de l'église de Lyon sur lesquels des inscriptions de l'époque carlovingienne ont été mises pour rappeler le nom des archevêques qui les avaient offerts à la cathédrale. Tels sont :

1-3. Deux manuscrits de saint Augustin (nos 524 et 526 de la Bibliothèque de Lyon) et un manuscrit de saint Jérôme (fragment à la Bibl. nat., latin, no 152), offerts par Leidrade, entre les années 798 et 814.

4. Un Bède (ms. 401 de Lyon), offert par Agobard, entre les années 814 et 840.

5. Un autre Bède (ms. 391 de Lyon), offert par Amolus, entre les années 841 et 852.

6. Un saint Augustin (ms. 525 de Lyon), offert par Rémi, entre les années 852 et 875.

Les inscriptions que portent ces six manuscrits ont été relevées dans les *Notices et extraits des manuscrits* [1], et l'héliogravure des quatre plus importantes a paru dans l'*Album paléographique* [2] que la Société de l'École des chartes vient de publier à la librairie Quantin.

Sur cette liste, il conviendra d'ajouter un septième manuscrit, le n° 392 de la bibliothèque de Lyon, qui contient les commentaires de saint Jérôme sur Isaïe, en caractères du IXe siècle [3].

Au commencement du volume se lit l'inscription :

[1] T. XXIX, 2e partie, p. 390-394.

[2] Planches XIX et XX.

[3] Delandine (*Manuscrits de la Bibliothèque de Lyon*, t. I, p. 294) termine sa notice du numéro 392 en disant que « le caractère est d'environ l'an 1450 ».

**LIBER OBLATVS AD ALTARE SCI STEPHANI
EX VOTO REMIGII
HVMILIS EPI.
SIT VTENTI GRATIA
LARGITORI VENIA
FRAVDANTI ANATHEMA.**

Au-dessous de l'inscription, une main contemporaine a tracé neuf vers, en souvenir des neuf livres dont se compose le traité de saint Jérôme. La barbarie de ces vers, écrits par un certain Richirannus, en fait le principal mérite.

Liber a me lectus explicit Richirannus qui vocor.
Super Saiam phetam Geronimus vocitatur.
Grates illi refero qui illum mutuavit et mihi,
Bonum quod omne amatori cultori decamque Dei.
Anagogen altus vulgaris est et perfectus,
Christi et Stephani protove testis [1] ipse libellus.
Aliquid set mendosus ne est vicioque scriptoris,
Rigereco [2] poterit illum qui sciverit artem.
Libri quod sunt novem tot versus ego digessi.
EXPLICIT FABV DE LIBRO LA [3].

4.

NOTES SUR DES ORNEMENTS DU TRÉSOR DE SAINT DENIS A L'ÉPOQUE CARLOVINGIENNE.

Le manuscrit latin 7230 de la Bibliothèque nationale[4], relié aux armes et au chiffre de Charles IX, est un débris de la Bibliothèque de Saint-

(1) *Proto testis*, pour *protomartyris*.

(2) Pour *corrigere*.

(3) *Explicit fabula de libro.*

(4) Ce ms. 7230 permettra d'améliorer plusieurs passages d'un diplôme de Dagobert donné dans les *Diplomata* (éd. Bréquigny, p. 140; éd. Pardessus, t. II, p. 13). Je citerai comme exemple les souscriptions et la date :

« Dagobertus rex subs. Landericus obtulit. In Christi nomine Silvinus episcopus consensiens s. Dado episcopus Rotomis s. Brado episcopus subscripsit. Laudomerus episcopus s. Acterius peccator cons. s. In Christi nomine Eligius episcopus s. Flaunemundus peccator episcopus s. Palladius peccator episcopus s. AEGYNAYVI. Maurinus episcopus s....... s. In Christi nomine Andericus acsi peccator episcopus s. C..... in Dei nomine subscripsit vir inluster. Ermenarus s. Haltbertus consensit s. ..... peccator s. Data sub die vi kl. jun. anno II regni nostri, Clipiaco, in Dei nomine, feliciter. Amen. »

Denis, dont il porte les anciennes marques au bas du second feuillet. Il contient une copie des ouvrages de Végèce et de Solin, qui offre tous les caractères du IXe siècle. Un moine qui devait vivre au commencement du siècle suivant a consigné sur les premiers et les derniers feuillets de ce beau volume plusieurs notes relatives au monastère de Saint-Denis, savoir :

1° Un assez bon texte du diplôme de Dagobert, du 26 mai 632, concernant le droit d'asyle, dont quelques leçons sont données au bas de la page précédente.

2° Les dernières clauses d'une bulle de Nicolas Ier ;

3° La description d'une sorte d'édicule, que l'écrivain appelle *gypsa* et qui s'élevait sur le grand autel de l'abbaye ;

4° L'état des objets précieux que le roi Eudes avait pris dans le trésor.

Ce n'est pas sans hésitation que je publie ces deux derniers morceaux, dont la lecture présente des difficultés par suite des détériorations que le manuscrit a subies avant d'arriver à la Bibliothèque du roi au XVIe siècle.

I. — [DE GIPSA SUPER ALTARE].

In gipsa super altare sunt arcus XII, hubi habentur bandelli rotundi XII. Arcus majores IIIIor, hubi habentur coronulæ IIIIor. Item arcus VII, hubi habentur bandelli cornuti VI et unus jacinctus cum tobatio superius posit[us] in medio. Item arcus III, cum bandellis cornutis majoribus II, et in medio anulum cum jacincto, et desuper bandellum dependentem cum berillo. Arcus minores II, hubi habetur anulus in medio cum smaragdo, et desuper bandellus cum berillo, et ex utraque parte duæ cruciculæ. Et in superiorem arcum habetur anulus cum smaragdo, ceteris nobilior. Et de (?) superiorem arcum dependent ex utraque parte duæ cruciculæ minores, [et be]rilus cum lapidibus auro optime insertis.

II. — HOC ACCEPIT ODO REX DE THESAURO SANCTI DYONISII.

Faislum aureum cum perulis et jacinctis, quem Karolus rex dedit.

Item aliud aureum cum gemmis et balteo et cull.., optime paratum, quem Ludowicus rex dedit.

Fibulam auream pensantem libras IIII.

Diademata aurea et gemmis optime parata [1] II.

Coronam cum perulis I, quam habet Vualterius.

Evangelium auro et gemmis optime paratum, et intus auro scriptum I.

[1] On a maladroitement ajouté un *s* à la fin de ce mot.

Calicem ex smaragdo auro[1] et perulis paratum I.

Urceum cum aqua manile, auro gemmisque paratum.

Cultellum auro et gemmis paratum, habentem vaginam auream et gemmatam.

Vascula marina auro et gemmis parata[2] II.

Altare ex oninchino auro undique parato.

Accepit de auro quod fuit ex evangelio libras VIII.

Inter calicem I aureum et ex lecto sancti Dyonisii libras IIII.

Calices argenteos cum...

Accepit de argento libras VIII.

Accepit cappam purpuream, a[uro] stellatam et in circuitu optime paratam I.

Cappam diocedrinam auro paratam I.

Cappam ex diaspro cum aviculis auro paratam I

Pallium cortineum cum elephantis I.

Pallium purpureum cum grifis I.

Pallium diop[rasium] cum pavonibus I.

Cortinas sericas II.

Armillas II.

Pateram I.

Pallium I.

5.

REGISTRE DES PROFESSIONS ET DES ASSOCIATIONS DE L'ABBAYE DE SAINT-RÉMI DE REIMS (IXe et Xe siècles).

L'usage d'offrir des enfants aux monastères est fort connu, et Mabillon[3], entre autres historiens, a écrit sur ce point de discipline monastique des remarques judicieuses, auxquelles il a joint plusieurs anciennes formules.

A l'abbaye de Saint-Rémi de Reims, dans le cours du IXe et du Xe siècle, on enregistrait les offrandes d'enfants sur des cahiers spéciaux, dont nous avons quelques débris dans le manuscrit latin 13090 de la Bibliothèque nationale, provenu de Saint-Germain-des-Prés. Ces débris consistent en huit feuillets, sur lesquels on peut encore lire 38 actes, la plupart de la seconde moitié du IXe siècle, quelques-uns seulement du siècle suivant.

De ces huit feuillets, deux, aujourd'hui cotés 72 et 73, appartiennent à un cahier dont le reste est perdu. Les six autres (fol. 74-77 b) viennent d'un autre cahier, qu'on peut restituer en entier, sauf la feuille du milieu,

(1) Place de deux mots grattés qui étaient, je crois : *et gemmis paratum.*

(2) Un *s* a été ajouté à la fin de ce mot.

(3) *Analecta*, éd. in-folio, p. 155-158.

en plaçant les feuillets dans l'ordre suivant : 77 a, 77, 74 (ici lacune des deux feuillets), 75, 76, 77 b.

L'acte suivant, copié sur le folio 72, fait connaître les termes employés à Saint-Rémi de Reims pour constater l'offrande des enfants au monastère. Il est absolument conforme à une formule que M. de Rozière [1] a tirée d'un manuscrit de Bamberg.

Dum legaliter sancitum antiquitus teneatur et cautum cum oblationibus Domino parentes suos tradere filios in templo Domini feliciter [2] servituros, procul dubio hoc de nostris filiis faciendum nobis salubriter prebetur exemplum. Aequum etenim judicio [3] Creatori nostro de nobis reddere fructum. Idcirco ego Odo, nepotem meum, nomine Ragembertum, cum oblatione in manu atque petitione, altaris palla in manu mea [4] involuta, ad nomen sancti Remigii vel ad sanctorum quorum etiam hic reliquiae continentur et abbati presenti trado coram testibus regulariter permansurum, ita ut ab hac die non liceat illi collum de jugo [5] regulæ excutere, sed magis ejus regulae fideliter se cognoscat instituta servare et Domino gratanti animo militare. Et ut haec nostra traditio inconvulsa permaneat, promitto cum jurejurando coram Deo et angelis ejus quia numquam per me, numquam per suspectam personam, nec quolibet modo, per rerum mearum facultates, aliquando egrediendi de monasterio tribuam occasionem. Et ut haec petitio firma permaneat, manu mea eam subter firmavi. Hi sunt testes. + Odoni. + Dudoni. + Bettoni. + Leudegarii. + Huboldi. + Faremundi. + Heirbanni. + Hugoni. + Emmoni.

L'uniformité des textes copiés sur les feuillets dont nous nous occupons en rend la publication tout à fait superflue. Il est cependant utile d'en extraire les noms propres et les dates, pour faire connaître les noms des enfants offerts, ceux des parents qui les offraient et ceux des témoins qui assistaient à la cérémonie. Tel est l'objet des pages suivantes.

1. [6] ... Johannem... + Rotboldi. + Albrici. + Lancheri. + Damiani. + Leudulfi. + Bernefridi. + Adelmodi. + Angelberti. + Manarii. + It. Albrici. + Gisloldi. Dodonis. Eudonis.

[1] *Recueil général des formules*, t. II, p. 699, nº 559. — La même pièce est dans la collection de Zeumer, p. 570.

[2] *Fideliter* dans la formule de Bamberg.

[3] *Judico.* Ms. de Bamberg. Plusieurs actes de Saint-Rémi portent *judicium.*

[4] *Manu ejus.* Formule de Bamberg.

[5] Dans beaucoup d'actes de Saint-Rémi il y a *de sub jugo.*

[6] Fol. 72.

2. ... Ego Odo nepotem meum nomine Ragembertum... (Pièce publiée ci-dessus (p. 10), comme exemple de la formule.)

3. ... Ego Fulcuinus hunc filium meum nomine Rodoardum... + Fulcuini. + Arbodi. + Bovoni. + Nivulfi. + It. Arbodi. + Rothardi. + Rotgaudi.

4. ... Ego Danna hunc filium meum nomine Mauringum... [1] + Dannae. Hi sunt testes : + Milonis. + Gerradi. + Rodulfi. + It. Gerradi. + Vuiboldi. + Hungarii. + Teudoini.

5.... Ego Ratsa hunc filium meum nomine Fredelam... + Ratsae. Insunt testes : + Amalrici. + Rainfridi. Sadelberti. Rodoldi. Heirlandi. + Berengarii. + Haiberti. + Gerharii. + Vuiboldi.

6. ... Ego Vuichardus hunc filium meum nomine Vuichardum ... + Vuichardi. Hi sunt testes : + Amalrici. Rainfridi. + Sadelberti. + Rodoldi. + Heirlanni. + Berengarii. + Haiberti. + Gerharii. + Vuiboldi.

7. ... Ego Geroinus hunc filium meum nomine Hugonem ... + Geruini. Hi sunt testes : + Vualdonis. + Vualtberti. + Haimberti. + Haganonis. + Heldrici. + Geroini fratris ejus. + Hetdonis. + Hugonis. + Godefridi. + Gerberti.

8. [2] ... Ego Dodo hunc nepotem meum nomine Heirbrannum ... + Signum Dodoni. + Hi sunt testes. + Sigemundo. + Betonis. + Ebroini. + Angelberti. + Hugoni.

9. [3] ... Ego Erlegius hunc filium meum nomine Flodoinum ... Signum Erlegii, qui hanc petitionem fieri et firmare rogavit [4].

10 [5] Ego Rainlindis hunc consanguinitate quidem carnali consobrinum meum, affectu vero et effectu filium adoptivum,

[1] Fol. 72 v°.
[2] Fol. 73.
[3] L'acte suivant a été copié après coup.
[4] Après cette pièce en venait une autre, dont le texte a été gratté pour faire place à la liste suivante, écrite sur trois colonnes :
« Herimarus. Hildiardis. Angelbertus. Angelboldus. Evuardus. Officia. Rotdoldus. Constantia. || Constantius. Raimburgis. Godelina. Tethildis. Vuidoni. Dada. Adam. Algera. || Godo. Bovo. Isanna. Letgardis. Rodvidis. Vuaralendis. Arneisus. » Ce sont probablement les noms de fidèles associés aux bienfaits de l'abbaye de Saint-Rémi. On verra plus loin que le registre de Saint-Rémi se rapportait à la fois aux professions (offrandes d'enfants et obligations de novices) et aux associations.
[5] Fol. 73 v°.

nomine Stephanum ... + Rainlindis. + Rodradi. + Rothardi. + Teoderici. + Dodonis. + Cristiani. + Angelberti. + Juini. + Anstasii. + Hrodulfi.

11. ... Ego Huboldus hunc filium meum nomine Hrodulfum ... + Signum Huboldi, qui hanc cartam traditionis fieri jussit. + Hi sunt testes : + Vuinemari. + Graduini. + Vuarini. + Rothadi. + Flotharii. + Ragenulfi. + Ermenoldi. + Rotberti. + Vuaningi. + Hrodulfi. + Adelberti. + Liulfi vel Lamberti monachi et sacerdotis.

12. Ego Rotfridus ... (Pièce publiée un peu plus loin, p. 16).

13. [1] ... Idcirco ego Mainerus hunc filium meum nomine Gerondum ... + Maineri, qui hanc cartulam fieri jussit. + Berulfi. + Vuandeberti. + Teudradi. + Asculfi.

14. ... Idcirco ego Flotharius hunc filium meum nomine Gozmundum ... + Flotharii, qui hanc cartulam fieri jussit. + Heirbranni. + Fulberti. + Alarici.

15. Anno incarnationis Domini DCCC LXVIII, VIII kalendas maii, feria VII [2].

... Idcirco ego Hildegrimmus hunc nepotem meum nomine Rifuinum... [3] + Hildegrimmi, qui hanc cartulam fieri et firmare rogavit. + Bovonis, fratris ejus. + Vualberti.

16. ... Idcirco ego Arnulfus hunc filium meum nomine Odenulfum ... + Arnulfi, qui hanc cartulam fieri et firmare rogavit. + Teutberti avi sui. + Odelboldi. + Signandi. + Odelrici.

17. Anno incarnationis Domini DCCC LXVIII, kalendis junii, indictione I [4].

... Idcirco ego Gifardus hunc filium meum nomine Adelbertum ... + Gifardi, qui hanc cartulam fieri et firmare rogavit. + Bavonis. + Adelberti. + Evrardi. + Machari. + Harlegi.

. . . . [5]

[1] Fol. 77 a.
[2] Le samedi 24 avril 868. Cet acte a été publié par dom Luc d'Achery, dans les notes de son édition des œuvres de Lanfranc (*Patrologie* de Migne, vol. 150, col. 601).
[3] Fol. 77 a v°.
[4] 1er juin 868.
[5] Je remplace par une ligne de points le contenu d'une page (fol. 77 recto) qui, jadis adhérente à une couverture de livre, a perdu son écriture.

18. [1] ... + Eudonis, qui hanc cartulam fieri et firmare rogavit ... + Harieri + Fervei. + Radulfi. + Flodoini. + Ermenoldi. + Blitulfi. + Beroini. +

19. Anno incarnationis Domini DCCC LXXIII, III idus novembris, in festivitate sancti Martini [2].
... rbrandus hunc filium meum nomine Emmonem ... + Guntarii. + Vulgarii. + Odoini. + Fulcuini. + Vuarini. + Flotharii.

20. ... Ego Harduinus hunc filium meum nomine ... + Sigifridi. + Leutfridi. + Rotharii.

21. [3] ... Ego Leudo hunc filium meum nomine Conibertum ... + Leudonis, qui hanc cartulam fieri et firmare rogavit. + Rothildis matris ejus. + It. Leudonis. + Letardi. + Haimonis. + Landoini. + Jaculfi. + Fulradi. + + Aresti. + Aurami. + +

22. ... Ego Haldierus hunc filium meum nomine Bavonis ... + Signum Haldieri, qui hanc cartulam fieri et firmare rogavit. + Idilburgis matris ejus. + Gundoldi canonici. + Hramnonis patris ejus canonici. + Guionis.

23. [4] ... Ego Grimbertus hunc filium meum nomine Grimbertum ... + Grimberti, qui hanc cartulam donationis fieri jussit. + Ermingi. + Ostrulfi. + Vualand'. + Evroini. + Odulfi.

24. ... Ego Rotmarus hunc nepotem meum nomine Rodoardum, vice patris sui Arbodi ... + Arbodi, qui hanc cartulam fieri et firmare rogavit. + + Rotmari. + Nivulfi. + Bovonis. + Fulcuini. + Humberti. + Lætardi. + Gerulfi.

25. ... Ego Halcherus hunc filium meum nomine Halcherum ... [5].

[1] Fol. 77 v°.
[2] 11 novembre 873.
[3] Fol. 74. — Un extrait de cet acte a été inséré par dom Luc d'Achery dans les notes ajoutées aux œuvres de Lanfranc (*Patrologie* de Migne, vol. 150, col. 602).
[4] Fol. 74 v°.
[5] La fin de cet acte était sur un feuillet qui n'existe plus dans le ms. de la Bibl. nat. Ce feuillet devait commencer par les mots : « ut ab hac die non liceat... »

26. (1) Anno incarnationis dominicae DCCC LXXXI, xv kalendas octobris, feria I (2).

... Ego Oda hunc filium meum nomine Emmonem ... Signum Odae, qui hanc cartulam fieri et firmare rogavit. Signum Cadaloni. Signum Fredali. Signum Pantonis. Signum Godeboldi. Signum Vuarnardi.

27. Anno DCCC LXXXI, id est eodem anno, kalendis novembris, feria I, hoc est missa omnium sanctorum (3).

... Ego Achadeus comes hunc filium meum nomine Hilduinum ..., Rotfrido, præposito ejusdem loci, in vice abbatis presente, trado, coram testibus supradicti loci monachis Teutboldo presbitero, Hardrado presbitero, Odescalco, Stephano, Guntario et Bernario, diaconibus, Sigloardo subdiacono ... Signum Achadei comitis, qui hanc cartam fieri et firmare rogavit. Signum Bettonis. Signum Haganonis. + Gisleberti.

28. (4) Anno DCCC LXXXII, IIII nonas februarii, feria VII, hoc est missa sanctæ Mariæ, indiccione XIIII, epacte l. XXVIII, concurrentes VII, cicl. lun. VI (5).

... Ego Macharius hunc filium meum nomine Norcherum ... + Signum Macharii. + Norcheri. + Hudoni. + Humari. + Vuarini. + Guntfridi. + Fleisgari. Rainfridi. + Vuitharii. + Ragemberti. Raingeri.

29. Anno DCCC LXXXIIII, mediante pascha, XI kalendas maii, feria IIII (6). Roccherus fere duodennis.

... Ego Gerardus hunc filium meum nomine Roccherum...

30. ... (7) Ego Gerardus hunc filium meum nomine Leudonem... Signo Gerardi. + Alarici. Bavonis. + Abbonis.

(1) Fol. 75.

(2) Le dimanche 17 septembre 881.

(3) Cette date est fausse : Le 1er novembre 881 tombait un mercredi. — Une partie de cet acte est dans les notes de dom Luc d'Achery sur les œuvres de Lanfranc (*Patrologie* de Migne, vol. 150, col. 601).

(4) Fol. 75 v°.

(5) Tous les éléments de cette date conviennent à l'année 882, à l'exception de la note relative au jour de la semaine : *feria* VII. En 882, le 2 février tomba un vendredi, et non pas un samedi. Je crois que le copiste aurait dû écrire : *feria* VI.

(6) Il y a encore ici une erreur de date. En 884, le 21 avril tomba le mardi de Pâques et non pas le mercredi.

(7) Fol. 76.

31. ... Ego Seulfus hunc fratrem meum nomine Rodericum ... Signum Seulfi, qui hanc cartulam fieri et firmare rogavit. + Framerici. + Bovonis. + Johannis. + Remigii. + Adelmari. + Vuarneri. + Odeleri.

32. ... Ego Johannes hunc puerum nomine Evrardum ... presente abbate, consenciente m[atre] ejus Goidela ... Anno incarnationis dominicæ DCCCC LXXI, indictione XIIII.

. . . .(1)

33. ... (2) Signum Eromni, qui hanc cartam fieri et firmare rogavit. + Bersuidis, ejus m[atris, quæ hanc dona]tionis traditionem fieri et firmare rogavit. + Haldierdi presbiteri. + Ursi...
Anno incarnationis dominicæ DCCC XCVII, indictio I, VII idus julii (3).

34. ... Ego R ... num meum nomine Hugonem, utroque orbatum parente ... + Inguisi.
Anno incarnationis dominicæ DCCC XCVIIII, indictione II, IIII nonas septembris (4).

35. ... [Ego Teutboldus] hunc filium meum nomine Hildradum ... Signum Teutboldi, qui hanc cartam fieri et firmare rogavit. + Vuarnerii. + Jutliæ matris ejus. + Teutboldi fratris ejus. + Adilulfi. + Harlei. + O...
Anno incarnationis dominicæ DCCCC I, nonis aprilis, feria I, die palmarum (5).

36. ... (6) Ego Grimoldus hunc filium ... + Signum Engele ejus matris ... + Signum Ainardi. [Anno incarnationis] dominicæ DCCCCI, XV kalendas novembris, feria I, indictione IIII (7).

37. ... Ego Gerbertus ... nomine Olbertum ... + Signum Gundrade, uxoris ejus, qui (*sic*) hanc donationis traditionem fieri et firmare [rogavit]. [Anno incarnationis dominicæ] DCCCC II, pridie kalendas novembris, feria I, indictione V (8).

(1) Ces points représentent le contenu d'une page (fol. 76 v°) qui est illisible depuis que le feuillet a été collé contre un plat de volume.
(2) Fol. 77 b. Le commencement de cet acte est au bas du fol. 76 v°.
(3) 9 juillet 897.
(4) 2 septembre 899.
(5) Le dimanche des Rameaux 5 avril 901. — Au bas de la page se lisent, en caractères de l'époque carlovingienne, les noms : « Albricus et uxor sua Herinsindis. »
(6) Fol. 77 b v°.
(7) Le dimanche 18 octobre 901.
(8) Le dimanche 31 octobre 902.

38. ... Ego Albricus hunc filium meum nomine ... + Herivei archipresulis [1] cui oblatus fuit. ... + Evrardi fratris ejus. + Guntardi. + Vualonis. + Sigebodi.

[Anno incarnationis] dominicæ DCCCC VII, idibus januarii, feria v [2].

Au milieu de ces actes d'offrandes d'enfants, tous rédigés d'après un modèle unique, il faut distinguer la pièce nº 12, copiée au bas du fol. 73, où l'on voit comment un religieux, après un an de noviciat, prenait l'engagement solennel et irrévocable de vivre suivant la règle de saint Benoît. Cet acte, qui appartient à l'administration du célèbre Hincmar (845-882), est calqué sur une formule qu'un manuscrit de Bamberg a fournie à M. de Rozière [3], et qui est intitulée : *Petitio novitiorum*.

Ego Rotfridus, initium conversionis meae diligenter adtendens, considero quod petitionibus meis primum non facilis concessus est introitus, sed diu pulsanti mihi vix hospitii locus est misericorditer adtributus, in quo per paucos dies commoratus, novitiorum sum domum progressus, in qua dura et aspera mihi primum a seniore sunt predicata, et stabilitatis meae promissio expetita, et ter in anno lecta atque tradita est regula cum admonitione dicentis : « Ecce lex sub qua militare vis ; si potes observare, ingredere ; si vero non potes, liber discede. » Hoc ergo videns ordinatissimum mihi atque morosum spatium adtributum, dubitationis aditum pretermitto [4], et ut me jam vestro corpori sociare dignemini humiliter deposco. Ego tamen hujus regulæ instituta, Domino juvante, servare promitto, et propter vitae aeternæ premium, coram Deo et angelis ejus, me humiliter militaturum subicio, ita ut ab hac die non mihi liceat collum de sub jugo excutere regulæ, quia sub annali optione aut excusare licuit aut suscipere. Et ut hæc professionis meae petitio a vobis firmiter teneatur, ad nomen sancti Remigii vel quorum hic reliquiæ continentur ac presentis abbatis, domni videlicet Hincmari archiepiscopi, conscriptam trado [in [5] perpetuum habendam, et manu

[1] Hervé, archevêque de Reims depuis 900 jusqu'en 922.

[2] Cette date peut se lire : *DCCCCVII, idibus januarii, feria* v, ou bien : *DCCCC,* VII *idus januarii, feria* v ; mais aucune de ces deux leçons n'est exacte : en 900, le 7 janvier tomba un lundi, et, en 901, un mercredi ; en 907 le 13 janvier tomba un mardi, et en 908 un mercredi.

[3] *Recueil général des formules*, t. II, p. 693, nº 555. La pièce est aussi dans la collection de Zeumer, p. 570.

[4] *Aditu prætermisso*, dans la formule de Bamberg.

[5] Je restitue, d'après la formule de Bamberg, la fin de l'acte qui manque dans le ms. de Saint-Rémi de Reims par suite de la perte d'un feuillet.

mea roboratam super altare pono in hoc monasterio perenniter reservandam.]

Le registre, dont faisaient partie les huit feuillets ci-dessus analysés, devait contenir des cahiers consacrés aux actes d'association spirituelle et aux listes d'associés. Un double feuillet de cette partie est relié dans le même manuscrit latin 13090, aux fol. 70 et 71. Il contient :

1° L'acte d'association des abbayes de Saint-Rémi de Reims et de Saint-Denis, daté de la vingt-cinquième année de l'empereur Louis le Débonnaire (838); publié par d'Achery, *Spicil.*, in-folio, t. III, p. 333;

2° La liste des moines de l'abbaye de Saint-Denis, en tête de laquelle est le nom de l'empereur Louis, publiée, *ib.*, p. 334;

3° La liste des moines de Saint-Germain des Prés, commençant par le nom de l'abbé Ebroin (841-847); publiée en 1884 par M. Longnon, dans les *Notices et documents publiés pour la Société de l'histoire de France à l'occasion du cinquantième anniversaire de sa fondation*, p. 54;

4° Plusieurs petites listes, que je crois inédites et dont l'une en caractères du xe siècle renferme, entre autres noms, celui du roi anglo-saxon Aldestan : « Fredebolt. Adelstamnus rex. Eluuard. Elfec. »

6.

PRIÈRE POUR OBTENIR LA GRACE D'ÊTRE DÉLIVRÉ DES INVASIONS NORMANDES (VERS L'AN 900).

Plus d'une fois on a dit qu'au temps où les incursions des Normands jetaient la terreur dans une grande partie de la France, l'usage s'était introduit d'ajouter dans les litanies des Saints la formule : *A furore Normannorum libera nos.* Je n'ai point remarqué ces mots dans les litanies de l'époque carlovingienne que j'ai eu l'occasion d'examiner. Mais un antiphonaire de la fin du IXe siècle, peut-être du commencement du Xe, contient une prière qui en est l'équivalent et qui est ainsi conçue :

Summa pia gratia nostra conservando corpora et custodita, de gente fera Normannica nos libera, quæ nostra vastat, Deus, regna. Senum jugulat et juvenum ac virginum puerorum quoque catervam. Repelle, precamur, cuncta a nobis mala. Converte, rogamus, Domine, supplices nos ad te, rex gloriæ, es qui vera pax, salus pia, spes et firma. Dona nobis pacem atque concordiam. Largire nobis spem integram, fidem simul veram, karitatem continuam concede nobis et perfectam. Sanctorum precibus nos adjuvemur ad hæc impetranda, de quorum passione g[r]atulamur modo gloriosa. Sit laus, pax et gloria Trinitati quam maxima cuncta per sæcula. Amen.

Cette pièce, accompagnée d'une notation neumatique, a été ajoutée sur

le fol. 24 du ms. latin 17436 de la Bibliothèque nationale, très bel antiphonaire, divisé en deux parties, dont la première contient les introïts, les graduels, les offertoires et les communions de la messe, et la seconde, les antiennes, répons et versets des heures canoniales.

La première partie est précédée (fol. 1 v° et 2) d'un titre tracé en capitales d'or, sur des bandes pourprées :

GREGO || RIUS || PRAESUL MERITIS || ET NOMINE DIGNUS ||
SUMMUM CONSCEN || DENS HONOREM ||
RENOVAVIT MONIMENTA || PATRUM PRIORUM ||
ET COMPOSUIT || HUNC LIBELLUM || MUSICAE || ARTIS || SCOLAE ||
CANTORUM || PER ANNI || CIRCULUM.

En tête de la seconde partie se lit (fol. 31 v°) un titre dont les lignes sont alternativement écrites en capitales d'or sur des bandes pourprées, et en lettres rouges sur le fond blanc :

IN NOMINE DOMINI || NOSTRI JHESU CHRISTI || INCIPIUNT ||
RESPONSA SIVE ANTYPHONAE || PER ANNI CIRCULUM.

Avant la Révolution, le manuscrit appartenait à l'abbaye de Saint-Corneille de Compiègne. Il avait dû être destiné primitivement à une église dans laquelle un culte particulier était rendu à saint Médard et à saint Vast. Cela résulte du soin qu'on a pris de tracer en lettres d'or, au fol. 65 v., la rubrique de l'office de saint Médard :

ANTIPHONAS ET RESPONSA IN VIGILIA SANCTI AC BEATISSIMI ||
MEDARDI, QUOD EST VI IDUS JUNII.

En tête de l'office de saint Vast (fol. 79), les trois quarts de la page ont été réservés en blanc, avec l'intention bien évidente d'y peindre soit un ableau, soit un titre monumental.

Ce sont les fol. 31-106 de ce ms. qui ont fourni aux Bénédictins le texte du « Liber responsalis sive antiphonarius », qu'ils ont publié en 1705, dans les Œuvres de saint Grégoire (t. III, col. 733).

7.

CALENDRIER BRETON (XIe SIÈCLE).

A la Bibliothèque royale de Copenhague, dans le fonds de Thott, sous le n° 239 de la série in-folio, se conservent dix feuillets de parchemin, hauts de 280 millimètres et larges de 190 ; l'écriture est du XIe siècle. Au bas de la dernière page, dom Anselme Le Michel a tracé cette note : « Hic codex scriptus est anno millesimo. »

Ces feuillets contiennent des tableaux de comput, avec la portion du calendrier qui répond aux huit premiers mois de l'année (janvier-août). Les articles suivants, écrits en lettres capitales, indiquent suffisamment l'origine du manuscrit :

v nonas martii. Depositio sancti Vuinvaloei. (Fol. 2 v°.)
xvi kalendas aprilis. In Hibernia, natale sancti Patricii episcopi. (Fol. 2 v°.)
iiii kalendas maii. In cornu Galliae, natale sancti Vuinvaloei confessoris. (Fol. 3 v°.)
Kalendis maii. Natale apostolorum Philippi et Jacobi, et sancti Courentini episcopi. (Fol. 4 v°.)

Un cinquième article, écrit en minuscule, n'est pas moins significatif :

iii idus maii. Dedicatio ecclesiae sanctae Mariae et sancti Vuinvaloei. (Fol. 4 v°.)

La mention de la dédicace de l'église de Cluni a été ajoutée à une époque fort ancienne en regard du 14 février (fol. 9 v°) :

xvi kalendas martii. Dedicatio ecclesie Cluniensis.

Les deux dernières pages du ms. (fol. 10 recto et verso) sont occupées par une table de comput, répondant aux années 908-1005. La note suivante se lit en regard de l'année 913 ou 914 :

Eodem anno destru[ctum est] monasterium Sancti [Vuinva] — loei a Normannis.

Le volume auquel ont appartenu ces dix feuillets devait renfermer la règle de saint Benoît, les leçons qui se récitaient au chapitre, le martyrologe et l'obituaire. Il était évidemment à l'usage de l'abbaye de Landevenec, au diocèse de Quimper.

9.

DEUX LETTRES DES PAPES ALEXANDRE II ET GRÉGOIRE VII, RELATIVES A L'ÉGLISE DE SOULAC EN MÉDOC. (Vers 1067 et 1080).

Le célèbre manuscrit de Saint-Sever en Gascogne, qui contient le commentaire de Beatus sur l'Apocalypse (ms. latin 8878 de la Bibl. nat.), se termine par la copie de plusieurs chartes, entre lesquelles sont, au fol. 289 v°, deux lettres d'Alexandre II et de Grégoire VII, qui paraissent avoir échappé aux éditeurs de lettres de papes. Elles ont trait à l'église de Soulac en Médoc et au long procès dont cette église fut l'objet entre les abbayes de Saint-Sever et de Sainte-Croix de Bordeaux. Elles vien-

dront heureusement s'ajouter aux lettres de Grégoire VII et du légat Amé, évêque d'Oloron, que l'on possédait déjà sur la même question [1]. Il convient de prévenir que l'authenticité des deux lettres qu'on va lire n'est peut-être pas à l'abri du soupçon, ou du moins que le copiste peut en avoir modifié certains passages. Je n'ai pu découvrir en quelle année le pape Alexandre II s'est trouvé à Albano le 20 juin, et le pape Grégoire VII à Bénévent le 25 avril.

En tête des deux lettres, on trouvera le récit de la lutte engagée vers 1067 entre les abbayes de Saint-Sever et de Sainte-Croix, lutte qui faillit aboutir à un conflit sanglant. Le récit s'interrompt malheureusement au moment le plus pathétique. Ce que nous en possédons suffit pour montrer avec quel acharnement deux maisons religieuses pouvaient se disputer la possession d'une église.

Il convient de faire observer que, suivant une conjecture du docteur Loewenfeld [2], la prétendue lettre d'Alexandre II serait émanée de Pascal II, le 20 juin 1106. Cette hypothèse me paraît inadmissible.

I

Ad nostris posteris notitiam reservandam, postpositis longis circumitionibus, et alio rescriptis luculentius qualiter antiquitus a comitibus Wasconiæ æcclesia Sanctæ Mariæ de Solaco apostolorum principi Petro et egregio martyri Severo est collata, non piguit nos de pluribus pauca perstringere quæ omnipotens Deus in præsentiarum ad honorem et laudem suam dignatus est per præfatum beatum Severum operari. Siquidem archiepiscopus Burdegalensis, conspirantibus suis, insurrexit inianter contra nos [3], et hanc supradictam æcclesiam, questus cupiditate devictus, omni nisu nobis auferre molitus est. Ad quam rem sibi melius conciliandam, plenariam sinodum Burdegale instituit, ad quam dominum nostrum abbatem egregium Gregorium invitavit, et de hac eademque æcclesia illum satisfaciendo quantum synodus judicarat interpellavit. Postea vero obtato voto pro nichilo ducto, muneribus plenus Romam petiit, et aures papæ Alexandri [4] suo veneno illexit, atque suorum aliquot donis suis infecit. Et quia per se neque illuc neque istuc vocem ad requirendum habuit, abbatem Sanctæ Crucis sibi ad querimoniam consotiavit, qui litteras falso meditatas ostendebat, et in eadem æcclesia se aliquam

[1] *Recueil des Historiens*, t. XIV, p. 571, 630, 631 et 763.
[2] *Regesta pontif. Rom.*, t. I, p. 725, n° 6089.
[3] Les moines de Saint-Sever.
[4] Le ms. porte *Alexandro*.

rectitudinem habere simulabat, viciuis enim et notis attestantibus nunquam amplius hoc audisse vel vidisse. Quod omnino falsum erat quod demonstrabat, eventus postea intulit. Nam eo tempore concitaverat pene archiepiscopus omnes suos adversum nos, et quia cum omnibus reluctari non potuimus, convicti et coacti, tam potentia quam violentia, præjudicia quæ injuste nobis posuerunt sufferre compulsi sumus. Adjudicatum est enim a comite et a suis duellum fieri inter utrumque monasterium, scilicet Sancti Severi et Sanctæ Crucis. Quod postea recitatum in concilio, cui præsidebat Stephanus cardinalis [1], et abbas Cluniacensium [2] Ugo, non est distultum ab eis. Nos tamen et nostri defensores reluctantes, e contra clamavimus et apellavimus Romanum concilium, dompno episcopo Aturrensium Petro pro nobis dante obsides facturis quicquid decrevisset Romanum concilium. Et quia hæc res non valuit, præparavimus insuper c. equos validissimos aut amplius comiti. Quod ille recusans, et abbas Sanctæ Crucis omnia expernens, ad ultimum tandem inviti cogimur facere bellum. Ad quod ierant nobiscum defensores et adjutores comes Armaniacensis G. et tocius Wasconiæ vicecomites et principes, scilicet C. de Bearno, R. de Martiano, R. de Aquis, R. de Sola, cum multis aliis Mira etenim res. Mox ut cepit duellum fieri, illorum pugnator.

II

Alexander, episcopus, servus servorum Dei, fratri Rambaldo, sanctæ Romanæ ecclesiæ vicario, salutem et apostolicam benedictionem. In discernendis sanctæ æcclesiæ causis volumus te esse juxta equitatis rationem sollicitum, et ut cenobia sub tuitione et jure sancte Romanæ æcclesiæ constituta tua sollerti industria ab infestatoribus et malis hominibus tueantur, quatenus cum tranquillitate quam debent beato Petro reverentiam possint exhibere. Inter hæc, discretioni tue committimus negocium Sancti Severi de Guasconia, quod ante humilitatis nostræ vestigia G. [3] abbas ejusdem cenobii exposuit, videlicet de æcclesia Beatæ Mariæ de Solac, quam gloriatur se per triginta annos et eo amplius possedisse; sepe tamen abbas Sanctæ Crucis violenta [4] manu eum

[1] Un acte l'abbaye de Vendôme parle du concile que le cardinal Étienne présida à Bordeaux en 1067. *Recueil des Historiens*, t. XIV, p. 84.

[2] Le ms. porte *Cruniacensium*.

[3] Grégoire, abbé de Saint-Sever.

[4] Le ms. porte *violenti*.

inquietabat. Quare, congregato concilio, si abbas Beati Severi septima manu abbatum tricennalem possessionem legali querimonia inconcussam se tenuisse probaverit, a tua caritate, auctoritate sanctæ Romanæ æcclesiæ sanctorumque canonum et nostra confirmatione, revestiatur, ei dominaturus in ea in perpetuum. Vale. Data XII kalendas julii, Albani.

III

Gregorius, episcopus, servus servorum Dei, fratri Amato, sancte Romane æcclesie vicario, salutem et apostolicam benedictionem. De querela filii nostri Arnaldi, abbatis Sancti Severi Guasconiæ, super æcclesia Beatæ Marie de Solaco, quæ tam diu est ventilata et nundum difinata, literis præsentibus fraternitati tuæ mandamus quatenus, ex auctoritate beati Petri, apostolorum principis, sanctæque Romane æcclesiæ ac nostri, coadunato cœtu tam episcorum quam abbatum, sicut mos est legatorum nostrorum, præsente fratre nostro A.[1] abbate Sanctæ Crucis, si filius noster abbas Sancti Severi probare poterit septima manu sui ordinis se obtinuisse tricennalem possessionem in æcclesia Beatæ Mariæ de Solac, per tuam manum revestiatur, auctoritate beati Petri et nostra possessurus eam in perpetuum. Vale. Data VII kalendas madii, Beneventani.

9.

LETTRE DU PAPE ALEXANDRE II A L'ÉVÊQUE DE LIMOGES (vers 1070).

Cette lettre nous fait connaître la gravité d'un différend qui s'était élevé entre Itier, évêque de Limoges, et Aimar, abbé de Saint-Martial, et du même coup l'énergie avec laquelle le pape Alexandre II soutint les droits de l'abbé, méconnus par l'évêque. Nous en avons trouvé le texte dans une bible de Saint-Martial de Limoges, aujourd'hui nº 5 du fonds latin à la Bibliothèque nationale; elle est copiée en caractères du XIe siècle, au tome II de cette bible, sur le fol. 220 vº.

A. episcopus, servus servorum Dei, I. Lemovicensi episcopo, salutem et apostolicam benedictionem. Pervenit ad aures nostras, unde graviter dolemus, fraternitatem tuam monasterium Beati Marcialis excommunicasse, A. abbate apostolicam sedem appellante, literas quoque nostras tibi proferente. Quibus, ut

[1] Arnaud, abbé de Sainte-Croix.

ipsa res indicat, non solum non obedisti, sed etiam, pejora prioribus addens, modis quibuscunque potuisti venerabilem locum insecutus es, in tantum ut, post acceptionem earumdem literarum, in iteratam excommunicationem prorumperes, et omnes de episcopatu tuo ne illuc veniant vel qualemcunque ibidem solitæ devotionis karitatem impendant prohiberes. Qua in re licet graviter adversum te commoveri ac exigente ratione vindictam apostolicæ sedis exigere deberemus, spiritu tamen mansuetudinis ducti, præsumptionis tuæ actum adhuc tolerandum esse spe futuræ correctionis putamus. Quapropter apostolica auctoritate præcipimus ut circa proximam festivitatem Sancti Martini apostolicæ sedi te repræsentes, quatinus, de his ratione reddita, justiciæ canonicæ te subdas eandemque justiciam, si quam te habere claruerit, recipias. Interim autem ne sub præsumptæ excommunicationis occasione prædictus locus aliquam læsionem patiatur, ipsum auctoritate beatorum apostolorum Petri et Pauli absolvimus, tuamque vanam excommunicationem irritam esse decernimus.

10.

CONCILE DE SOISSONS (1079?).

Sous le pontificat de Manassès, archevêque de Reims, fut célébré à Soissons un concile, dans lequel on s'occupa principalement de questions relatives à la trève de Dieu. Les canons en ont été copiés, à la fin du XIe siècle, sur la marge inférieure de trois pages d'un manuscrit contenant le recueil canonique de Réginon, jadis conservé à l'Oratoire de Paris, aujourd'hui à la Bibliothèque nationale, fonds latin, n° 17,527, fol. 206 et 207.

Ce concile de Soissons n'est pas mentionné dans la liste des conciles qu'ont dressée les auteurs de l'*Art de vérifier les dates*. On peut supposer que c'est celui dans lequel fut confirmée la fondation de l'abbaye de Saint-Quentin de Beauvais par un acte ainsi daté : « Actum publice in obsidione... Philippi, regis Francorum, et Guillelmi, Anglorum regis, circa Gerborredum, anno incarnati Verbi MLXXIX, anno vero Philippi regis Francorum XIX. Recitatum vero et confirmatum est sub præsentia venerabilis Manasse, Remorum archiepiscopi, et plurimorum sanctorum patrum in Suessionis concilio, quod sub eodem archiepiscopo celebratum est in ecclesia sanctorum martyrum Gervasii et Prothasii, XVI calendas maii. » (*Gallia christ.*, t. X, instr., col. 246.)

Statutum est a domno M[anasse], venerabili Dei gratia Remensium archiepiscopo, ceterisque suffraganeis suis et omni con-

ventu, in concilio Suessionis celebrato, et cum excommunicatione confirmatum, ut ab omnibus trevia Dei teneatur, et a quarta feria ante Adventum Domini usque in octavis Epyphaniæ omnes dies custodiantur, et a quarta feria ante Septuagesimam usque in octavis Paschæ, a quarta feria quoque ante Rogationes usque in octavis Pentecostes. Si quis autem treviam Dei infregerit, nullus eum clericus aut monachus suscipiat, postquam hoc resciverit. Quod si quis eum scienter receperit, excommunicationi subjaceat, nec ei episcopus absque licentia archiepiscopi misericordiam faciat. Excommunicatum autem ab episcopo suo nullus alius suscipiat, nec cum illo communionem ullam habeat. Quod qui fecerit, sicut [conscius] excommunicatus habeatur. Si quis vero treviam Dei infregerit, nolint ceteri expectare licentiam episcopi sui, sed postquam hoc resciverint, omnes ab illo sicut excommunicato a sanctis patribus et sacrilego [se] custodiant (1). Et quia plerumque contingit quod monachi excommunicatos defunctos suscipiunt, decretum est ut, si aliquos de susceptis excommunicatos rescitum fuerit, ab ecclesia et atrio inhumati abiciantur. In pace vero sint omnibus diebus ecclesiæ et atria, clerici et monachi, feminæ et peregrini et qui cum eis fuerint. Mercatoribus quoque nullus molestiam inferat, neque quid (2) ab eis, tantum debitas consuetudines, exigat.

Præcepta apostolica quæ facta [sunt] de conjugatis clericis et laicis altaria tenentibus, similiter facta sunt et confirmata et interdicta.

Ut nullus clericus aut laicus christianus usuras accipiat; et si quis res alicujus in vadimonio suscepit, et jam inde capitale suum habet, res ipsas reddat et non plus accipiat. Quod si nundum habet ex toto, res ipsas teneat donec capitale suum habeat, et non amplius accipiat.

Præterea, sicut autoritas præcipit, mandatum est ut, si quis per annum integrum excommunicationi subjacuerit, non amplius in testimonio aut in lege aliqua recipiatur.

Et si quis terram in vuera habuerit, non nisi de illa terra per treviam Dei ultionem accipiat.

Nulla secularis potestas a clericis aut atriis custumiam accipiat.

Nullus clericus arma ferat.

(1) Le ms. porte *et a sacrilego custodiant.*

(2) Il y a dans le ms. *ni quod.*

Ecclesiæ privilegiis apostolica autoritate firmatis carentes, quicquid hujus modi ecclesiæ debent, episcopo ejusque ministris persolvant.

Si quis aliquem rapuerit per treviam Dei aut in ecclesia vel atrio, et eum jurare compulerit quod ipsum inde ab episcopo suo absolvi faciat, pro sacramento illo non absolvatur.

11.

DONATION D'UNE ÉGLISE A L'ABBAYE DE CASTRES (vers 1085).

La charte suivante, portant donation d'une église à l'abbaye de Saint-Benoît de Castres, montre avec quelle incorrection les actes étaient rédigés dans l'Albigeois à la fin du XIe siècle. J'en ai fixé la date aux environs de l'année 1085, parce que l'abbé Arnaud, qui reçut la donation, est surtout connu pour avoir souscrit le 18 avril 1086 une lettre de Dalmace, archevêque de Narbonne.

J'ignore où se trouve aujourd'hui l'original de la charte qu'on va lire; il a jadis passé par les mains de M. Claudin, qui m'a autorisé à en prendre copie au mois de septembre 1868.

In presencia Wilelmo Belfilio, et Arnaldo Donado, et Bernardo Deusde, et Poncio Verneria, et Petroni Lauro, et aliorum hominum qui ibidem aderant, hactum est placitum inter domnum Arnaldum, abbatem Sancti Benedicti de Castras, et monachis supra scripti cœnobii, et Ugoni Brandoino, et filiis ejus Gauzberto et Barnardo et Petro et Ugoni et Isarno, de ecclesia Sanctæ Mariæ de Monte Recoleno, quam idem Ugo Brandoino supra scriptus simoniache adquisierat; et non potuit eam sibi adquirere nec filiis suis. Propterea namque, haccepto consilio, propter Deum et remedium animæ suæ sive parentorum suorum, dimisit supra scriptam æcclesiam Domino Deo et sanctæ Mariæ et sancto Benedicto et abbate supra scripto et monachis, tam presentibus quam videlicet et futuris, per fidem, sine inganno, ad faciendum inde quicquid voluerint. Hactum est hoc IIII kalendas februarii.

Signum Ugoni Brandonio, qui ista garpicione feci, cum filiis meis firmavi, et testibus firmare rogavi. Signum Gauzberto Ugoni. Signum Bernard. Signum Petroni. Signum Ugoni. Signum Isarn Ugoni. Signum Wilelmo Belfilio. Signum Petroni Lauro. Signum Bernard Deusde. Signum Arnaldo Donado. Magister Raimundus scripsit.

12.

ÉLOGE DE RENAUD, ARCHEVÊQUE DE REIMS, ET DE BERNARD, ABBÉ DE MARMOUTIER (vers 1090).

Vers 1090, un moine de Marmoutier, qui avait commencé à paraphraser en vers les psaumes et les cantiques, se décida à terminer son travail en prose. Cette résolution lui fut suggérée par Renaud du Belley, trésorier de Saint-Martin de Tours, puis archevêque de Reims, et par Bernard, abbé de Marmoutier. L'auteur de la paraphrase a inséré entre la première et la seconde partie de son ouvrage une pièce de quatre-vingt-un vers dans laquelle, après avoir annoncé la modification qu'il fait subir à son plan primitif, il comble d'éloges l'archevêque Renaud et l'abbé Bernard. Le ms. original de la paraphrase est à la bibliothèque de Tours, ms. 90; c'est au fol. 108 v° que se trouve l'avertissement en vers dont je vais donner le texte.

Les auteurs de l'*Hist. litt. de la France*[1] ont parlé de ce manuscrit, qu'ils croyaient avoir disparu de la bibliothèque de Marmoutier.

En ego, qui finxi quod præbet sceda legenti,
Discere nitendo, non tanquam doctor agendo,
Cum mediam partem per metrica verba notassem
Psalmorum, vatis quos sancta peritia finxit
De Christo, quod vir verissimus est sine culpis,
Et simul omnipotens majestati patris idem,
Et sancti flatus, et sic pariter Deus unus
Jure potentatus, et in hoc quod fortis habendus
Judex humanis adstantibus omnibus illi
Est in postremis, statuendo præmia justis,
Et pœnam pravis in perpetuum luituris,
Dogma quibus dederit prius omne malum fugiendi,
Degens inter eos, culpa quacumque carendo,
Cum par de reliquo foret his, sane faciendo,
In quo vecordes odiendo se scelerantes
Condempnaverunt ipsum mortique dederunt,
Cui post prævaluit tamen hic, mireque revixit,
Et nubis vectus spectabiliter famulatu,
Ascendensque polum, cujus descenderat, altum,
Confessor factus patris est et condominatur,
Quod valet in psalmis perscrutatis reperiri;
Hos, inquam, quando pervidi jam mediatos,

[1] T. IX, p. 521.

Proposui planis alios attingere verbis,
Sane prosaicis, spaciosis, legeque cassis,
Si concesserit id Deus, a quo tota mei vis.
Permotus tamen id quorumdam suasibus egi,
Exponi plene dicentum multa nequire
Per carmen, cunctis ex verbis quod nequit edi,
Productis, brevibus, non carminis ut modus hæc vult,
Quæ se prosaice conceduntur sociare;
Non assentiri quia res se promeret illis,
Aut quoniam stolide reperirer quid tacuisse
Pro metro quod res peteret vel littera ferret
A me pernosci pote per conamina mentis,
Aut quia deficerem ceptum percurrere callem;
Sed quia vitavi temerarius esse videri,
Aut incredulus his quos noram magnificari,
Auctor cum fuerit suadendi sive jubendi
Torrens eloquii, Raginaldus, et ingenii vis,
Consilii quoque fons incertis omnibus et pons,
Tunc in Turonico notissimus agmine, clero
Scilicet ac laicis, multum præcellere, nullis
Inficiantibus id, licet invidia stimulatis,
Archiclavis ubi ditissimus extitit ædis
Sancti Martini, gemmis auroque nitentis,
Ac pollentior his quos primo nobilitavit
Ædes illa micans, et in orbe decentior extans;
Quem post prætulit his quos illa dies adolevit,
Consensu regis Philippi, Gallia felix,
Declarans in se validum faciensque nitere,
Primitus invidiæ septum nebulis odiique,
Non cessantibus in fluxu mutabilitatis;
Et Remensi sic est aptatus pater urbi,
Amplius huic in se dans quod sibi sumeret inde,
Et decorans cathedram plus quam polleret ob illam.

Bernardus quoque, laus abbatum, miraque forma,
In quo plena fuit salvantis gratia Christi,
Delicias carnis dum devitare sategit,
Ultro se cohibens plus quam per sobrietatem,
Et noxas odiens, exercuit hic bonitatem,
Mundo corde fovens illam plenum per amorem;
Dumque sequax almi Martini non sibi vixit,

Sed Domini jusso constanter idem faciendo,
Sicque laboravit gregis in moderamine magni,
Indulgens sibi vix inter vexamina carnis,
Hac quia percupiit jacta Christum comitari :
Precluis hic, inquam, faciens verbum mihi quondam,
Cum nosset jam me niti psalmos aperire,
Ignaro michi qua multus mentis labor id dat,
Non ut tractatos ego magnificarer ob illos,
Prosam velle magis se carmine significavit,
Carminis ob legem formidando minui rem.
His quia decrevi nullum debere reniti,
Immo malum fieri quid nolle volentibus illis,
Cum præcelleret hic quantum præstare valet vir,
Sidereas alter sedes jam pene teneret,
Quantum spiritui carnem dimittere lex fit;
His, inquam, quia sic fore parendum michi sanxi,
Metricus en istic finem sermo meus haurit.
Amodo prosa reget mea quod scrutatio sumet,
De sanctis verbis cui principium facio sic :

LXXVI. In finem pro iditum psalmus asaph. — Psalmi septuagesimi sexti titulus est : In finem pro yditun psalmus asaph. Asaph interpretatur congregatio...

13.

DÉPART D'UN SEIGNEUR NORMAND POUR LA PREMIÈRE CROISADE (9 septembre 1096).

Un croisé normand, Guillaume u Vast, avant de partir, selon toute apparence, avec le duc Robert Courte-Heuse, engagea sa terre à l'abbaye de Fécamp, pour une somme de 3 marcs d'argent. A son retour, il devait rentrer en possession de sa terre, moyennant le remboursement des 3 marcs. Au cas où il ne serait pas revenu de l'expédition, ses sœurs ou ses plus proches parents devaient payer la même somme pour se faire mettre en jouissance de l'héritage.

Telles sont les conventions arrêtées le 9 septembre 1096 et consignées sur une petite cédule de parchemin qui fait partie du fonds de Fécamp, aux archives de la Seine-Inférieure. C'est un exemple des expédients auxquels les croisés avaient recours pour se procurer l'argent nécessaire à leur long voyage.

Willelmus de Wasto, filius Gisleberti, vadens in Jerusalem, dimisit æcclesiæ Fiscannensi et domno Willelmo tercio, abbati,

terram suam per tres marcas argenti, tali modo ut, quando redierit, reddat hanc pecuniam et recipiat terram suam. Sciendum autem quod omnes census terræ [1] suæ habuit ipso anno quo eam dimisit; similiter et æcclesia Fiscannensis omnes census illius anni habebit quo terram reddet. Quod si non redierit, sorores ejus vel propinquiores parentes reddent tres marcas argenti et habebunt terram. Census tamen illius anni quo terra vel Willelmo vel parentibus ejus reddetur semper æcclesia Fiscannensis accipiet et habebit; sicut in dimissione terræ a Willelmo accepti sunt et habiti, sic in redditione ab abbate et æcclesia Fiscannensi accipientur et habebuntur.

Ista conventio facta fuit V idus septembris, anno M° XC° VI° ab incarnatione Domini, et ad hunc terminum fiet terræ redditio vel retintio.

Testes hujus conventionis : Antonius monachus, Hugo de Staningis [2] monachus, Berengerus de Wasto, Adselinus, Turoldus de Wasto [3].

14.

ÉLOGE DE LA FLANDRE PAR PIERRE LE PEINTRE (commencement du XIIe siècle).

Pierre le Peintre, chanoine de Saint-Omer, qui vivait au commencement du XIIe siècle, a été, dans l'*Histoire littéraire de la France* [4], l'objet d'un article que les progrès de la critique permettront de compléter et de modifier sur différents points. C'est ce que ne tardera pas à faire, espérons-le, M. Hauréau, qui a dès maintenant préparé une édition des œuvres de Pierre le Peintre. L'une des pièces les plus intéressantes du recueil est un éloge de la Flandre, qui se trouve au fol. 173 v° du ms. latin 16,699 de la Bibliothèque nationale... Les vers sont rimés à l'hémistiche et à la fin, deux par deux, ou quatre par quatre.

P. DE LAUDE FLANDRIE.

Flandria, dulce solum, super omnes terra beatur;
Tangis laude polum; duce magno [5] glorificatur.
Flandria, Gallorum decus et robur generale,

[1] Ici on a mis en interligne les mots *illius anni habuit quo eam dimisit.*
[2] Les mots *de Staningis* sont écrits au-dessus du mot *Hugo*.
[3] Les mots *de Wasto* ont été tracés en interligne au-dessus des noms *Adselinus* et *Turoldus*, comme s'ils devaient compléter ces deux noms.
[4] T. XIII, p. 429.
[5] Le copiste a mis en glose les mots *comite Roberto*. Il s'agit de Robert II, mort en 1111.

Et timor Anglorum, sceptum petis imperiale.
Flandria diva paris reges magnos comitesque,
Cum ducibus claris, claras dominas equitesque.
Flandria Francorum regi Bertam[1] sociasti;
Nec minus Anglorum regem Mathilde[2] beasti,
Flandria, regali de stirpe tua generatur
Hæc cui sponsali nexu cesar sociatur[3].
Flandria reginam[4] Danis cum laude dedisti;
Hanc ipsam dominam post Apulie statuisti.
Flandria celsa, duci sponsam das Anthioceno[5],
Sydereæ luci quæ præminet ore sereno.
Flandria, Burgundos tibi federe consociasti[6],
Et tibi jocundos opibus variis reparasti.
Flandria, non referam, proh! Jherusalem renuisti[7];
Gentem belligeram, Turchos ab ea repulisti,
Flandria, necne duces Balduinum cum Godefrido[8]
Persis usque truces obicis, cum milite fido.
Flandria, signiferum comitem nostrum facis esse
Tantorum procerum, quem Turcus nollet adesse.
Flandria, terra potens, sub consule tuta Roberto,
Te regat omnipotens, te numine signet aperto.
Flandria, si propero de laude tuoque decore
Summa loqui, numero stellas studio leviore,
Et quamvis Cicero nostro sonet omnis in ore,
Non tamen enumero quanto sis plena valore.
Flandria, fertilitas manet in te divitiarum;
In te dapsilitas est rerum multimodarum;
Te facit utilitas patriam dominam patriarum,
Quam pia nobilitas regit et colit indigenarum.

(1) Berte de Hollande, femme du roi Philippe Ier.

(2) La reine Mathilde, femme de Guillaume le Conquérant.

(3) Allusion au projet de mariage de Mathilde, petite-fille de Guillaume le Conquérant, avec l'empereur Henri V.

(4) Adèle, femme de Canut IV, roi de Danemark, puis de Roger, duc de Pouille.

(5) En 1107, Boémond, prince d'Antioche, épousa Constance, fille de Philippe Ier et de Berte de Hollande.

(6) Robert II, comte de Flandre, épousa Clémence, fille de Guillaume, comte de Bourgogne.

(7) Allusion au refus que le comte de Flandre avait fait du trône de Jérusalem.

(8) Baudouin Ier, roi de Jérusalem, et Godefroi de Bouillon.

Flandria, dum recolo tua celsa tuumque decorem,
Sæpe redire volo reditusque reducis amorem,
Sed resilire polo tendis, dum cerno timorem.
Malo manere solo quam mortis ferre timorem.
Flandria, dante Deo, superes rem quamque nocivam;
Dante juvante Deo, tandem tuus incola vivam;
Dante favente Deo, patriam repetam genitivam,
Dante serente Deo, rerum quarumque dativam.
Flandria, mitto vale, pia Flandria, terra piorum;
Mitto remitto vale, bona Flandria, terra bonorum;
Rursus mando vale, proba[1] Flandria, terra proborum;
Mando, remando vale, mea Flandria, terra meorum.

15.

FRAGMENT DU ROULEAU MORTUAIRE DE HUGUES, ABBÉ DE SAINT-AMAND (1107).

Dans un lot de fragments de manuscrits qui forme à la Bibliothèque nationale le n° 1525 du fonds latin des Nouvelles acquisitions, on remarque un morceau de rouleau mortuaire, long de 240 millimètres et large de 268. Sur les deux faces de ce morceau se lisent les restes de six titres, dont le texte est reproduit ci-après. Je crois pouvoir déterminer la date et le lieu d'origine de ce rouleau, dont l'aspect rappelle assez bien celui du bienheureux Vital de Savigni et qu'on peut sans crainte rapporter au commencement du XIIe siècle.

Ce fragment a servi de garde à un manuscrit qui portait la cote K. 256 et dont le contenu est nettement indiqué par une note qu'on lit au-dessus de la cote K. 256, en caractères du XIVe siècle : « Glose super libros Prudentii, et Priscianus de nomine, pronomine et verbo; item prima editio Donati et secunda. » La cote K. 256 paraît se rattacher à l'ancien système de classement des manuscrits de Saint-Amand, et au nombre des manuscrits de Saint-Amand qui sont passés dans la bibliothèque de la ville de Valenciennes, il en est un, de format in-quarto, qui contient bien des gloses sur Prudence, un traité de Donat (Æditio prima...) et un traité de Priscien (de nomine et pronomine et verbis...)[2]. Notre fragment est donc l'ancienne garde du manuscrit de Saint-Amand qui porte aujourd'hui le n° 394 à Valenciennes.

De cette particularité il résulte que, selon toute apparence, le rouleau a été primitivement conservé dans l'abbaye de Saint-Amand et qu'il avait dû être mis en circulation à la mort d'un dignitaire ou d'un bienfaiteur de cette maison. La date en est assez facile à établir.

[1] Le ms. porte *propria*.
[2] Voyez le *Catalogue des manuscrits de Valenciennes*, par Mangeart, p. 391.

Le titre de l'abbaye de Saint-Étienne de Caen doit avoir été rédigé sous le successeur de l'abbé Robert, mort en 1107, et celui de la cathédrale de Laon sous le successeur de l'évêque Enguerran, mort en 1104. Or nous savons que le 8 septembre 1107 mourut Hugues Ier, abbé de Saint-Amand, et qu'un rouleau lui fut consacré, rouleau dont huit lambeaux ont été retrouvés dans les gardes de cinq manuscrits de Valenciennes [1]. A ces huit lambeaux doit s'ajouter le fragment, dont je vais publier le texte.

L'attribution que je propose est hors de toute contestation. En effet, dans la plus intéressante des pièces que nous a conservées le fragment est un éloge funèbre d'un certain Guarmond, « la fleur et la gloire de Tournai » (peut-être Guarmond, écolâtre de Noyon, en 1102)[2]; l'auteur de l'éloge s'écrie : « O jour déplorable, qui nous a ravi HUGUES et Guarmond ! Que de biens ont alors péri ! Avec eux sont croulés un temple de sagesse et un temple de philosophie. »

1. Titulus Sancti Eligii episcopi et confessoris Noviomi.

O quam plangendus... [3]

Orate pro nostris ..... Remigio, Ingelberto, et monachis nostris Ingelranno, Ainardo, Benedicto, Vitali,..., Guidone, Assone, E..., Fulberto, Rotberto, Evrardo atque Rogerio.

2. Titulus Sanctæ Mariæ Laudunensis æcclesiæ.

Si redimi lacrimis queat aut singultibus imis
Vir vita dignus, vir prudens, virque benignus,
Instandum lacrimis reor aut singultibus imis.
Sed neque singultus nec perpes fons lacrimarum,
Mortua vivificans, lætum propellet amarum.
Sola salus igitur precibus deposcere Christum,
Ethereis sociare choris dignetur ut istum.

Orate pro nostris : Helinando, Ingelranno episcopis, Fulchrado Wascelino, Ful..., decanis (?).....

. . . .

3. [4] Guarmundum clarum diffamatumque magistrum,
Guarmundum florem Tornacensemque decorem,
Ac ut plus dicam mundi tocius honorem,

[1] Voyez le recueil de *Rouleaux des morts* publié par la Société de l'histoire de France, p. 163-167.

[2] Voyez *Histoire littéraire de la France*, t. IX, p. 583.

[3] Ainsi commence une pièce de cinq vers que le frottement rend à peu près illisible.

[4] Ce qui suit est sur l'autre côté du fragment.

Cui nunquam potuit quod dixit falsificari,
Cui nunquam potuit quod non erat esse probari,
Quoque volente fuit visum quod non erat esse,
Quoque volente fuit falsum quod debuit esse,
Quarum conversas fuerat cito promptus habere,
Concludens aliis, mors conclusus fuit a te.
Quam bene, mors, esset tibi si concludere posset!
Guarmundo vivo viguit pars magna sophiæ,
Quo moriente ruit pars maxima philosophiæ.
O lacrimosa dies, in qua mortem subiere
Hugo, Guarmundus! O quot bona tunc periere!
Illis destructis destructum dicitur esse
Templum justiciæ, templum quoque philosophiæ.
Hunc flet justicia, dolet illum philosophia.
Quos Deus omnipotens, cui subsunt jure perhenni
Omnia, dans requiem defendat ab igne perhenni.

4. Titulus Sancti Martini Tornacensis.

. . . .

5. Titulus[1] Sancti Stephani de Cadomo.

Animæ omnium fidelium defunctorum requiescant in pace. Amen. Orate pro nostris : domno abbate Gisleberto, Roberto abbate, Herberto monacho, Roberto, Nicholao, Samuele, Roberto, Rogerio, Rannulfo, Bernardo, Ansfredo, Willelmo rege, nostri cœnobii fundatore, et ceteris amicis et familiaribus nostris. — Obierunt Gozelina, Willelmus.

6. Titulus Sancti Quintini Belvacensis.

Anima ejus et animæ omnium fidelium defunctorum requiescant in pace. Orate pro nostris Waltero, Landrico, Gamelino, Petro, cum ceteris.

16.

LETTRE DU PAPE EUGÈNE III SUR LA RÉFORME DE L'ABBAYE DE FLEURI (16 avril 1146).

L'abbaye de Fleuri tient une telle place dans la civilisation française du moyen âge que les annales de cette maison appartiennent, pour ainsi dire, à notre histoire générale. La réforme dont elle fut l'objet au milieu du XIIe siècle ne saurait donc passer inaperçue. L'honneur paraît devoir en revenir aux légats du pape Luce II, Aubri, évêque d'Ostie, et Imar, évêque de Tusculum, qui chargèrent l'abbé Macaire d'y introduire

[1] Ce titre et le suivant ont été inscrits dans l'espace qui était resté blanc à droite de la pièce de vers relative à Guarmond.

les coutumes de Cluni. C'est ce qu'on savait depuis longtemps par la Chronique de Morigni[1]. Une lettre du pape Eugène III, du 16 avril 1146, qui était restée inédite, nous apprend que le projet de réforme rencontra une sérieuse résistance et que le souverain pontife dut intervenir pour réduire les opposants à l'impuissance.

Cette lettre a été ajoutée à la fin d'un volume qui contient différents traités relatifs à la Sainte Vierge et qui se conservait au XIIe siècle dans le monastère de Fleuri. Il passa depuis dans l'abbaye de Saint-Victor de Paris, d'où il est arrivé à la bibliothèque de l'Arsenal. M. Henri Martin[2] l'a décrit sous le n° 372 dans le catalogue, dont il poursuit activement la rédaction et la publication.

Eugenius, episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis monachis Sancti Benedicti super Ligerim, salutem et apostolicam benedictionem. Quanto Beati Benedicti monasterium ad jus et defensionem sedis apostolicæ specialius pertinere dinoscitur, tanto magis gravamur quod a longis retro temporibus, pastoris incuria et negligentia et inreligione dissolutum est, et tam in temporalibus quam in spiritalibus imminutum. Quod predecessor noster felicis memorie papa Lucius intelligens, religiosorum et discretorum virorum consilio, dilectum filium nostrum M. ibidem abbatem substituit, eique literis suis precipiendo mandavit ut ad reformationem religionis et possessionum recuperationem, que illicite distracte sunt, cum omni sollicitudine laboraret. Quod cum ipse vellet effectui mancipare, quidam ex vobis, non recte intelligentes, et discipline monastice colla subdere metuentes, tantum bonum perturbare nisi sunt, et contra regulam et professionem suam sedem apostolicam appellarunt. Nos itaque causam ipsam diligentius inquirentes, rei veritate cognita, eidem abbati viva voce injunximus quatinus de religioso monasterio Cluniacensis ordinis honestas et religiosas personas ibidem substituat, per quorum studium, Domino auxiliante, religio reformetur, et locus ipse tam spiritaliter quam temporaliter augeatur. Vobis itaque per apostolica scripta precipiendo mandamus quatinus eidem abbati, tam in his quam in aliis, secundum Deum tanquam patri et pastori vestro humiliter obediatis, et ad recuperandas possessiones [et] bona quæ illicite distracta sunt opem ei et consilium prebeatis. Alioquin, scire vos volumus quia ipsius offensas proprias deputabimus (*sic*), et sentenciam quam in rebelles et contumaces secundum regulam promulgaverit nos, auctore

[1] *Recueil des historiens de la France*, t. XII, p. 87.
[2] *Catalogue des manuscrits de l'Arsenal*, t. I, p. 235-237.

Domino, ratam habebimus. Hoc quoque duximus adnectendum quia, quamvis in monasterio per fratres Cluniacenses religionem jusserimus reformari, ipsum tamen Beati Benedicti monasterium nulli nisi Romano pontifici volumus subdi. Dat. Sutrii, XVI kalendas maii.

17.

NOTICE DE DONATIONS FAITES AU PRIEURÉ DE LA FLÈCHE (vers 1160).

J'ai copié la pièce suivante, le 21 juin 1853, sur l'original qui faisait alors partie d'un cabinet généalogique depuis longtemps dispersé. C'est une de ces notices dont les archives de l'Anjou nous offrent des exemples si nombreux et si variés. On y voit dans quelles circonstances se constitua une partie de la dotation du prieuré de la Flèche, membre de l'abbaye de Saint-Aubin d'Angers. Il y faut surtout remarquer le paragraphe relatif à une contestation qui s'éleva sur la validité d'une donation faite aux religieux; la cour du roi Henri II et de la reine Éléonore, siégeant à Angers, trancha la question en faveur du monastère de Saint-Aubin. Les noms de plusieurs des juges ou témoins prouvent que l'incident se produisit au commencement du règne de Henri II, et j'ai cru pouvoir rapporter la notice aux environs de l'année 1160.

Et res et ratio postulat ut quicquid memoria dignum agitur litteris commendetur. Noverint igitur presentes et futuri quod Gaufridus filius Guarini de Molnat, quando Johannem clericum, fratrem suum, in ecclesia Beati Albini monachum fecit, quatuor denarios de censu et IIII^or sextarios frumentagii quos prior de Fissa de quadam vinea que erat ad Borc Chevrel ei singulis annis reddebat, insuper etiam quintum denarium de censu, et quintum sextarium de suo proprio frumentagio, ad magnam mensuram, annuatim eidem ecclesie perpetuo possidendum in elemosinam dedit. Hoc autem Adelaiz, mater eorum, in capitulo benigne concessit, acceptoque ecclesie beneficio, donum cum quadam virgula super altare beati Albini posuit, videntibus istis : Hylario priore de Fixa, Herberto priore, Guarino armario, Stephano cantore, Gaufrido helemosinario, Petro, Gaufrido, Rotberto, pueris; de laicis : Huberto cementario, Huberto de Roca.

Aliquanto vero tempore elapso, idem Gaufridus ad extrema vite perductus, pro remedio anime sue et parentum suorum, IIII^or sextarios frumentagii jam dicte ecclesie in elemosinam delegavit, et ut monachi ipsius ecclesie supradicta dona, videlicet V denarios annui census et VIIII sextarios frumentagii, deinceps

libera et quieta ab omni consuetudine, exactione atque servicio im perpetuum possiderent firmiter stabilivit.

Jam dicto siquidem Guarino viam carnis universe ingresso et juxta ecclesiam sepe dicti Albini humato, quidam homo dictus Harduinus Culfarin, sororius defuncti, supradictam elemosinam calumpniari et monachos inde inquietare cepit; sed in curia excellentissimi regis Anglorum Henrici et venerabilis regine Alienoris ei adjudicatum fuit Andegavis quod elemosina legitima erat et nullatenus violari debebat. Quo audito, Harduinus elemosinam gratanter concessit, et se eam monachis quoad viveret se onservaturum (*sic*) fideliter promisit, videntibus et audientibus istis : Isembardo priore, Hilario priore de Fissa, Herberto hospitiario, monachis, Hugone de Cleeriis, Rainaldo Rufo, Hugone de Turonis, Chalone preposito Andegavensi, Rainaldo de Vool, et pluribus aliis.

Item memorie sequentium notandum est quod quidam miles, nomine Chalopinus de Valle, habitum monachi in ecclesia Beati Albini suscepit et in presentiarum ei in elemosinam dedit videlicet decimam terre que est inter duas vias prope Fixam et decimam vinee Herrerie, decimam quoque vineæ Malmeschin de Fissa, et decimam vinee Rotberti Cheve, et decimam vinee que erat familie Gaufridi Britonis, et decimam quarterii qui est subtus domum Fromundi Becce anseris. Hoc donum Girardus et Robinus, filii ejus, concesserunt, et in obitu patris decimam trium quarteriorum prope tuscham eidem ecclesie dederunt.

18.

LETTRE DE L'ARCHEVÊQUE DE TYR, CONCERNANT LES DERNIÈRES VOLONTÉS D'UN CHEVALIER NORMAND, MORT A L'HOPITAL DE SAINT-LAZARE D'ACRE (1163 ou 1164).

En 1163, ou environ, un chevalier normand, Robert de Montfort, qui appartenait peut-être à la famille des seigneurs de Montfort-sur-Risle, expirait dans l'hôpital d'Acre, desservi par les frères de Saint-Lazare de Jérusalem. Avant de rendre le dernier soupir, pour reconnaître les soins dont les religieux l'avaient entouré, il leur avait abandonné des biens qu'il possédait dans une localité appelée *Sarruncurt*, dont je ne puis indiquer ni la position, ni le nom moderne. La donation avait été faite en présence de plusieurs témoins, et notamment de Hugues d'Ibelin et d'Eudes de Saint-Amand, qui figurent l'un et l'autre dans différents actes de Baudouin, roi de Jérusalem, le second avec le titre de châtelain de Jéru-

salem [1]. Ferri, archevêque de Tyr, qui avait assisté lui aussi à la donation de Robert de Montfort, voulut en assurer les effets en recommandant très particulièrement à Hugues, archevêque de Rouen, un religieux, frère Robert de Gournai, qui fut aussitôt envoyé en Normandie, avec mission de recueillir le don fait à l'ordre de Saint-Lazare. C'est cette lettre de recommandation que nous allons publier d'après l'original conservé aux Archives nationales sous la cote S. 4890, n° 28. Elle est dépourvue de date, mais elle ne peut être rapportée qu'à l'une des deux années 1163 et 1164 : c'est en effet au mois de mars 1163 que Ferri monta sur le siège de Tyr, et Hugues, archevêque de Rouen, mourut dans le cours de l'année 1164.

Reverendissimo patri spirituali Hugoni, Dei gratia Rotomagensi archiepiscopo, F. [2] eadem gratia Tyrensis archiepiscopus, quæ præparavit Deus diligentibus se. Notificamus vobis, reverende pater, quod domnus Robertus de Monte Forti, qui vitam suam Accon in domo fratrum infirmorum Sancti Lazari de Jerusalem in pace finivit, dimisit, pro redemptione animæ suæ ac patris et matris ipsius, ecclesiae praefatae Sancti Lazari decimas suas ac partem suam de hominibus et terris et de rebus ceteris quas habebat in Sarruncurt. Quod factum est in curia Accon, nobis presentibus, presente etiam domino Hugone de Ibilino, et domino Oddone de Sancto Amando, et Guarnerio de Langis, et Johanne de Chausi, et fratre Roberto de Gornai, latore presentium, et fratre Rainerio, prescripti Sancti Lazari.

Unde pietatis vestrae clementiam suppliciter exoramus quatinus, si lator presentium Robertus de Gornai, frater karissimus et fidelissimus Sancti Lazari, pro hac elemosina recipienda sanctitati vestræ transmissus, per matrem predicti defuncti, sive per alios, eam habere nequiverit, per sanctitatis vestrae providentiam, ne anima defuncti detrimentum incurrat, impetrare, pater optime, valeat. Quicunque autem aliquod consilium vel auxilium huic fratri pro necessitatibus fratrum suorum incessabiliter laboranti, misericorditer contulerit, omnium bonorum spiritualium quæ fiunt in ecclesia Sancti Lazari et eterni Dei regni sciat se esse participem. Hoc autem ut ratum et inconcussum permaneat, presentem paginam sigilli nostri impressione communimus.

(Scellé en plomb sur un floc de soie pourpre non filée. Le sceau est décrit par Douet d'Arcq dans l'*Inventaire des sceaux des Archives nationales*, t. III, p. 518, n° 11812.)

[1] Voyez le *Cartulaire du Saint-Sépulcre*, éd. de Rozière, p. 94, 95, 97 et 101.
[2] *Fredericus*, comme on l'apprend du sceau en plomb appendu à la lettre.

19.

PRIVILÈGE ACCORDÉ PAR LOUIS VII A DEUX ÉTRANGERS ÉTABLIS EN FRANCE (1175).[1]

Deux particularités recommandent à notre attention la charte que nous avons trouvée, en caractères du XIV[e] siècle, à la fin d'un ancien formulaire, ms. latin 4763 de la Bibliothèque nationale, fol. 123 : les immunités accordées à deux étrangers qui voulaient s'établir en France, en 1175, et le privilège à eux reconnu de n'avoir à répondre en justice que devant la cour du roi. Ce diplôme est émané de la chancellerie de Louis VII ; il devra trouver place dans le supplément que M. Luchaire ne saurait manquer d'ajouter un jour à ses précieuses *Études sur les actes de Louis VII*. (Paris, 1885 ; in 4°).

Nous manquons de renseignements sur Josce ou Joscein de Londres, qui obtint de telles faveurs, en 1175, à son retour de Jérusalem, pour son fils Guillaume de Londres et pour son cousin Osbert de Colchester.

Ludovicus, Dei gratia Francorum rex... Cum Joscinus de Londoniis rediret Jerosolimis, proposuit nobis quod Guillelmus de Londoniis, filius suus, et Osbertus de Colecestria, cognatus et alunpnus ejus, in terra nostra et sub dominio nostro manere volebant : quos nos gratanter suscepimus. Notum itaque fieri volumus universis, presentibus et futuris, quod predictos, Guillelmum videlicet et Osbertum, et heredes eorum, quandiu in terra nostra manserint, intuitu dilectionis qua Joscinum diligebamus et bone fame quam de ipsis audivimus, ab omni tolta et tallia et exactione, exercitu et equitatione liberamus et absolvimus et quitamus. Insuper si prepositi nostri vel ministeriales nostri vel aliquis alius adversus predictos Guillelmum et Osbertum vel adversus heredes eorum aliquid querele cujuscunque habuerint, non respondebunt neque se justiciabunt ipsi vel heredes eorum nisi ante nos vel carissimum filium nostrum Philippum, Deo annuente, in regem sublimandum, vel alios successores nostros reges Francorum. Quod ut firmum ac stabile maneat in perpetuum, sigilli nostri auctoritate ac regii nominis karactere subter inscripto presentem cartam precipimus communiri.

Actum publice Parisius, anno ab incarnatione Domini MCLXXV, astantibus in palacio nostro quorum nomina subter annotata sunt et signa : Signum comitis Theobaudi dappiferi nostri ; signum Guidonis buticularii ; signum Reginaldi camerarii ; signum Radulfi constabularii. Data vacante (*monogramme*) cancellaria.

20.

PRISE DE TOULON PAR LES SARRASINS (1178).

La prise de Toulon par les Sarrasins de l'île de Majorque en 1178, nous est attestée par les Annales de Saint-Victor de Marseille[1], par une note de l'obituaire de la cathédrale de Toulon[2], et par une note insérée dans un bréviaire de l'église d'Arles[3]. C'est aux suites de cet événement que paraît se rapporter l'acte par lequel un certain Thomas, prisonnier du roi de Majorque, donnait une bible à Notre-Dame de Toulon, en considération des prières que voulaient bien lui promettre plusieurs chanoines, peut-être ses compagnons de captivité. L'acte avait été inscrit en tête de la Bible. Il était ainsi conçu:

In nomine Domini nostri Jhesu Christi. Ego Thomas fragilis peccator, captivus regis Majorice, considerans futuram vitam eternam, plenam omni gaudio et sine fine durabilem, presentem vero erumnosam, plenam miserie et adeo fallacem ut ii qui sero sani videntur in crastinum vel ante crastinum moriantur; istis et multitudine peccatorum meorum deterritus, et ut Deus propicietur anime mee et animabus patris et matris mee, dono Deo et ecclesie Beate Marie de Tholo librum bibliothece quem ego emi de meis bizantiis, ut ipsa Dei genitrix intercedat pro me misero peccatore ad Dominum Jhesum Christum et in diem judicii, quem multum timeo, a penis inferni, precibus suis, me defendat. Canonici vero Tholonenses qui apud Majoricam erant W. Ugo nomine, G. Sancti Remigii, W. Calcherii, Ugo de Tritis, Ugo Barralerii, Dominicus[4], P. Fortaneli, promiserunt michi in bona fide et etiam dederunt michi osculum pacis quod dominus episcopus et omnes canonici facerent me participem bonorum ecclesie et omnium orationum que ibi fiunt et fient in vita mea et post mortem meam. Et si possunt scire diem mortis mee, debent me rescribere in morthologio ubi scribunt canonicos suos. Si antem ego possem exire de captivitate et venire ad eos, debent me recipere pro canonico.

Cet acte a été publié, mais non pas intégralement, par M. l'abbé

[1] Édition de M. l'abbé Albanès, *Mélanges d'archéologie et d'histoire de l'École française de Rome*, avril 1886, t. VI, p. 319.

[2] Publiée dans le *Recueil des Historiens*, t. XIII, p. 749.

[3] « XVI kalendas augusti. Destructio Tholoni civitatis M.C.LXXVIII. » Ms. latin 1018, fol. 4.

[4] *Amicus* dans la copie de Peiresc suivie par M. l'abbé Albanès.

Albanès [1] d'après une copie conservée à Carpentras dans la collection de Peiresc (Registre 75, tome I, fol. 133). Pour en établir le texte, je me suis servi d'une transcription du commencement du XVIIIe siècle qui se trouve dans les papiers du Père Le Brun à la Bibliothèque nationale, ms. latin 16797, fol. 152 v°. Le meilleur commentaire qu'on y puisse ajouter, c'est une lettre adressée par Peiresc, en 1630, au protonotaire Du Blanc, prévôt de Toulon, lettre qui est copiée dans le recueil du P. Le Brun à la suite de l'acte du malheureux prisonnier des Sarrasins :

Monsieur,

J'ai reçu la vôtre du jourd'hui par votre laquais, ensemble la copie du mémorial de votre pauvre captif Thomas, chanoine de votre église *in voto* [2], dont je vous remercie très humblement, comme aussi des honnêtes offres qu'il vous plait me faire des autres vieilles chartes des seigneurs de Toulon, qui ne sont pas de refus, puisqu'il vous plait, et nous vous en rendrons toute la revanche que nous pourrons.

Cependant, selon la promesse que je vous avois faite, je vous dirai que j'estime que la datte de la captivité de messieurs les chanoines de votre église à Maillorque soit de l'an 1178, auquel temps, et le 27 juillet, le roi de Maillorque vint surprendre la ville de Toulon et l'emporta d'escalade, et emmena prisonniers à Maillorque le pauvre Hugues Gaufridi, vicomte de Marseille, et son neveu qui étoient seigneurs de Toulon, et grand nombre d'honnêtes gens, entre lesquels étoient vraisemblablement aucuns de messieurs de votre chapitre. Et quelque temps après, le dit vicomte de Marseille fut racheté et mis en liberté avec quelques autres captifs, au nombre desquels pouvoient être ceux qui sont nommés en votre livre.

Et il y a bien une autre surprise de Toulon par les Sarrazins de Maillorque l'an 1196, et du 4 août [3]; mais elle ne fut pas comparable à la première, et les captifs qui furent enlevez n'étoient pas de même qualité ni comparables à ceux de l'autre fois. Ce que j'ai appris de trois différentes chroniques manuscrites qui sont passées par mes mains.

Et sur ce je finis, demeurant votre très humble et très obligé serviteur.

DE PEIRESC.

A Beaugencier, le 13 septembre 1630.

[1] *Mélanges de l'École de Rome*, juillet 1886, t. VI, p. 458.
[2] C'est-à-dire : « qui avait le désir d'être chanoine de Toulon ».
[3] Cette prise de Toulon est marquée au 31 juillet 1196 dans le calendrier du

21.

POÈME DE GODEFROI DE VITERBE (seconde moitié du XIIe siècle).

Dans la collection des *Monumenta Germaniæ historica*, la plus grande partie du tome XXII des *Scriptores* (p. 1-376) a été consacrée à Godefroi de Viterbe, dont les ouvrages en prose et en vers tiennent une place considérable dans l'histoire littéraire de l'Italie et de l'Allemagne au XIIe siècle. Pertz et Waitz ont travaillé pendant cinquante ans à rechercher dans toutes les bibliothèques de l'Europe et à collationner les manuscrits de Godefroi, notamment ceux des grandes compositions que l'auteur a intitulées: *Speculum regum*, *Memoria seculorum* et *Pantheon*. L'édition qui est résultée de cet énorme travail est justement citée comme un des meilleurs morceaux d'un recueil où abondent les chefs-d'œuvre d'érudition. Cette édition a vu le jour en 1872. Quelques années plus tard, la Bibliothèque nationale trouvait l'occasion d'acquérir un manuscrit du *Speculum regum*, qui permet d'ajouter quelques détails à la publication de Waitz, et dont il importe, par conséquent, de donner la description.

Ce volume, qui a pris le no 299 dans le fonds latin des Nouvelles acquisitions, consiste en 26 feuillets de parchemin, hauts de 250 millimètres et larges de 165. Il a été écrit, sur deux colonnes, par des mains italiennes, dans la première moitié du XIIIe siècle, à l'exception des dernières pages qui contiennent des additions postérieures.

Le dépouillement suivant, que j'ai fait en ayant toujours sous les yeux le texte de M. Waitz, donne une idée de la composition de notre manuscrit.

Fol. 1. « Incipit Speculum regum compositum a magistro Gotofredo Viterbiensi, imperialis aule capellano. » (Waitz, p. 21.) « Sciencia litterarum o Enrice... (Waitz, p. 21.)

Fol. 1 vo. « Incipiunt capitula super Speculum Regum libro primo. » (Waitz, p. 22.)

Fol. 3 vo. « Commencement du livre I : « Editus ex archa... » (Waitz, p. 30).

Fol. 8. « Capitula secundi libri de origine Teutonicorum. Incipiunt capitula in secundo libro de progenie regum. » (Waitz, p. 61.)

Fol. 8. « Proemium ante istoriam per quam ostenditur unde Teutonici venerunt. » (Waitz, p. 61).

Fol. 8 vo. Commencement du livre II. « A Priamo Priamus... » (Waitz, p. 62). Le texte du ms. est conforme à celui de l'édition jusqu'au vers: « Adversus Ligures... (fol. 13, col. 2; Waitz, p. 88.)

Fol. 13. « Dinumeratio regnorum imperio subjectorum. » C'est le morceau qui va être publié.

bréviaire d'Arles indiqué ci-dessus : « II kal. augusti. Secunda Tholoni destructio, M.C.LXXXXVI. » Bibl. nat , ms. latin 1018, fol. 4.

Fol. 14 v°. Suite du second livre, à partir du vers « Cesare defuncto... » (Waitz, p. 89.)

Fol. 15 v°. « De omnibus Romanis pontificibus cathalogus... » (Waitz, p. 25.) Le texte s'arrête à Nicolas Ier.

Fol. 18. Pièce de vers sur la Trinité, qui est peut-être de Godefroi de Viterbe. « Ter Deus exprimitur... »

Fol. 18 v°. Autre pièce sur la Trinité. « Unius essentie sunt trine persone... »

Fol. 18 v°. Liste des papes depuis Pascal II jusqu'à Grégoire IX.

Fol. 18 v°. Lettre du roi des Brahmanes à Alexandre. « Alexandro regi Macedonum, Dindimus, rex Bracmanorum, salutem. Desiderante te. Alexander, quid sit perfecta sapientia... »

Fol. 19. Chronique des papes et des empereurs, que Waitz (p. 353-358) a publiée en partie, d'après un ms. de Munich, sous le titre de « Catalogus pontificum et imperatorum Romanorum Tiburtinus. » Ce morceau se termine dans notre ms. par les mots « Otto, filius Herrici ducis Saxonie, imperat nunc. »

Fol. 21 v°. « De regalibus insignibus, scilicet de sancta cruce, de gladio, de lancea sacra, de sceptro, de pomo aureo, de corona, de diademate, quid significat aurum cum gemma in corona, quid significat crista in corona. » Les vers copiés sous cette rubrique, en caractères italiens, un peu plus récents que ceux des premiers feuillets du manuscrit, forment la division XXVI du *Pantheon* de Godefroi de Viterbe (Waitz, p. 272-276).

Fol. 22. « Incipit cathalogus regum Lombardorum. Lombardi olim in patria sua a qua prius venerunt vocati sunt... » A la fin de cet opuscule, Godefroi a fait connaître l'époque à laquelle il écrivait : « ...usque ad tempora Frederici imperatoris et filii ejus regis Henrici sexti, quorum temporibus ego Gotfredus istius modi librum composui et conscripsi... »

Fol. 23. « De XII signis qualiter secundum solem et lunam dominentur. »

Fol. 25. « Capitolo de cognicione de diversitade de tuti li anni segundo la mutacion de gli di de le septimane et kalende del mese de çener el qual sie el primo mese del anno secundum Latinos. » Ce morceau paraît avoir été ajouté au XIVe siècle.

Le morceau que nous allons publier d'après la copie qui s'en trouve au fol. 13 du ms. offre une réelle importance par les renseignements qu'il contient sur plusieurs villes ou provinces de l'Italie et de l'Allemagne, particulièrement sur Venise, Bâle, Strasbourg, Haguenau, Spire et Worms.

Le poème dont il s'agit doit être attribué à Godefroi de Viterbe. Cela semble résulter des considérations suivantes :

1° Il est enchassé dans notre manuscrit au milieu du second livre du Miroir des rois.

2° Il a été composé du temps de Conrad, évêque de Worms : « Obtinet archatum Conradus presul amatus » (vers 178). Deux prélats du nom de Conrad ont successivement occupé le siège de Worms, depuis 1150 jusqu'en 1192. C'est exactement le temps où vivait Godefroi de Viterbe.

3° Pour l'auteur du poème, la véritable France (Francia vera patet quam recitare placet, vers 69), est le pays dont les principales villes sont Mayence, Cologne, Trèves et Aix-la-Chapelle. Cela s'accorde avec la définition que Godefroi de Viterbe donne de ce qu'il appelle la véritable France : « Et termini vere Francie sunt a Moguncia... Et est vera Francia, et ejus terminitota terra circa fluvium Reni, scilicet Coloniam, Magunciam, Vormaciam, Spiram, Argentinam, Basileam, Constanciam, Wirzburgam, Bambergam et alia terra usque Sueviam et Bavariam, que de Francia non sunt[1]. » Sous la plume de Godefroi de Viterbe, le pays dont Paris est la capitale n'est que la petite France :

Parisius patria, quondam Gaudina vocata,
Subdita per Francos, est Francia parva vocata,
A Francis genita sorte minore data.

4° Les vers du poème sont disposés et rimés suivant un système dont Godefroi de Viterbe était peut-être l'inventeur et dont les caractères sont ainsi indiqués par Waitz[2] : « Metrum quod sibi excogitasse videtur, in quo duos hexametros pentameter excipit, ita ut omnes tres vel bini vel eorum partes modo exitu ejusdem soni, modo verbis eadem littera incipientibus conjuncti sint, ad res varias quas tractandas suscepit adaptavit[3]. »

Si, comme je le pense, le poème dont il s'agit est bien de Godefroi de Viterbe, il y aura lieu d'ajouter un détail nouveau à la biographie de cet écrivain. En effet, l'auteur du poème nous donne à entendre qu'il jouissait d'une prébende dans la cathédrale de Spire : (Hic ego canonicus subditus obto bonum, vers 165), et il parle de Spire comme d'une mère chérie (Optima Spirea, mater amanda mea, vers 159). Un peu plus haut (vers 154) il déclare avoir puisé des informations historiques à Haguenau et à Aix-la-Chapelle.

(1) *Speculum regum*, éd. Waitz, dans *Monum. Germ. hist. Script.*, XXII, 66.

(2) *Ibid.*, 3.

(3) Je ne sais s'il faut attribuer à Godefroi de Viterbe deux pièces qui nous offrent la même disposition. La première est un morceau de soixante-six vers, commençant par les mots : « Denariis triginta Deum » relatif aux trente deniers de Judas (Bibl. nat., ms. latin 1523 des nouv. acq., fol. 21 v°). La seconde est un éloge de l'Angleterre, commençant par les mots : « Anglia terra ferax », que Barthélemi l'Anglais a insérés dans le livre XV du *De proprietatibus rerum*.

Denumeratio[1] *regnorum imperio subjectorum, et primum de Roma.*

Roma tenet primum, post hanc veniemus ad imum,
Cui satis Ytalicum regnum subcumbere scimus,
Cui favet Alpinus Illiricusque sinus.
Sat Lombardorum regnum tenet et Venetorum,
Regnum Francorum retinet regnumque Polonum,
Regnum barbaricum[2] prebet ad ista tonum.
Regna Boemorum sunt, regnaque Saxonicorum.
Regna Turingorum[3] pariter, regnumque Clavorum
Regnum Pruçorum, Frisia cumque solum.
Regna Suevorum, regnum patet Allobrogorum;
Sic Lotharingorum stat, regnum Pomeranorum;
Austria dat regnum, datque Carintha solum.
Regnum magnificum fuit et Provincia primum,
Resque Bramantinus numero supponitur unus.
Regna dedi numero. Carta, reconde sinu.

De situ et qualitate uniuscujusque regni secundum dispositionem locorum et fluminum.

Si tibi protulimus que regna fuisse putamus,
Expedit ut pariter loca, flumina rara feramus,
Sicque per imperium singula nota damus.
Prelia regnorum non hic, set fastus eorum
Scribitur, aut fluvius, urbes speciesque locorum,
Aut series morum, norma colenda, forum.
Roma prior domina toto dominatur in orbe,
Cujus et almifica doctrina nociva remordet.
Illic papa sedens clavibus astra tenet.
Subjacet Appulia[4] grandisque Calabria Rome.
Tuscia dat Rome, Campania jure corone,
Jura Spoleta movet, Marchia firma fovet.
Ponpa Ravennatum cognoscit ei dominatum,
Que tenet archatum sub presule glorificatum;

(1) Le ms. porte *Devomiriano*.
(2) La lecture de ce mot est très douteuse.
(3) *Turringorum*, dans le ms.
(4) *Apullia* dans le ms.

Hanc habet Arminum, Parma, Faença capud.
Roma, favet tibi portus maris, inde videtur
Appulus[1] et siculus referunt commercia secum
Janua, Pisa, decus prebet amatque secus.

De situ et qualitate regni Lombardorum.

Est Lonbardia regnum, perhibente Papia,
Qua sua Bononia stat major in arte sophia,
Ad bona semper yat lege docere via.
Lonbardia potens ter denas continet urbes,
Una quibus similis vix invenietur in orbe,
Militia, populo. flumine, rure, bono.
Marchio non unus, sed plurimus insidet illis;
Plenior est populis quam femina compta capillis,
Esset et hiis populis Grecia tota nichil.
Flumen habet Padum, raro sine nave vacatum;
Fert sibi mercatum Venetorum parte paratum,
Inde redit[2] populus fertilitate satur.

De situ et qualitate regni Venetorum.

Regna tenent Veneti, regnorum laude potiti,
Terra bone fidei, proceres ad prelia triti,
Equoris Illirici finibus arte siti.
Quamvis regna regat, rex noluit ille vocari :
Dux est Dalmatie, vult Croatie dominari;
Bella gerunt Danais rebus et arte pari.
Laxa per Illiricum miros facit unda meatus,
Nocte retrograditur, sed mane reducit yatus;
Piscibus equoreis plena redire datur.
Cesaris ad libitum Venetorum pompa paratur,
Cujus ab imperio populus refovetur, amatur;
Grecus eos metuens placat utrumque latus.
Padua, Tregvisia, Vicentia, magna Ravenna;
Circuit Illirica, videt hinc Aquilea regna;
Ex hiis mercatum dantque feruntque datum.

(1) *Appullus* dans le ms.
(2) Ms. *reddit.*

De situ et qualitate regni Francorum et quot sedes habet et quot [1] *terminos, et primum de Magontina* [2] *sede.*

Inclita Francorum quia regna notanda putamus,
Altius incipimus, decet ut majora canamus,
Cetera que canimus inferiora damus.
Gentis honorate patuerunt prelia late,
Ipsorum soboles prima sunt parte notate,
Denique carminibus scripta legenda patent.
Optima pars Reni jam nunc recolenda resurget,
Qua patrie mater regina Maguntia fulget,
Francia vera patet, quam recitare placet.
Francorum sedes si, lector, in ordine queres,
Tres aio sedes totidemque reponimus edes,
Quas si non tedet ordine ferre sedet [3].
Sede Maguntina sedit generatio prima,
Est et Agrippina, cui servit multa carina;
Terna manens Treveri tempora longa gerit.
Esse volunt quartam quam littera nostra coartat,
Monstrat Aquis quartam, quia Carolus hic jacet, arcam,
Sedis honor late legibus inde patet.
Francorum regnum satis est pre majus habendum,
Francus in eternum toto datur orbe timendus,
Nam virtute tulit quod sua [4] Roma fuit.
Francus regnorum caput est, dominus dominorum,
Jure senatorum procerum viget ordo suorum,
Qui tenet imperium, cui patet omne solum.
Non ego Frangigenam sub Franci nomine pono.
Nec sibi tantus honor stat quantum carmine promo,
Nam de jure bono Cesaris esset homo.
Ne cadat incaute lector, legat edita caute :
Nullius est autem sic nomina promere laute,
Solus Francus erit qui diadema gerit.
Quomodo Francigenam Francus devicerit olim,
Quomodo subiciat sibi nunc describere nolim,

[1] Il faut sans doute lire *quos*.
[2] *Mangunna* dans le ms.
[3] Peut-être pour *decet*.
[4] *Sita* dans le ms.

Alternis tituli sors dabit illa coli.
Influit in Renum properans aqua gurgite clara,
Surgit ab Allobrogo dans flumine litora cara,
Flumen in egregium precipitatus Arar [1].

De civitate Basilea.

Possidet egregia Reni decus urbs Basilea,
Julius ac Cesar legitur captasse trophea,
Alta super fluvium litora pulcra meat.
Nobilis ecclesia sub presulis aucta favore,
Cujus imperio persona refulget honore,
Ordine majore digna sedere foret.
Circuit innumera Renus loca flumina rura
Que sine scriptura recolat sibi jura futura,
Sit satis asserere regia castra sua.
Innumeros equites, proceres comitesque tacemus,
Quos circa Renum celebri statione tenemus,
Quos nequit ulla manus scribere, corda tenus.
Nec varias patrie cupimus distinguere leges,
Sed recitare duces quos narrant cronica reges.
Hic decus ecclesie summaque castra leges.

De provincia Alsacia.

Renus in Alsatiam protenditur a Basilea,
Per varias patrias latas rigat unda plateas,
Navibus astruitur, pinguia rura meat.
Tres habet Alsatia tellus speciosa dietas;
Talia vineta non vidit in orbe poeta,
Mirificat segetes fertilitate secat,
Terra sibi Ligurum satis assimilanda [2] videtur,
Sic sita fluminibus, sic monte, vel alpe tuetur;
Obtima planicies prestat ubique decus.
Hoc speciale solum peramat dominus dominorum,
Maximus est populus, magnus thesaurus [3] eorum
Anglia cum Datia portat ab inde forum.

[1] *Arat* dans le ms.
[2] *Asimilianda* dans le ms.
[3] Le ms. porte *theusarus*.

Urbs Argentina patria dominatur in illa;
Per mediam villam fluvius diffunditur illa,
In Renum vadit nomen et unda cadit.

De civitate Argentina, id est Strasburc [1].

Argentina datur antiquitus inde vocari,
Quod solet argenti vectigal ab inde parari,
Moreque vulgari tempore dante dari.
Nomine vulgari solet hec Strasburga vocari,
Publica Romipetis datur illic strata parari
Nomen ab hinc [2] fieri causa relicta parit.
Presulis et cleri mensura nequitur haberi;
Grandia quanta gerit, quo debet honore teneri
Scribere qui potuit, hic michi magnus erit.
Castrorum species, loca magna monastica terre
Nulla potest series hominum scribenda referre,
Hic tibi, musa, cave; terra beata, vale.

De castro Haginowa [3].

Finibus Alsacie fluvio cognomine Matre,
Qua sacra silva jacet, cervis plenissima late,
Cesaris aula patet, quam recitare placet.
Turribus ornatus locus hic Aginowa vocatur.
Planta fluit (*sic*) patrum, nova res, quapropter amatur,
Flumine giratus munit utrumque latus.
Aurea pictura thalami laquearia plura
Omnia preterita recolunt mostrantque futura,
Cunctorum regum signat ymago genus.
Cesaris authorum sibi scrinia sunt meliorum [4],
Plenaque sanctorum sibi scrinia sunt meliorum.
Si petis hystorias, conferet aula forum.
Leges aut artes ibi sunt, omnisque poeta,
Magnus Aristotiles, Ypocras, Galiena dieta
Dant ibi consilia digna, cavenda vetant.

[1] *Straburc* dans le ms.
[2] Le ms. porte *ad hinc*.
[3] *Hoginowa* dans le ms.
[4] Le ms. porte *meoliorum*.

Hic et Aquisgrani didici que scripta paravi,
Que liber iste canit, qui gesta vetusta [1] novavi.
Germina cesarea nostra camena canit.

De civitate Spira.

Ad fluvium [2] Spiram Renus sua litora girat.
Urbe nitet Spira templorum menia mira,
Optima Spirea, mater amanda mea.
Ecclesie Spire sublimia tigna [3] require,
Non fuit aut fiet tam nobilis aula Marie,
Condere [4] nec similem vita futura sciet.
Nobile nostrorum fuit illud opus dominorum,
Hec regit aula chorum, cum [5] corpora servat eorum.
Hic ego canonicus subditus obto bonum.
Presul honoratus, clerus quoque glorificatus,
Planitie latum tenet ordine pontificatum,
Et decus optatum, Cesare dante datum.
Hic et Aquisgrani spectalia Cesar amavit.
Inde capellani soliti sunt jure vocati.
Ordinis officia Cesar abinde trahit.
Militis aut populi fastum qui noscere querit [6]
Cesar in obsequiis novit poteritque fateri
Laudibus et meritis qua recolendus erit.

De civitate Warmatie.

Litora Warmatie pulcherrima Renus inundat [7]
Qua clerus populusque bonis vehementer habundat ;
Planities late ruris amena patet.
Obtinet archatum Conradus presul amatus,
Magna columpna patrum, vitaque fideque probatus ;
Clerus honoratus hornat honore capud.

(1) *Vestuta* dans le ms.
(2) Il semble que le ms. porte *Ad fliminum* ou *Ad fluvinum.*
(3) *Tinge* dans le ms.
(4) *Cordere* dans le ms.
(5) Le ms. porte *co.*
(6) Le ms. porte *quat* avec un signe d'abréviation.
(7) *Inunda* dans le ms.

Miramur populum, species miramur agrorum,
Vinaque melliflua, mores laudamus eorum,
  Omne genus rerum prestat in urbe forum.
Flumina piscosa, surgentia parte remota,
186. Per loca silvosa veniunt cum nectare tota ;
  Warmatie pagos ditat, inundat agros.

22.

RICHARD COEUR DE LION A MARSEILLE (5 août 1190).

Un mandement de Richard Cœur de Lion relatif à la terre que Henri II, son père, avait donnée aux moines de Savigny, dans la forêt du Passais, aux environs de Domfront, est daté de Marseille le 5 août. Nous savions par les historiens que Richard s'était embarqué à Marseille, le 7 août 1190, pour aller rejoindre Philippe-Auguste à Gênes. Il est intéressant de posséder une charte qui nous atteste la présence de Richard Cœur de Lion à Marseille l'anti-veille de son embarquement. Cette charte est en original aux Archives nationales, dans le fonds de Savigny; le sceau, qui avait été fixé sur une simple queue de parchemin, a disparu.

Ricardus, Dei gratia rex Anglorum, dux Normannorum [2], Aquitanorum, comes Andegavorum, dilectis et fidelibus suis Willermo de Humeto, Willermo filio Radulfi, Normannie sineschallo, et omnibus ballivis suis de Passcio, salutem. Mandamus vobis et precipimus quatinus permittatis monachos Savigneii habere et tenere, colere et exercere terram suam ex integro, cum omnibus pertinentiis suis, quam habent ex dono patris nostri regis Henrici in foresta de Passeio, sicut ejusdem patris nostri regis Henrici continet et testatur carta. Teste me ipso, apud Marsiliam, v° die augusti.

23.

RELATION DE LA BATAILLE DE BOUVINES (1214).

Des bulletins plus ou moins officiels circulaient au moyen âge pour répandre la nouvelle des événements qui préoccupaient les populations. La victoire remportée à Bouvines par Philippe-Auguste le 27 juillet 1214 dut être ainsi annoncée dans toutes les provinces du royaume, où elle fut

(1) Benoît, éd. W. Stubbs, II, 113. — Roger de Hovedene, éd. W. Stubbs, III, 39.
(2) Après ce mot, il faut peut-être suppléer la conjonction *et*.

saluée par des transports d'enthousiasme. Beaucoup de gens d'église éprouvèrent le besoin d'en consigner le souvenir dans les livres les plus fréquemment feuilletés. Plusieurs des notes qu'ils écrivirent à cet effet nous sont parvenues. On peut citer les religieux du prieuré de Saint-Laurent de Heilly[1], qui, pour mieux se rappeler le succès de l'armée royale, inscrivirent dans leur obituaire, en regard du 27 juillet, la note suivante :

Rex Philippus insignem victoriam de gente Flangena obtinuit in finibus Tornaci, anno inca[r]nati verbi M°. CC. XIIII°.

Non contents de cette courte mention, les moines de Heilly copièrent à la suite de l'obituaire la relation qui leur était parvenue de la victoire remportée par Philippe-Auguste sur les armées du comte de Flandre, du roi d'Angleterre et de l'empereur. En voici la teneur. Nous avons suppléé par conjecture la ligne initiale que le couteau du relieur avait enlevée.

[Anno Domini M° CC° XIIII°, Otho imperator] et Federichus[2] comes Frandrie et Hainauni et Rainaldus comes Bononie et Hugo de Bova et Willermus Longa spata, frater regis Anglie, cum multis comitibus, et omnes barones Flandrie et Hainauni, cum multa manu armatorum militum, ut dicunt, IIII^or milium, clientum burgensiumque et ceterorum exercitu pene innumerabili, in finibus Tornaci, inter pontem de Bovinia et Moritaniam, convenerunt in pugnam adversus victoriosum semper regem Francorum Philippum. Qui et ipse, cum III milibus et quingentis militum electorum, ceteroque validissimo exercitu suo, eis in eundem locum occurrens, castra sua ex adverso metatus est. Ipsi autem hostes sui predicti, in viribus suis superbe confidentes, preliari se velle cum eo in die dominico mandaverunt. Quibus idem rex, timens Deum offendere, respondit non se velle in die sancto Domini prelia committere, sed in diem crastinum bella differre. Quod illi recipere noluerunt. Tunc rex Philippus, necessitate cogente confessionis et penitentie humilitate se muniens, divina mysteria accepit et milites suos sic facere jussit. Qui mox armati Deo et ferro, hostes viriliter invaserunt, multumque diuque cum eis decertantes, quam plurimos ex eis peremerunt, tandemque, opitulante Domino, circa vesperas insignem victoriam de confuso rebellium exercitu obtinuerunt VI kalendas augusti : nam auc-

(1) Heilly est aujourd'hui une commune du département de la Somme, canton de Corbie.

(2) Ici et plus bas, ce nom a été par erreur substitué à celui de *Ferrandus*.

tores belli, Fidericum scilicet comitem Flandrie, et R. comitem Bononie, cum Willelmo Longa spata et fratre ejus septemque comitibus et pene omnes barones Flandrie, cum multis aliis militibus, clientibus et hominibus fere innumerabilibus vivos ceperunt, vinculaverunt secumque gloriose triumphantes abduxerunt. Ipse vero imperator, cum Hugone de Bova, innominiose confusus, vitam suam fuga salvare elegit.

L'obituaire de Saint-Laurent de Heilly forme le n° 12,583 du fonds latin. Les deux notes que j'en ai extraites s'y trouvent l'une en marge du fol. 107, l'autre au verso du fol. 115.

24.

CHARTE DE SAINT-QUENTIN, EN FRANÇAIS (1214).

Le Vermandois est un des pays dans lesquels on a le plus anciennement fait usage du français pour la rédaction des actes. Le recueil que feu Le Proux a intitulé *Chartes françaises du Vermandois, de 1218 à 1250*, et qui a paru dans la *Bibliothèque de l'École des chartes*[1], renferme cinquante et une pièces, dont les quatre premières sont de l'année 1218. La Bibliothèque nationale a, dans ces dernières années, acquis une pièce originale, qui permet de reculer jusqu'à l'année 1214 l'usage d'écrire les actes en français dans le Vermandois.

CHI ROG RAP.

Ce sacent li eskievin qi sont et qui a venir sont qe Robers Chokars et se feme ont donné II. milliers de herens bon et paiavle, pour Dieu et en aumosne, chascun an a tous jors, au couvent de Boheries, si c'on em paie I millier VIII jors devant feste Tousains, et l'autre millier VIII jors apres feste Toussains; et se le doit en prendre a Saint Quentin; si s'en tient on a tous les courtuis qe Robers Chokars acata as dames de Farvakes, qi sont deriere le maison Renier de Braechuel qi fu. Et autresi Robers li prestres de Gricort, qi fu fuis Gontier le Froumegier, donna I millier de herens au couvent de Boheries seur le maison de le Froumegerie, qi fu Gontier Seupere, chascun an a tous jors; ses paie on le vegille saint Simon et saint Jude a Saint Quentin. Et se le doivent acater li couvers, et li maisons doit paier les deniers. Toutes ces couvenances furent faites par le justice et par les eskievins, saus tous drois. En l'an de l'incarnation M. et CC. et XIIII ans.

[1] Année 1874, t. XXXV, p. 437-477.

L'original de cette charte, qui ne contient pas un seul mot abrégé, se trouve sous le n° 48 dans un recueil qui forme le numéro 2309 du fonds latin des Nouvelles acquisitions.

25.

UN FAUX DIPLOME DE L'EMPEREUR FRÉDÉRIC II (16 mars 1218).

J'ai vu en 1886, dans une collection particulière, un diplôme de l'empereur Frédéric II, dont la sincérité peut être appréciée d'après l'héliogravure ci-jointe. Cet acte qui a trouvé place dans les plus célèbres recueils diplomatiques, est ainsi conçu :

Fridericus secundus, Dei gratia Romanorum rex et semper augustus et rex Sicilie. Per presens scriptum notum facimus, tam presentibus quam futuris, quod nos, de solita gratia et consueta beningnitatis nostre clementia, et ad preces dilecti consanguinei nostri Libaldi de Baffroimont, castrum suum de Baffroimont sub nostra speciali protectione et defensione recepimus, tam vassallos quam ceteros homines suos, necnon omnes possessiones et jura ad idem castrum pertinentia, confirmantes eidem Libaldo omnes bonos usus et bonas consuetudines quibus olim tempore Hugonis et Libaldi de Baffroimont et aliorum predecessorum suorum uti consuevit. Mandantes et firmiter statuentes ut nullus a modo prefatum castrum de predictis omnibus offendere vel molestare presumat. Ad cujus nostre protectionis et confirmationis memoriam et inviolabile firmamentum, presens scriptum fieri fecimus sigillo nostre celsitudinis roboratum. Data apud Brisacum, anno dominice incarnationis M° CC° XVIII°, XVII° kalendas aprilis, indictione VI.

Au bas de l'acte pend un grand sceau, en cire d'un brun clair, à moitié détruit, mais dont la partie subsistante paraît à l'abri de tout soupçon; il est fixé sur un long ruban de fil rouge et blanc.

La rédaction de cet acte est tout à fait louche. On s'étonne de voir l'empereur Frédéric qualifier de « mon cousin » Libaud de Baufremont, et on ne peut guère expliquer ce membre de phrase : « Confirmant au dit Libaud tous les bons usages et les bonnes coutumes, dont jadis il jouissait au temps de Hugues et de Libaud de Baufremont et de ses autres prédécesseurs.

Quand à de telles anomalies de rédaction s'ajoute l'imperfection de l'écriture, il est impossible de ne pas rejeter la pièce comme fabriquée par un faussaire dans les temps modernes.

Le seul scrupule qui puisse arrêter tient à la présence d'un sceau qui

ne paraît pas suspect. Mais ce sceau a dû être enlevé d'un diplôme authentique auquel il appartenait primitivement. Le faussaire aura coupé l'un des bouts du ruban d'attache, un peu au-dessus du sceau, et, après avoir fixé les attaches au bas du diplôme fabriqué, il aura recousu le ruban en faisant passer des fils dans le tissu, suivant le procédé employé pour la réparation des dentelles.

Quant au texte du diplôme, il a été copié sur un diplôme authentique de l'abbaye de Lure, dont voici la teneur :

Fridericus, Dei gratia Romanorum rex, semper augustus, et rex Sicilie. Notum facimus universis, tam presentibus quam futuris, quod nos, de solita gracia et consueta benignitatis nostre clementia, ecclesiam Lutrensem, sitam in archiepiscopatu Bisuntino, sub nostra speciali protectione et defensione recipimus, tam monachos quam ceteros homines, necnon omnes possessiones et jura ad eamdem ecclesiam pertinentia ; confirmantes eidem omnes bonos usus et bonas consuetudines quibus olim tempore Friderici, avi nostri, et domini Henrici, patris nostri, felicis memorie, et aliorum regum uti consuevit. Mandantes et firmiter statuentes ut nullus amodo prefatam ecclesiam de predictis omnibus offendere vel molestare presumat.

Datum apud Brisacum, anno dominice incarnationis M.CC.XVIII, XVII kalendas aprilis, indictione VI [1].

C'est évidemment pour complaire à Louis de Baufremont, créé prince de l'empire le 8 juin 1757 qu'on a fabriqué le diplôme de 1218. Cela résulte assez clairement d'une lettre du 2 juin 1758, que j'ai trouvée dans la même liasse que le diplôme et qu'il importe de faire connaître.

A Besançon, le 2 juin 1758.

Monsieur,

J'ay l'honneur de vous adresser le diplôme de l'empereur Frédéric de l'an 1218 en original, avec une copie collationnée et légalisée du même titre. J'en ay fait faire une seconde pour mettre dans vos archives, et je l'ay fait encore enregistrer au greffe et dans les registres du controlle pour perpétuelle mémoire. J'ay fait voir ce titre à MM. de Courbouson et aux personnes dévoués à vos interests qui l'ont trouvé comme digne de votre nom.

Cet empereur Frédéric second, qui appelle Liébaud de Bauffremont son parent, étoit de la maison de Souabe; il étoit marié alors à Constance d'Arragon, sa première femme. Il étoit fils de

[1] Huillard-Bréholles, *Historia diplomatica Friderici secundi*, t. I, p. 537.

l'empereur Henry VI et de Constance, fille de Roger, roy de Naples, petit fils de l'empereur Frédéric premier, surnommé Barberousse, et de Béatrix, fille de Renaud, comte de Bourgogne.

Je joins à cette lettre, Monsieur, le mémoire que vous voulés bien présenter à M. l'évêque d'Orléans. Je suis bien persuadé que, si vous voulés l'appuyer, je réussiray, ma demande étant juste, et M. l'évêque d'Orléans étant engagé à tenir la promesse qu'il vous a fait par sa lettre. Dans les circonstances où je me trouve, par les emprunts que j'ay été obligé de faire pour ma charge, un bénéfice, ou du moins une pension un peu considérable sur un bénéfice, arrangeroit mes affaires. J'espère tout de la protection dont vous m'honorés.

J'ay l'honneur d'être avec un profond respect, Monsieur, votre très humble et très obéissant serviteur.

L'abbé GUILLAUME.

Le signataire de cette lettre est l'abbé Guillaume, connu par une *Histoire des sires de Salins*, publiée en 1757-1758. L'abbé Mercier de Saint-Léger lui a consacré cette note : « Guillaume, auteur des *Sires de Salins*, a été ensuite, par la protection de La Sabatin, chargé du dépôt des généalogies [à la bibliothèque du roi], sous le nom de Gevigney. Ayant volé ce dépôt, il s'enfuit. Un fondeur de caractères d'imprimerie, à qui il devoit, avoit pris de lui en payement ces volumes de généalogies et les avoit vendus à dom Brial, pour vingt-quatre livres[1]. » La moralité de Guillaume est donc suffisamment établie. C'est lui, je n'en doute pas, qui a inventé le diplôme de 1218, qui en a déposé des copies légalisées dans plusieurs dépôts publics, qui en a remis l'original au prince de Baufremont et qui, pour récompense de ses services, a supplié le prince de lui faire obtenir un bénéfice.

Le prince de Baufremont, non content de posséder l'original du diplôme de Frédéric II, se fit délivrer, dès l'année 1761, deux expéditions des prétendues copies authentiques que l'abbé Guillaume avait incorporées dans les archives de la chambre des comptes de Bar, comme il l'annonce dans sa lettre du 2 juin 1758. On lit en effet ce qui suit dans un « Inventaire d'une partie des titres de la maison de Bauffremont depuis l'an 970 jusqu'en 1761, dont on a levé des expéditions authentiques dans les chambres des comptes de Bar et Nancy en 1761, dans quelques abbayes de Lorraine et au cabinet des titres du prieuré de Saint-Martin-des-Champs, à Paris, en 1774 » :

Expédition délivrée par le greffier de la chambre des comptes de Bar, le 22 juin 1761, en vertu de l'arrêt d'icelle du 17 de ce

[1] Delisle, *Le Cabinet des manuscrits*, t. III, p. 375.

mois, d'un *vidimus* fait par l'official de la cour de Toul sous le sceau d'icelle, à la réquisition de noble homme messire Hues de Beffromont, chevalier, le 13 des calendes de juillet 1360, d'un diplôme en langue latine de l'empereur Frédéric second, qui reçoit sous sa protection et garde spéciale le château de Bafroymont, à la prière de son cher cousin Liébaud de Bafroymont, et lui confirme les privilèges et immunités dont ont joui Hugues et Liébaud de Bafroymont et ses autres prédécesseurs. Des calendes d'avril 1218.

Autre expédition dudit *vidimus* du même diplôme des calendes d'avril 1218, délivrée par le greffier de la chambre des comptes de Bar, le 27 juin 1761, en conséquence de l'arrêt d'icelle du 17 du même mois.

Schoepflin reçut communication du diplôme de Frédéric en date du 16 mars 1218 et il l'inséra en 1772 dans son *Alsatia diplomatica*[1]. C'est de là que l'ont tiré Huillard-Bréholles[2], Böhmer[3] et Ficker[4]; aucun de ces savants diplomatistes ne pouvait soupçonner que la bonne foi de Schoepflin eût été indignement surprise.

Les observations que suggère le diplôme de 1218 auront pour résultat de rendre très suspects plusieurs autres diplômes impériaux de la famille de Baufremont. Il serait trop long d'en aborder ici l'examen; mais je dois signaler deux pièces absolument fausses, que j'ai rencontrées dans la même liasse que le diplôme de 1218 et auxquelles Schoepflin a pareillement accordé, dans l'*Alsatia diplomatica*, une hospitalité dont elles n'étaient pas dignes.

La première pièce est une petite charte de Libaud de Baufremont pour l'abbaye de Saint-Èvre de Toul :

Ego Libaldus, dominus de Biaffroimont, miles, filius Agnetis quondam comitesse Ferrettensis, notum facio universis presentes littas[5] inspecturis quod ego, laude et assensu uxoris mee M. de Caseolo, et Galtheri, fratris mei, electi Tullensis, et Huonis et Petri, fratrum meorum, pro remedio anime bone memorie Petri, patris mei, quondam domini de Biaffroimont, et antecessorum meorum, dedi Deo et domui Sancti Apri Tullensis et fratribus

[1] T. I, p. 333, n° 408.

[2] *Historia diplomatica Friderici secundi*, t. I, p. 538.

[3] *Regesta chronologico-diplomatica regum atque imperatorum Romanorum inde a Conrado I usque ad Heinricum VII*, p. 170, n° 3158.

[4] *Die Regesten des Kaiserreichs unter Philipp, Otto IV, Friedrich II*, t. I, p. 221, n° 931.

[5] Le scribe a omis de mettre un signe d'abréviation au-dessus de ce mot.

ibidem Deo servientibus, in elemosinam perpetuo pacifice possidendam, Richardum de Roncuria, cognomento Mosce, cum omni tenemento suo et successione sua, liberum et absolutum ab omni juridicione mea et exactione. Et sciendum quod ego investivi eumdem Richardum de omnibus que debet habere in omni tenemento Gerardi dicti quondam prepositi de Roncuria et omnibus appenditiis ejus, secundum conventionem quam habuerunt cum eodem Richardo dictus Gerardus et Martina, uxor ejus, quando duxit filiam ipsorum in uxorem, et de quisbuscumque etiam investivit eum pater meus quando fecit ei hominum *(sic)*. Dedi insuper dictis fratribus eminam frumenti et quatuor solidos, singulis annis omnia persolvenda. Et hec omnia contra omnes calumpniatores dictis fratribus bona fide garentire promisi. Quod ut ratum et inconcussum permaneat, presentem paginam sigilli mei munimine roboravi. Actum anno Domini M° CC° LXXI, mense marcio[1].

L'aspect de cette pièce, dont le sceau a disparu, suffit pour la faire condamner. Les préoccupations généalogiques percent, d'ailleurs, dans une charte où nous lisons que le donateur était fils d'Agnès, comtesse de Ferrette, frère de Gautier, élu de Toul, et mari de M. de Choiseul. Ce dernier nom nous rappelle involontairement que l'abbé Guillaume travaillait sous le ministère du duc de Choiseul.

La seconde pièce, dont je veux parler, est un fragment de chronique écrite en français, qui contient des détails très circonstanciés sur les enfants de Libaud de Baufremont et de Pernelle de Dasbourg, et plus particulièrement sur leur fils aîné, Hugues de Baufremont, qui épousa Ade d'Enghien[2].

. . . .

des trois filles dud. liebaz li second du nom
lainee qui ot nom Isabeau fut mariee a signour
de liney cil sapelloit Odes et estoit de grande provesse
et saige baron qui en ot trois fils et deux filles et
li eschoy de par Mahat sa tante orneres. La
seconde qui ot nom Agnel fut donne a laisne
fils dou seignor de vvestine Jehan et de par li
fut seres d annuis il not nuls hoirs d elle et se

[1] Schoepflin, *Alsatia diplomatica*, t. I, p. 468.

[2] Suivant une généalogie de la maison de Baufremont, ce Libaud et ce Hugues de Baufremont seraient ceux qui sont mentionnés dans un diplôme de l'empereur Frédéric Barberousse en 1157.

remaria empres sa mort a signor Guy le vielz
que tenoit coblens et fut peu de temps avec
ques li. La tierce fille dud. Liebaz ot nom Bea
trix et fut moult belle et fut espousee a Robert
de Lesignan quetoit sires dalchiu en Flandres
Hugues fils laine dudit Liebaz eut de par son
pere li chatel de Bafromont et conques y apre
noit et si not rien de par sa mere en lheri
taige de Dasburgh si comme dessus est dit
Page 2. ains eschey li dit heritaige a son maisney
frere Odes qui mourut outres mer ains
que ci apres devise et ci fut fait par le
conseil damis et preudshomes por eschiver
descors que pooit mooir entre li duy
freres et ot encore li diz Odes tote la terre
qui muet de son ayol ei (*sic*) ci fut de par sa
mere et non aulterement et se retira lors
sa mere en liglise que son pere avoit fon
de et y fit moult de biens et y morut et
la ly fit on son obseque ou eut grand foi
son de chevaliers et escuyers et de tote es
pece de gens. Or revenant a Hugues
laine fils du dit Liebaz advint qun nomme
Jehan de Loire vint a petites forces lassail
lir en une sienne maison et pouvent y estre
avecques luy nuef compagnons tant
Page 3. solment et y estoit un seignor que on nom
me de Ghuine que abbattit li dit Jehan de
Loire et fut trove sur lid Jehan lettres du
sire darcshel que avoit adresse lid. chevau
chee et que moult mal veuilloit a dit Hu
gues por roison de ce que navoit volu es
poser sa fille dont il avoit un sien fils bas
tard quavoit nom Robert et estoit josne de
duy an tant plus et ce fut cause que li dit
Hugues vint ardre un jor de seint Remey
un chatel dou dit sire d arcshel que a nom
lense. Tost apres li dit Hugues se prit da
mour por une fille du sire denghien qu
avoit nom Ade et li fit assez a entendre par
ses paroles tant que son sermon et son

langaige fut voulontiers ouy et li dit Li
sires denghien que moult largement la
Page 4. voit por recommandee et quil persevera
Adoncques un jor led (*sic*) sire d enghien appa
reilla lad (*sic*) Ade comme por le jor de ses noces
et dit a dit Hugues que celle estoit a li et
incontinent se firent les espousailles ou
chatel de Rumeru qu estoit un meredi en
viron les nuef heures du jor et se passa celle
jornee en grans ebats jusques ou soir que
salla coucher led (*sic*) Hugues sur un lict de les
lad (*sic*) Ade tout courtoisement et y demoura
a sa plaisance jusques a lendemain et fut
assigney terres par li sire denghien a sad
fille de tres grand prouffiz de les Malde
en Hainault et fut amenee lad Ade ou
chatel de Bafromont et y fut receue
liement et grandement festoyee et disoit on
quadoncques n'avoit vehue si acorte et [1]

. . . .

Ce fragment couvre quatre pages de parchemin, hautes de 230 millimètres et larges de 162. Le copiste a essayé d'imiter les caractères du XIVe siècle ; mais il a commis beaucoup de maladresses qui rendent la fraude facile à découvrir ; il a notamment employé les *v* consonnes suivant l'usage moderne : *avoit*, *n'avoit volu*, *qu'avoit*, etc. J'estime donc qu'il ne faut accorder aucune confiance à cette petite chronique que Schœpflin a cru devoir intituler : « Fragmentum genealogicum de comitibus Dagsburg et de dominis de Bauffremont, circa annum 1180. »

26.

MARCHÉ POUR LA CONSTRUCTION DU CHATEAU DE DANNEMARCHE A DREUX.
(1224).

On connaît fort peu de marchés passés au XIIIe siècle pour la construction d'édifices religieux ou civils. On lira donc avec intérêt un acte du mois d'octobre 1224, par lequel maître Nicolas de Beaumont-le-Roger s'engagea envers Robert, comte de Dreux, à bâtir ou à terminer le château de Dannemarche à Dreux. Le prix du travail fut fixé à 1175 livres de parisis, plus deux robes à fournir à l'architecte.

(1) Publié par Schoepflin, *Alsatia diplomatica*, t. I, p. 274, n° 326.

Le marché est rédigé avec beaucoup de précision ; il peut servir à fixer le sens exact de plusieurs termes d'architecture employés en France au commencement du XIIIe siècle.

Sciant omnes quod tales sunt conventiones inter Robertum, comitem Drocensem, et magistrum Nicholaum de Bello Monte Rogeri, de castro suo faciendo in loco qui dicitur Danemarche [1] juxta Drocas. Dictus magister faciet ibi turrim talem qualis est turris Novigenti, de omni opere cementario et de puteo. Et ballium quod ibi inceptum est perficiet de eadem latitudine de qua est et altius duobus pedibus, et desuper scutum et quernellum. Et perficiet tres turriculas ibi inceptas, et quartam faciet talem quales sunt tres alie jam dicte; et grossitudo turricularum ducetur ad rasum quernellorum murorum; et desuper faciet scutum et quernellum. In latere vero ex parte ville faciet duas turriculas, habentes de croso decem pedes, et murus erit inferior duobus pedibus quam alius murus. Murum vero qui incipit a domo Hugonis Crassi, tendentem usque ad domum Guillelmi de Alneolo, faciet altum de sex pedibus, et de latitudine competenti ad eundum super murum, et desuper scutum et quernellum. Dictus siquidem magister debet omnes predictos muros intabulare et porferire. Et tenetur facere fossatum profundum circa turrim de quatuor tesis, et latum de quatuor tesis et dimidia; et tenetur dictum fosssatum quirare de opere firmo et stabili; et debet facere pontem competentem ad turrim per desuper illud fossatum. Comes vero adducet in plateam petram, sabulum, calcem, aquam et boscum ad faciendum eschafauz et claices, que magister faciet ad constamentum suum; et hec, opere perfecto, comiti remanebunt. Et propter hoc opus faciendum, donat comes dicto magistro mille centum sexaginta et quindecim libras parisiensium et duo paria robarum. In cujus rei testimonium, per assensum dicti magistri, presentem paginam sigilli mei [2] munimine confirmavi. Actum anno gratie M° CC° XX IIII°, mense octobris.

(Original à la Bibliothèque nationale, pièces originales du Cabinet des titres, vol. 247, pièce 2 du dossier 5433, Beaumont-le-Roger.)

(1) Voyez le *Dictionnaire topographique d'Eure-et-Loir*, par M. Merlet, p. 58.

(2) Le sceau qui devait être sur double queue de parchemin a disparu. On ne saurait dire quelle personne avait scellé le marché au nom de maître Nicolas de Beaumont-le-Roger.

27.

L'ORFÈVRE DE L'ÉVÊQUE DE BEAUVAIS (1228).

Tout ce qui touche à la condition des artistes ou des artisans du moyen âge doit fixer notre attention. A ce titre, nous publions une charte du mois de novembre 1228, qui nous fait connaître en détail les obligations de l'orfèvre fieffé de l'évêque de Beauvais. On y verra les travaux courants d'orfèvrerie que pouvaient commander au moyen âge les prélats et les chapitres de cathédrales.

La charte qui définissait les droits et les devoirs de l'orfèvre de l'évêque de Beauvais fut rédigée en double exemplaire ; l'un des exemplaires originaux a été recueilli à la Bibliothèque nationale, où il est coté *Église de Beauvais*, n° 13, et relié dans le volume 311 des suites à la collection de dom Grenier.

Milo, Dei gratia Belvacensis episcopus, omnibus qui presentes litteras viderint, in Domino salutem. Ad noticiam omnium volumus pervenire quod nos dedimus et concessimus magistro Ivoni aurifabro, civi Belvacensi, quoddam feodum quod in manu nostra habebamus, quod vocatur feodum des Meigniens, jure hereditario possidendum; et ipse reddet nobis annuatim in natali Domini pondus auri cocti quod tantum equiparatur ponderi oboli Belvacensis monete; et debet resarcire cyphos mazilinos, de suo filo argenti, de domo nostra, si opus fuerit. Preterea dedimus ei duos modios bladi annuatim in festo sancti Remigii, in aumentum feodi, et ipse pro aumento illius feodi debet resarcire vasa domus nostre, in hunc modum : scutellas resarcire aut de novo facere, si opus fuerit, usque ad sex per annum; et bachinos resarcire et duos novos planos facere per annum, si opus fuerit; et cyphos et cupas resarcire quotienscumque opus fuerit; et debet facere tres pedes novos in cyphis de mazilino, et tres virolos in tribus cutellis; et anulos reparare, si opus fuerit, et sex novos facere per annum, si opus fuerit; et reparare corrigias, et transmutare de corio in corium, si opus fuerit; et bracularia reparare, et unum novum facere, si opus fuerit; et debet facere merellos plumbeos, et reparare omnia illa que pertinent ad capellam nostram; et debet reparare vascula nostra de cristallo in quibus sunt sanctuaria nostra. Et hec omnia supradicta faciet nobis de auro et argento nostro. Sciendum est preterea quod nos damus eidem Ivoni unum modium bladi de redditu thesaurarii nepotis nostri, et ipse debet

resarcire thurribula de ecclesia Beati Petri, et reficere de novo cathenas, si opus fuerit; et debet resarcire cruces, et omnes libros tectos argenti vel auri, si opus fuerit; et debet resarcire filateria que dependent ante altare, et urceolas argenti, et pomellos de capis pallei; et nos administrabimus ad hec omnia facienda aurum et argentum pro thesaurario. Preterea sciendum est quod, quando thesaurarius habebit redditus suos in manu sua, ipse tenebit conventionem istam, si voluerit. Nos vero, ne aliqua discordia inter nos et dictum Ivonem suboriri [1] possit, presentes litteras sub cyrographo fecimus annotari, et partem Ivonis sigilli nostri munimine, salvo jure episcopali, communiri. Actum anno Domini M° CC° vicesimo octavo, mense novembri.

28.

UNE BIBLE PORTATIVE DE L'ANNÉE 1235.

Rien n'est plus commun que les petites bibles portatives qui furent écrites au XIIIe siècle sur du vélin très fin, en caractères d'une merveilleuse régularité, et souvent avec des miniatures d'une exquise élégance. Il s'en fit alors une telle quantité qu'on n'eut guère besoin d'en exécuter de nouvelles au XIVe et au XVe siècle. C'est à Paris que furent copiés beaucoup de ces petits chefs-d'œuvre calligraphiques, en tête desquels peut se placer la bible de saint Louis (ms. latin 10426 de la Bibliothèque Nationale). Mais la mode s'en répandit sans doute dans tous les pays de l'Europe, et surtout dans le midi [2].

Au mois de juin 1885, j'ai vu entre les mains de l'archiviste de la Gironde, M. Goujet, une petite bible portative du XIIIe siècle, très élégamment écrite, qui se termine par une date ainsi conçue : « [Libro] finito sit laus et gloria Christo, sub era MCCLXXVIII, et q[uo]t III kalendas decembris. » L'emploi de l'ère et la formule *et quot* [3] placée avant la date du jour dénotent une origine ou une influence espagnole.

On conserve à la bibliothèque Laurentienne de Florence une petite

[1] La charte porte *suborri*.

[2] Au nombre des bibles portatives faites au XIIIe siècle dans les pays méridionaux, il ne faut pas mettre la bible n° 10419 du fonds latin de la Bibliothèque nationale, bien qu'elle se termine par la souscription : « Completa Florentiae manu mei Franc. Stroczae an. M.CC.LXIII. » Cette souscription a été ajoutée à une époque relativement moderne. La bible n° 10419 doit être d'origine française.

[3] Il y a des exemples de cette formule *et quot* sur les planches IX, XIV, XVI, XIX et XX du *Manual de paleografia diplomatica espanola* de D. Jesus Muñoz y Rivero.

bible portative qui a sans doute été faite à Toulouse. C'est un volume qui provient de la succession de J.-C. de Menabonis et qui fut déposé à la Laurentienne en 1794, par l'ordre du grand duc Ferdinand III. Le copiste a mis à la fin de l'Apocalypse une pièce de 24 vers, qui nous apprend que la transcription fut accomplie en 1235 par les soins de Pierre de Daux, prieur de la Daurade :

P. de Dalbs dictus, qui moribus extat amictus,
Quique prioratum caute regit et monachatum
Virginis Aurate Tholose seu Fabricate,
Hunc librum fecit fieri, cujus fore nescit
Dextra, tenax morum, quem laudat fama bonorum,
Sobrius et pius est; humilis, castus, patiens est.
Hunc ars argutum, subtilem, reddit acutum,
Et jus discretum Moyses facit esse quietum.
Moribus indutum, serva, Deus, hunc ita tutum,
Ut, carnis posita lue, vivat celite vita,
Sanctis jungatur, divina luce fruatur,
Angelicisque choris societur in omnibus horis.
Ad Christi numen et honorem tale volumen
Atque Dei matris fecit diademaque patris,
In successorum quod cedat jura suorum.
Fur, vel prelatus, inferno sit cruciatus,
Per quem sublatus liber hic erit aut viciatus;
Ater eum cetus societ, Judas, Mahometus.
Herodes, Dathan, Abiron, Pharao, Cayn, Aman,
Turbaque cunctorum sevissima demoniorum.
Cum consummatus liber hic fuit atque paratus,
Tunc incarnati Christi de Virgine nati
Annus millenus est quinus terque decenus
Atque ducentenus. It scriptor munere plenus.

Les auteurs du *Gallia Christiana* [1] ont inscrit sur la liste des prieurs de la Daurade, pour la période comprise entre les années 1230 et 1241, un certain Petrus III d'Albs, qui est, à n'en pas douter, le religieux dont nous venons de reproduire l'éloge. Il s'appelait, non pas *Petrus d'Albs*, comme le supposaient les Bénédictins, mais *Petrus de Dalbs*, comme porte le premier vers de la bible de Florence. Il tirait son nom du village de Daux, aujourd'hui commune du canton de Grenade (Haute-Garonne). Un de ses parents « magister Thomas de Dalbs, rector Sancti Salvii de Dalbs,

[1] T. XIII, col. 105.

diœcesis Tolosanæ », est cité dans les actes relatifs à des envois de reliques que plusieurs églises de Rome firent, en 1241, au monastère de la Daurade [1].

29.

CHARTE DE SAINT LOUIS POUR L'ORDRE DES CHARTREUX (septembre 1237).

Dans la charte, par laquelle saint Louis donne à l'ordre des Chartreux une rente de 40 livres tournois, payable sur la prévôté de Tours et applicable aux frais du chapitre général, il faut surtout remarquer la date : *Actum apud Ambeigniacum, anno incarnationis dominice millesimo ducentesimo tricesimo septimo, mense septembri...* Nous ne savons comment traduire le nom AMBEIGNIACUM, qui est peut-être altéré, le document nous étant parvenu sous la forme d'une copie du 4 avril 1390. Il n'en faut pas moins soigneusement recueillir cette date ; car l'itinéraire de saint Louis dressé par M. de Wailly [2] ne fournit aucune indication utile pour les mois de septembre, octobre et novembre 1237.

La pièce d'après laquelle nous avons transcrit la charte fait partie de la collection Salmon à la bibliothèque de Tours ; elle est reliée dans le ms. 1221.

In nomine sancte et individue Trinitatis. Amen. Ludovicus, Dei gratia Francorum rex. Notum facimus quod nos, pietatis intuitu et ob remedium anime nostre et ob remedium animarum clare memorie regis Ludovici genitoris nostri, karissime matris nostre Bl. regine, fratrum et antecessorum nostrorum, dedimus et concessimus in puram et perpetuam elemosinam monachis ordinis Carthusiensis quadraginta libras turonensium annui redditus, ad pitanciam et procuracionem dictorum monachorum, cum ad ipsorum capitulum convenerint generale, percipiendas ab eis annuatim in prepositura nostra Turonensi, et eisdem vel eorum certo mandato in festo Purificacionis beate Marie virginis singulis annis integre persolvendas. Quod ut perpetue stabilitatis robur obtineat, presentem paginam sigilli nostri auctoritate et regii nominis karactere inferius annotato fecimus communiri. Actum apud Ambeigniacum, anno incarnationis dominice millesimo ducentesimo tricesimo septimo, mense septembri, regni vero nostri anno undecimo, astantibus in palacio nostro quorum nomina supposita sunt et signa : dapifero nullo; signum Roberti buticularii; camerario nullo; signum Amalrici constabularii. Data vacante cancellaria.

[1] *Gallia christ.*, t. XIII, instrum., col. 32 et suiv.
[2] *Recueil des historiens*, t. XXI, p. 411.

30.

ÉLOGE DE BARTHÉLEMI DE ROIE, GRAND CHAMBRIER DE FRANCE MORT VERS L'ANNÉE 1237.

Un feuillet de l'ancien obituaire de l'abbaye de Morienval, au diocèse de Soissons, copié au commencement du XIIIe siècle, a été inséré dans un volume de *Mélanges* qui forme actuellement le n° 97 *bis* de la collection Duchesne à la Bibliothèque nationale. Le verso de ce feuillet est couvert en grande partie par un article additionnel, écrit vers l'année 1240 et consacré à l'éloge de Barthélemi de Roie, l'un des plus grands personnages de la cour de France sous les règnes de Philippe-Auguste, de Louis VIII et de saint Louis.

Barthélemi de Roie remplit les fonctions de grand chambrier pendant une trentaine d'années à partir de 1208[1]. Il dut mourir en 1237, au plus tard, puisqu'un acte de cette année mentionne[2] la vacance de l'office de chambrier. Plusieurs obituaires s'accordent à placer l'anniversaire de Barthélemi de Roie au commencement de janvier : ceux de Morienval et de Saint-Martin-des-Champs[3] au 7 janvier, ceux de Saint-Germain-des Prés[4] et de la cathédrale d'Amiens[5], au 9. De cet accord, on peut conclure que Barthélemi mourut vers le 8 janvier.

L'éloge consigné dans l'obituaire de Morienval roule principalement sur les bienfaits, dont cette abbaye avait été comblée; mais il mentionne incidemment des détails dignes d'être recueillis dans la biographie de Barthélemi, dont il nous fait connaître la bienfaisance, le voyage à Jérusalem, la sépulture à Joyenval et la parenté avec Agnès, abbesse de Morienval, et avec Nicolas, évêque de Noyon.

VII idus januarii. Obiit venerandus et illustris dominus Bartholomeus de Roya, miles, camerarius Francie, in honore prefulgens, pauperum nutrimentum et consolator fidelissimus, verus ecclesiarum reparator, ornator et curiosus amator, qui, non solum in ecclesia de Gaudii Valle, ubi corpusculum ejus in Christo requiescere dinoscitur[6], que ecclesia non semel sed vicibus qua-

[1] Delisle, *Catalogue des actes de Philippe-Auguste*, p. LXXXIII.

[2] Voyez la pièce publiée ci-dessus, p. 64.

[3] « VII idus januarii. Obiit Bartholomeus de Roya, qui dedit conventui XXX libras. » Bibl. nat., ms. latin 17743, p. 351.

[4] « V idus januarii. Bartholomeus de Roie. » Bibl. nat., ms. latin 12834, fol. 134.

[5] « V idus januarii. Obitus viri magni consilii Bartholomei de Roya, camerarii Francie, qui nostram multis et caris decoravit ecclesiam. » Bibl nat., collection Decamps, vol. 103, fol 185.

[6] L'épitaphe en vers qu'on avait mise sur la tombe de Barthélemi de Roie a été publiée dans le *Gallia christiana*, VIII, 1334.

tuor ipso vivente fuit refundata, curam adhibuit, sed in omnibus ecclesiis in quibus aliquas sustinuerat noticias manus largitatis diligenter in multis vel in aliquibus relaxavit. Inter quas nostre presenti ecclesie necnon et nobis sua benignitate, de nobis non oblita, dum in ultramarinis partibus Jerosolimitanis proficisset [1], in primis cum redisset ad nos accedens, punctam clavis Domini Jhesu, et de ejusdem Domini sepulcro, ad honorem Jhesu Christi sancteque ejusdem genitricis Marie et beati Annoberti confessoris, in quorum honore fundata est nostra ecclesia, ad augmentandam eorumdem devotionem qui ibidem se obtulerint oraturos, devotissime contulit offerendo. Preterea ipse, tanquam pastor in nobis refovendis nostri providens insuffitientiam vestiarii, pro nobis revestiendis dedit redditum quem habemus apud Conchi [2], quem redditum priorissa annuatim suscipiens, cuilibet sanctimonialium reddere tenetur equaliter portionem. Nec omittendum est, ipse curiosus de sui salute, et providus de evitanda suarum amicarum molestia, contulit venerabili abbatisse Agneti, nepti sue, ducentas libras parisiensium, de quibus dicta abbatissa domum de Kaberest et quatuordecim arpennos terre, ibidem adjacentes, ad usum et proprietatem ecclesie nostre, domino Odoni de Petrafondo et Symoni Vallet comparavit. Iterato siquidem in ornamentis ecclesie nostre contulit sex infulas purpureas et bissas et tres pannos sericos, et etiam multa bona fecit et contulit nobis, de quibus modo plenariam non facimus mentionem. Ultimo vero, parum post ipsius obitum, venerabilis Nicholaus, episcopus Noviomensis, frater ejus [3], prepositus d'Angiers, et magister Herveus, clericus dicti domini Bartholomei, exequutores testamenti ipsius, supradicte Agneti abbatisse ducentas libras parisiensium, pro anima ipsius, pro commodis ecclesie contulerunt. Pro quorum dictorum omnium bonorum et elemosinarum supradictarum [4], dicta Agnes abbatissa sepe nominata constituit, super IIII^xx et decem arpennos terre, in die sui obitus, annuatim generalem et fertilem pictantiam conventui, canonicis et capellanis, albi panis, carnis et semiquartam boni vini, et escam pauperum, sicut fit in die mortuorum. Pictantiam etiam

(1) Sans doute pour *profectus fuisset*.
(2) Conchi-les-Pots, Oise, canton de Ressons.
(3) Les auteurs du *Gallia christiana* (t. VIII, col. 1334, et t. IX, col. 1008) ont cru que Nicolas de Roie, évêque de Noyon, était un neveu de Barthélemi.
(4) Ici doit être suppléé le mot *donatione*, ou un mot analogue.

regis Philippi necnon et nobilis domine Petronille, dicti Bartholomei uxoris, de carne, in diebus sui obitus, pro supradictis elemosinis domini Bartholomei, super prefatis arpennis terre sanctimonialibus, canonicis et capellanis similiter stabilivit. Pro quorum omnium supradictorum merita (*sic*), intercedente beata Dei genitrice Maria, cum omnibus sanctis, aulam paradysi mereatur introire, cum Deo regnante per omnia secula seculorum. Amen. — Statutum vero est per assensum dicte abbatisse et conventus quod cotidie dicatur im perpetuum : De profundis pro ejus anima, et tres misse per annum in conventu... [1] anniversarii sui.

31.

LA SOMME DORÉE DE MAITRE GUILLAUME DE DROKEDE (vers 1240).

M. le chanoine Ulysse Chevalier [2], à la suite de plusieurs bibliographes modernes, enregistre sous l'année 1360 un auteur qu'il appelle Guillaume de Drogheda et qu'il qualifie de « mathématicien irlandais ». Il s'agit en réalité de maître Guillaume de Drokede, jurisconsulte anglais de la première moitié du XIIIe siècle, qui a enseigné le droit dans les écoles d'Exeter.

Maître Guillaume de Drokede a composé un manuel de procédure suivant le droit romain et le droit canonique, à l'usage des praticiens anglais. Il le dit expressément dans la préface de son traité, intitulé la *Somme dorée*, dont la bibliothèque de Tours (ms. n° 655), possède une copie du XIIIe siècle, venue de Saint-Gatien de Tours, et formant un petit volume in-4° de 148 feuillets, à deux colonnes [3]. En voici le titre, avec quelques mots de la préface :

Incipit Summa aurea, composita a magistro W° de Drokeda. Cum omne artificium recipiat..... Continentem diversos emergencium questionum casus in Anglia et earum decisiones ac cautelas auditoribus meis Exon. commorantibus, profectui eorum intendens, legittimum thesaurum eis volentibus aperiens, ut tutissimi legum oratores efficiantur.....

Le titre de « Regens in legibus Exonie » est donné, dans une des for-

[1] Place de deux mots grattés.
[2] *Répertoire des sources historiques du moyen-âge, bio-bibliographie*, col. 958.
[3] M. Dorange a exactement indiqué ce volume dans son *Catalogue des manuscrits de la bibliothèque de Tours*, p. 310.

mules de la Somme dorée[1], à Guillaume de Drokede, qui était en même temps curé d'une église paroissiale, puisque le modèle d'un mandement[2] adressé par le « Decanus Sexon. » au doyen et au chantre de Hereford se termine par ces mots :

In hujus rei testimonium, has litteras patentes, signo meo signatas, vobis transmitto; *vel* signum non habeo, ideo sigillum W. de Drokedis, rectoris ecclesie de Pethae, ex certa sciencia vel consciencia mea apposui, vel apponere feci, licet hodie, secundum constituciones legati, unusquisque decanus proprium debet habere signum et conscripcionem proprii nominis, etiam certam scpulturam sive caracterem (*sic*).

La Somme dorée a dû être composée vers l'année 1240 : elle renferme, en effet, deux formules qui sont datées de 1239[3]. On trouverait beaucoup de particularités intéressantes dans cet ouvrage. J'y ai remarqué un passage assez curieux pour la diplomatique pontificale. Guillaume de Drokedes, d'accord avec d'autres canonistes, pose en principe qu'il suffit de relever une faute de latin dans une bulle pour être fondé à en suspecter l'authenticité, tant étaient rigoureuses les formalités observées à la chancellerie romaine. Comment une erreur pouvait-elle se glisser, sans être aperçue, dans un document qui passait par tant de mains avant d'être mis en circulation ?

.... tot oculis spectata, tot insinuata sensibus, tot insuper tuto collocata manibus, quia primo transeunt per manum domini pape, per minutam litteram, secundo per grossam, tercio per bullam, quarto per audienciam.... [4]

Un second exemplaire de la Somme dorée existe au Vatican parmi les manuscrits latins du fonds palatin, n° 796. Il est ainsi mentionné par M. Henri Stevenson junior[5] : « Mag.... (nomen erasum) de Drofeda Summa aurea continens artem advocandi, respondendi et componendi, consulendi et intelligendi et discernendi et distinguendi verum a falso, Oxonie composita. »

[1] « E. Dei gratia archiepiscopus etc., discreto viro magistro W. de Drokeda, regenti in legibus Exonie, salutem. » Fol. 90 du ms. 655 de Tours.
[2] Ms. 655 de Tours, fol. 5 v°.
[3] Ms. 655 de Tours, fol. 73 v° et 78 v°.
[4] Ms. 655 de Tours, fol. 48 v°.
[5] *Bibliotheca apostolica Vaticana, Codices palatini latini*, t. I, p. 283.

32.

LE CHAMPION DE LA COMMUNE DE BEAUVAIS (9 août 1256).

Il est curieux de savoir à quelles conditions une commune pouvait, au temps de saint Louis, s'assurer les services d'un champion. C'est ce qu'on voit dans la charte d'un certain Geoffroi Blondel, qui se reconnut le champion de la commune de Beauvais à la date du 9 août 1256. A ce titre, il touchait une pension annuelle de 20 sous parisis, sans préjudice des indemnités auxquelles il avait droit, quand la commune avait besoin de ses services : dix livres tournois pour se présenter en armes ; vingt, pour se charger de l'avouerie de la commune; cinquante, pour s'armer contre un adversaire et rendre des coups, suivant l'expression vulgaire; cent, pour soutenir un duel jusqu'à toute extrémité.

Nous publions la charte de Geoffroi Blondel d'après une copie assez défectueuse, qui est à la Bibliothèque nationale, dans la collection Moreau (vol. 177, fol. 233). L'original était, au XVIII[e] siècle, dans les archives de la ville de Beauvais.

Ego Gaufridus dictus Blondel, pugil, notum facio omnibus presentes litteras inspecturis quod ego sum homo majoris et parium communie Belvacensis et totius communie ejusdem, pro viginti solidis parisiensium quolibet anno michi reddendis, nomine pensionis, vel certo mandato meo, in festo sancti Petri ad vincula in introitu augusti. Et ob hoc predictis majori et paribus feci legitime homagium. Ita videlicet quod, si pro eisdem armis indutus coram aliquo seu aliquibus comparuerim, michi tenentur reddere pro servitio meo decem libras turonensium. Et si avoeriam pro ipsis erga aliquem seu aliquos pro ipsis me accipere contigerit, et etiam pro ipsis armatus comparuerim, michi tenentur pro servitio meo in viginti libris turonensium. Insuper, si pro eisdem armatus fuero contra aliquem seu aliquos, et me ictus reddere (secundum quod vulgaliter dicitur) contigerit, michi tenentur in quinquaginta libris turonensium. Et si bellum perficere me contigerit pro eisdem ratione cujuscunque cause, michi tenentur in centum libris turonensium. Et per pactum initum et factum inter me et ipsos, facere homagium non possum nec facere potero de cetero episcopo Belvacensi, nec ballivo ejusdem, nec ejus preposito, nec hominem esse ipsorum, nec etiam pugnare contra hominem ejusdem communie, nisi de licentia majoris et parium ejusdem communie. Actum apud Belvacum, anno Domini M° CC° quinquagesimo sexto, in vigilia sancti Laurentii.

33.

MANDEMENT DES ENQUÊTEURS DE SAINT LOUIS (23 octobre 1257).

Par le mandement qu'on va lire il est interdit aux forestiers de la forêt de Cuise, ou de Compiègne, de vendre au profit du roi le droit de panage dans un bois appartenant aux religieux de Saint-Crespin de Soissons, comme on l'avait reconnu en présence du roi à Creil, le 6 ou le 7 septembre 1257. Le séjour de saint Louis à Creil, à cette date, s'intercale très bien dans l'itinéraire dressé par M. de Wailly [1]. Le principal intérêt de ce mandement, daté du 23 octobre 1257, tient à la qualité des personnes de qui il est émané. L'ordre est donné au nom du roi par les enquêteurs royaux, maître Robert de la Houssaye, doyen de Senlis, frère Adam de Saint-Riquier, dominicain, et frère R. de Nesle, cordelier.

Nous publions cette pièce d'après une copie qu'en a faite dom Grenier et qui est à la Bibliothèque nationale, dans la collection Moreau (vol. 179, fol. 139).

Magister R. decanus Silvanectensis, et fratres Adam de Sancto Richario, de ordine Predicatorum, et R. de Nigella, de ordine Minorum, inquisitores domini regis, forestariis Cuisie, salutem in Domino. Noveritis quod terminatum fuit coram domino rege Francorum, apud Credulium, nobis presentibus, anno Domini CC° L^mo^ septimo, in vigilia nativitatis beate Virginis, vel die precedente, quod aufferretur pasnagium de bosco Sanctorum Crispini et Crispiniani Suessionensis, videlicet de bosco qui dicitur de Castris, ita quod servientes ipsius domini regis illud a modo non venderent seu vendere presumerent quoquo modo, super quo et pluribus aliis litteras predicti domini habuimus speciales. Unde vobis, auctoritate ipsius domini regis, mandamus et mandantes precipimus quatinus ecclesiam Sanctorum Crispini et Crispiniani super dicto pasnagio nullatenus molestetis vel contra dictam ordinationem molestari permittatis, ipsam, prout in vobis est, facientes inviolabiliter observari. Datum anno Domini M° CC° L^mo^ septimo, die martis ante festum Simonis et Jude apostolorum.

34.

CHANGEMENT DU SCEAU DE JEAN DE NESLE, COMTE DE SOISSONS (janvier 1263, *n. st.*).

La charte suivante est émanée d'un personnage auquel les récits du

[1] *Recueil des historiens*, t. XXI, p. 417.

sire de Joinville ont donné une certaine célébrité. Il s'agit de ce Jean de Nesle qu'on appelait à la cour de saint Louis « li bons cuens de Soessons [1] ». Par son mariage avec Mahaud d'Amboise, il était devenu comte de Chartres et seigneur d'Amboise, et il en avait pris le titre sur le sceau, dont il scellait ses actes. Après la mort de sa femme, il continua à employer ce sceau, ce qui était peu régulier, puisque les titres de *comte de Chartres et seigneur d'Amboise* ne lui appartenaient plus. Au bout d'un certain temps, il se fit graver un nouveau sceau, où il était simplement appelé *comte de Soissons*, et pour prévenir les doutes qu'aurait pu faire naître l'emploi trop prolongé du premier, il déclara parfaitement authentiques les actes postérieurs à la mort de sa femme, auxquels il avait apposé le sceau mentionnant les titres de comte de Chartres et seigneur d'Amboise.

C'est dans l'intérêt du chapitre de Soissons que cette déclaration fut faite au mois de janvier 1263 (n. st.). L'original s'en conservait jadis aux archives de la cathédrale de Soissons; la Bibliothèque nationale en possède une copie faite par dom Muley (collection Moreau, vol. 186, fol. 1).

Il existe aux archives du département de l'Aisne, dans le fonds de l'évêché de Laon, un sceau de Jean de Nesle [2] appendu à un acte du mois d'octobre 1268. Ce qu'on a pu déchiffrer de la légende se réduit à ces lettres : S. IO.........VESSION..... I AMBA..... Si la restitution S. IOH. COM. CARN. ET. SVESSION. ET DNI AMBASIE était admissible, nous aurions là un exemplaire du premier sceau de Jean de Nesle.

Ego Johannes, comes Suessionensis, notum facio universis, tam presentibus quam futuris, quod, cum, post mortem inclite memorie M., comitisse Carnotensis et domine Ambazie, quondam uxoris mee, illo eodem sigillo uterer quo usus fueram dum ipsa comitissa viveret uxor mea, in cujus impressione dicti sigilli me vocabam comitem Carnotensem et dominum Ambazie, quod esse desieram a morte comitisse predicte; verum, quia michi Johanni predicto, comiti Suessionensi, uti placuit sigillo quo me voco comitem Suessionensem tantummodo, ut est verum, scienter, absque malicia tamen, predictum sigillum quo me vocabam comitem Carnotensem et dominum Ambazie dimisi, quo usus sum in conventionibus quas habui cum capitulo Suessionensi pro karissimo fratre meo Radulpho de Suessione, milite, super annuo et perpetuo redditu centum librarum parisiensium, quem eidem capitulo vendidit dictus Radulphus in avalagio Suessionensi,

[1] Joinville, éd. de M. de Wailly, dans la collection de la Société de l'histoire de France, p. 21, 34 et 121.

[2] Demay, *Inventaire des sceaux de la Picardie*, p. 6, n° 37.

sicut in confectis exinde litteris meis patentibus, quas dicto capitulo dedi, sigillatas dicto sigillo, quod dimisi plenius, continetur; illud sigillum in omnibus dictis conventionibus et in aliis in quibus eo usus sum erga dictum capitulum confiteor esse et fuisse meum verum sigillum, ipsumque ratifico et confirmo per novum meum sigillum, quod appendi presentibus litteris, in confirmationem et testimonium premissorum. Et sciendum quod karissimus filius meus Johannes, miles, dominus de Cymaco, dictum contractum et conventiones inter dictos prepositum, decanum et capitulum Suessionense et dictum Radulphum, fratrem meum, habitos super redditibus predictis coram me laudavit et etiam approbavit. Datum anno Domini millesimo ducentesimo sexagesimo secundo, mense januarii.

35.

DEUX LETTES RELATIVES A LA SECONDE CROISADE DE SAINT LOUIS (1270).

Dom Luc d'Achery avait trouvé, probablement à l'abbaye de Marmoutier[1], un fragment de recueil épistolaire, écrit au XIVe siècle, que dom Brial céda en 1802 à la Bibliothèque Nationale, où il est conservé sous le n° 9376 du fonds latin.

Dans ce recueil, qui contient à la fois des modèles de lettres et de véritables lettres dont l'authenticité est irrécusable, on remarque une correspondance relative à la seconde croisade de saint Louis. Des dix-sept pièces dont elle se compose, quatorze furent publiées au XVIIe siècle, une par Duchesne[2], et treize par d'Achery[3]. Le fragment était alors entre les mains des bénédictins de Saint-Germain-des-Prés. Le Nain de Tillemont en eut communication en 1656 et en tira plusieurs lettres, qu'il inséra dans un de ses cahiers, aujourd'hui passé à la Bibliothèque nationale[4]. D'après ce cahier, et non d'après le ms. du XIVe siècle, M. Letronne a publié en 1844, dans la *Bibliothèque de l'École des chartes*[5], une lettre de Thibaud, évêque de Tusculum, qui a été fréquemment citée dans la controverse relative au cœur de saint Louis.

[1] Cela résulte d'une note de Le Nain de Tillemont, consignée dans le ms. français 13747.

[2] *Historiæ Francorum scriptores*, t. V, p. 440. Duchesne n'a peut-être pas connu le ms. de Marmoutier; il dit avoir tiré la pièce « ex ms. exemplari Nicolai Camusati, canonici Trecensis. »

[3] *Spicilegium*, éd. in-folio, t. III, p. 663 et s.

[4] Ms. français 13747.

[5] 1re série, t. V, p. 110. — M. Letronne croyait que le ms. communiqué à Le Nain de Tillemont par dom Luc d'Achery était perdu.

De la correspondance, dont il s'agit, il reste deux lettres qui ne semblent pas avoir encore vu le jour : l'une adressée par Pierre de Condé à Mathieu de Vendôme, abbé de Saint-Denis, le 21 août 1270, quatre jours avant la mort de saint Louis; l'autre écrite le 4 octobre suivant, au nom de Charles, roi de Sicile, et destinée à un de ses agents, camérier et notaire du Saint-Siège. La première a été citée par M. de Wailly, d'après la copie de Le Nain, dans son *Examen critique de la vie de saint Louis, par Geoffroy de Beaulieu* [1]. Ce sont des documents de premier ordre pour l'histoire de la campagne de Tunis en 1270. Je les donne en essayant de rétablir le texte primitif, que le copiste a gravement altéré en beaucoup d'endroits. Plusieurs des restitutions que j'ai introduites dans l'édition avaient déjà été proposées par Le Nain de Tillemont.

Reverendo [2] in patri Christo ac domino suo spirituali M. [3], Dei gratia abbati Sancti Dyonisii in Francia, P. de Condeto, humilis ejus clericus, quicquid potest servicii, reverencie et honoris. Audita vestra, non diu est, per vestrum nuncium sanitate, Deo gratias referens, teste Deo, non modicum exultavi. Non est mirum si creatura de statu prospero conditoris, si alumpnus de valitudine nutritoris, si plantula de vigore gaudeat insitoris. De me vero sciat vestra reverentia quod usque ad confectionem presentium satis sanus extiti, Deo disponente. De statu curie, quoad bellum seu ad guerram, nunciata sunt nobis nulla nova que valeant, vel pauca, nisi quod dominus rex, cum excercitu suo, in confectione presentium, adhuc erat in castris Cartaginis, et adhuc expectabat rex ibi [suum fratrem] [4], et miserat ei dominus rex quasdam naves quas mandaverat, quia venturus erat, ut dicebatur, cum magna multitudine armatorum; et faciebat dominus rex muros castelli Cartaginis reparari et novari [5] ad modum gallicanum. De domino Edwardo dicebatur quod erat apud Aquas Mortuas [6], et inde venturus erat ad dominum regem quam cicius tempus haberet ad navigandum ydoneum. De ipso autem murmurabant aliqui nescio quid sinistrum, et dicebant ipsum habere nescio

[1] *Bibliothèque de l'École des chartes*, 1re série, t. V, p. 215.

[2] Ms. latin 9376, fol 64 v°. — La copie de Le Nain est dans le ms. français 13747, fol. 477.

[3] Mathieu de Vendôme, abbé de Saint-Denis.

[4] J'ai cru pouvoir substituer la leçon *suum fratrem* au mot *suis* que porte le ms. Il s'agit certainement de l'arrivée prochaine du frère de saint Louis, Charles, roi de Sicile.

[5] J'ai supposé qu'il fallait ainsi interpréter les lettres *no* surmontées d'un signe d'abréviation qu'on lit ici dans le ms.

[6] Aigues-Mortes.

quod pallamentum cum rege Castelle et rege Portugalensi et aliis nobilibus, quos habiturus est complices in nescio quo maleficio, sicut dicunt. Ceterum sciat reverencia vestra quod maxima fuit caries victualium in exercitu nostro, nec fere per unum mensem postquam applicati fuimus potuerunt victualia quecumque in exercitu venalia inveniri, nisi forte de rebus paucis nautarum vel aliorum paucorum qui cum domino rege venerant. Sed in sabbato et dominica in invencione beati Stephani [1] misit dominus in Sardoniam et Siciliam pro cibariis recentibus comparandis; et die dominica sequenti, scilicet in festo beati Laurencii [2], remissa fuit quedam navis de Sicilia que porcos attulit et gallinas. Preterea marinarii circa centum, cum quatuor militibus Cathalanis [3], die jovis ante Assumptionem [4], in galeis exierunt ad quemdam locum in quo Saracenorum animalia pascebantur, et interfectis paucis custodibus eorumdem, et uno eorum capto vivo, rapuerunt centum tam multones quam bidentes, et circa lxx[a] tam boves quam vitulos quadraginta. Tunc relevatus est multum exercitus noster, et pro cibariis recentibus convaluerunt aliquantulum infirmi, qui multi erant et adhuc sunt in exercitu. Et ut de minoribus taceam, dominum regem arripuit quidam fluxus, dominica predicta in inventione beati Stephani [5], nec erat sine febri, ut dicebatur. Eadem die, arripuit quedam febris dominum Philippum, et diu dubitatum fuit de utroque. Paulo ante arripuerat quedam febris cum fluxu comitem Nivernensem, qui eadem die dominica expiravit. Quod et domino regi et filiis suis celatum fuit usque ad octavum diem dominicam [6]; sed tunc ipsis per Dei gratiam convalescentibus, non tamen ad plenum, per fratrem Gaufridum de Bello Loco, ad instanciam domini regis, hoc eidem extitit revelatum. Qui more paterno condolens, dolorem tamen suum ut sapiens non ostendit. Carnes vero dicti comitis decocte fuerunt, sed ossa, ut moris est, condita in brevi sunt in Franciam deferenda. Dominus autem legatus die jovis ante festum sancti Laurentii [7] expiravit, et subrogavit sibi fratrem Barthalomeum de Curia, et missi sunt ad curiam Romanam dominus Fulco de Londeimo et magister

(1) 2 et 3 août 1270.
(2) 10 août.
(3) Le ms. porte *Cathalam.* avec un signe d'abréviation.
(4) 14 août.
(5) 3 août 1270.
(6) 10 août.
(7) 7 août.

Gaufridus de Templo, ad legatum alium, ut creditur, procurandum. Die vero mercurii post Assumptionem [1] mortuus fuit archidiaconus Parisiensis [2] cancellarius noster, et in confectione presencium frater Guillelmus de Carnoto gerebat sigillum. Quid plura? De exercitu nostro moriuntur cotidie et mortui sunt infiniti. Super premissis autem, et super aliis que pretermisi, per magistrum Martinum, domini regis phisicum, sicut et per multos alios qui Galliam revertuntur, si placet, vestra poterit habere reverentia nocionem. Valeat paternitas vestra in Domino, qui vos conservet ecclesie sue longiora per tempora. Actum in castris juxta Cartaginem, die jovis post Assumptionem beate Marie virginis [3].

Karolus [4], Dei [gratia] rex Sicilie, ducatus Apulie, principatus Capue, alme urbis senator, Andegavensis, Provincie et Fouchalcerii comes, Romani imperii in Tuscia per sanctam Romanam ecclesiam vicarius generalis, venerabili viro magistro Petro de Monte Bellivo, apostolice sedis camerario et notario, karissimo amico suo, salutem et amorem sincerum. Quia de statu christiani exercitus ac nostro prosperos affectatis audire rumores, sinceritati vestre volumus esse notum quod una cum excellenti et magnifico principe domino Philippo, Dei gratia rege Francorum illustri, domino et nepote nostro carissimo, illius faciente clementia qui salutis est auctor, in exercitu christiano, ante Tunicium, plena vigemus corporis salvitate. Rumores vero christiani exercitus vobis presentibus intimamus quod per bone memorie domini Ludovici, quondam regis Francie illustris, carissimi domini et fratris nostri ac patris ejusdem nepotis nostri, gentem, in eorum adventu portu tunc capto, quondam famosissima civitas que Cartago vocatur, que speciale erat Sarracenorum presidium, et [ab] eisdem optime communita, capta extitit violenter, multis Sarracenis in ea gladio interfectis. Postmodum vero, dum in III

(1) 20 août.

(2) Le ms. porte *pater*. — Il s'agit ici du personnage mentionné dans les termes suivants sur la liste des chanceliers royaux qui fait partie du *Glossaire* de Du Cange (éd. Didot, t. II, p. 82) : « Guillelmus, archidiaconus in ecclesia Parisiensi, vacante cancellaria, chartam subscribit in Reg. parvo Sancti Germani Parisiensis. « — Guillaume, archidiacre de Paris, ne figure pas sur la plus récente liste des chanceliers ou vice-chanceliers de France qui ait été publiée, dans le *Trésor de chronologie* du comte de Mas Latrie.

(3) 21 août.

(4) Ms. latin 9376, fol. 64 v°. — Copie de Le Nain de Tillemont dans le ms. français 13747, fol. 487.

mensis septembris omnes reges et magnates Barbarie, cum toto eorum exercitu [1], cum camelis et eorum ydolis supra eos, nomen Machometis invocando, ante fossatum christiani exercitus muniti venirent, credentes christianum exercitum invadere per insultum, dictus christianus exercitus una nobiscum et aliis magnatibus exercitus memorati, excepto predicto nepote nostro, qui tunc temporis erat quadam infirmitate gravatus, fossatum exivit superius nominatum. Qui Sarraceni, dicto exercitu minime expectato, inmediate terga dederunt, et sese per fuge subsidium totaliter absentarunt, ita quod de illis quibus fuga non potuit fuerunt milia in stagno quod a mari usque ad civitatem Tunicii protenditur, in quo sperabant evadere, submersi et in terra per gentem illam trucidati. Secundo vero die presentis mensis octobris, predictus nepos noster, qui super ea que ad exaltationem fidei christiane respiciunt satagit operari una nobiscum et aliis magnatibus et toto christiano exercitu, castra christiani exercitus potenter exivit, et dum contra predictos Sarracenos, qui ante christianum exercitum in magna abundancia venerunt premuniti, in virtute divini nominis pergerent, dicti Sarraceni fugerunt illico, qui nullo modo voluerunt christiani exercitus impetum exspectare, sicque ipsos christianus exercitus per IIIIor millia et amplius insecutus, tentoria eorumdem, in quibus castra metati manebant, et ipsorum harnesium quod erat in illis violenter cepit et ad sua tentoria deportavit, domibus, tectis ac tug[ur]iis ipsorum per gentem ipsius christiani exercitus incendio positis et ruina. Nunc vero expositis quibusdam edificiis que debent fieri in fuste stagni predicti, per quod fodrum dicto exercitui libere valeat adportari, civitatem Tunicii et Sarracenos eosdem, dictus nepos noster et nos, una cum eo et toto excercitu christiano, intendimus obsidere, sperantes in Domino, ad cujus laudem negocium est inceptum, quod de Sarracenis eisdem in brevi finis obtinebitur peroptatus. Que omnia vobis, quos scimus dictum nepotem nostrum et nos puro corde diligere et ortodoxe fidei zelatores, ad gaudium nunciamus. Cum igitur pro tocius fidei ortodoxe exultatione et pro obtinendo presentis negocii fine laudabili et optato, ad laudem divini nominis jam incepto, nichil aliud deficiat nisi capud catholice fidei, cujus membra fortissima per Dei gratiam perseverant, sinceritatem vestram, quanta cordis instancia possumus, rogamus quatinus, penes sacrum collegium cardinalium, universos et singulos,

[1] Le ms. porte *cum tota eorum exsorcia.*

quibus nostras deprecatorias super hoc litteras destinamus, sollicite ac effiaciter instare velitis ut ad creandum summum pontificem celeriter ac diligenter intendant. Nam multum expedit pro ecclesia sancta Dei et exaltatione christiane fidei vel populi christiani, presertim hoc tempore, ipsi ecclesie preesse pastorem, et specialiter pro tanto negocio per reges catholicos et principes jam incepto. Fides enim catholica numquam fuit adeo exaltata sicut erit in brevi, faciente Domino, per creationem summi pontificis supra dicti. Propter quod, circa tantum Dei negocium promovendum, circa cardinales eosdem, sollicite laboretis, cum ex hoc multum placeatis Altissimo, nobisque erit gloria et honor et exaltatio tocius populi christiani. Datum in castris prope Cartaginem, IIII octobris, XIIII indictione, regni nostri anno VI.

36.

JUGEMENT DU PARLEMENT DE LA PENTECÔTE 1276.

Dans les vingt dernières années, on a beaucoup travaillé pour retrouver le texte des actes du parlement jadis insérés dans le registre des *Olim* qui est perdu depuis le XVIe siècle. Les publications auxquelles ont abouti ces efforts [1] ne comprennent pas un jugement rendu au parlement de la Pentecôte 1276 en faveur de la châtelaine de Beauvais contre l'évêque de la même ville, jugement parfaitement distinct de celui qui fut rendu dans la même session au profit de l'évêque de Beauvais et qui est dans le deuxième des registres conservés aux Archives nationales [2].

J'emprunte le texte de ce nouveau jugement à une charte originale de Philippe le Hardi, datée du 8 juillet 1276, qui est passée en 1885 du cabinet de M. Mathon dans les collections de la Bibliothèque nationale, fonds latin des Nouv. acq., no 2315, pièce 9.

Philippus, Dei gratia Francorum rex, universis presentes litteras inspecturis, salutem. Notum facimus quod, cum olim, inquesta facta, per curie nostre judicium Alienordi, castellane

[1] *Essai de restitution d'un volume perdu depuis le* XVIe *siècle et jadis connu sous le nom de « Livre pelu noir » ou « Livre des enquêtes de Nicolas de Chartres »*, par L. Delisle, dans *Actes du Parlement de Paris*, par Boutaric, t. I, p. 297-464. — *Fragments inédits du registre dans lequel Nicolas de Chartres avait consigné les actes du Parlement, de 1269 à 1298*, par L. Delisle, dans *Notices et extraits des manuscrits*, t. XXIII, 2e partie, p. 113-194. — *Nouveaux fragments du « Liber inquestarum » de Nicolas de Chartres*, par Ch.-V. Langlois, dans *Bibliothèque de l'École des chartes*, année 1885, t. XLVI, p. 440-477.
[2] *Olim*, éd. Beugnot, t. II, p. 76.

Belvacensi, adjudicata fuisset, ratione dotalicii sui, contra episcopum Belvacensem, saisina justicie arrestandi in villa et civitate Belvacensi corpus hominis et catalla pro debito et pro conventionibus si serviens suus prior ad hoc veniret quam serviens episcopi; item judicatum fuisset quod ipsa potest arrestare ratione minagii sui, quia hoc sibi bene fuit confessus episcopus; item cum pro dicto episcopo contra dictam castellanam judicatum fuisset quod ipse in domo dicte castellane, in censiva ipsius episcopi apud Belvacum sita, et in porprisio ipsius domus, habet omnimodam justiciam altam et bassam [1]; postmodum dicta castellana conquesta fuit de dicto episcopo, dicens quod dictus episcopus fecerat contra judicium, dearrestando unum equum quem apud Belvacum pro minagio sibi debito arrestaverat et posuerat in domo cujusdam burgensis; item dearrrestando unam quadrigam oneratam avena cum equis, per castellanam arrestatam pro eo quod emptor ipsius avene dicebat dictam avenam inbuccatam fuisse; dicto episcopo in contrarium asserente se secundum narrata nichil fecisse contra judicium, recognoscente tamen se dictos equos adduxisse et posuisse in domo sua, pro eo quod dicta castellana fecerat carcérem in domo sua et aliena, in quibus nullam habet justiciam, set episcopus totam, ponendo et imprisionando in eis dictos equos; dicta castellana proposuit quod usa fuerat de contrario, ducendo equos arrestatos et detinendo in domo sua et alibi in civitate Belvacensi, et quod ipsa erat in possessione cognoscendi de conventionibus et de causa arresti; quod negavit dictus episcopus, dicens quod erat in possessione seu saisina amovendi et liberandi arrestata per castellanam aut servientes suos, detenta et custodita seu imprisionata in civitate Belvacensi in domo ipsius castellane et alibi in domibus burgen-[sium]; auditis hinc inde propositis, determinatum fuit quod dictus episcopus nichil fecerat contra judicium; verumptamen pronuntiatum fuit super propositis a castellana, negatis ab episcopo, esse inquirendum. Factis igitur super premissis inquestis ad curiam nostram relatis et visis, pronuntiatum fuit dictam castellanam sufficienter probavisse intentionem suam, et quod dictus episcopus intentionem suam sufficienter non probavit. Et ideo judicatum fuit quod dicta castellana in saisina predictorum remaneret. In cujus rei testimonium, presentibus litteris nostrum feci-

[1] Le jugement dont la substance vient d'être rapportée est du parlement de la Chandeleur 1270 (n. st.). *Olim*, t. I, p. 325 et 326.

mus apponi sigillum. Actum Parisius, die mercurii post octabas beatorum apostolorum Petri et Pauli, anno Domini M° CC° septuagesimo sexto.

(Original, jadis scellé sur double queue de parchemin.)

37.

LE COMPLOT DU VICOMTE DE NARBONNE (1282).

M. Auguste Molinier[1] a rendu un compte exact et détaillé des poursuites dont Aimeri, vicomte de Narbonne, fut l'objet à l'occasion du complot qu'il paraît avoir organisé pour s'allier au roi de Castille et se soustraire à la souveraineté du roi de France. La dissertation qu'il a consacrée à cette mystérieuse affaire ne présente point de lacunes. Cependant, par un excès de scrupule, l'auteur a regretté de n'avoir point retrouvé un rouleau qui figure en ces termes sur le *Catalogue analytique des archives de M. le baron de Joursanvault* (t. I, p. 3, n° 10) : « Déposition de Guillaume Cathelan contre Henri (*sic*), vicomte de Narbonne, au sujet d'une conspiration contre la France, en faveur du roi de Castille. Cette déposition renferme les détails les plus curieux. Sans date. XIIIe siècle. Rôle en parchemin, d'environ deux pieds de long. »

Ce document, dont M. Molinier déplorait le perte, s'est retrouvé dans les débris de tout genre que le calligraphe Taupier avait recueillis comme modèles d'écriture et qui sont entrés pour la plupart à la Bibliothèque nationale. La déposition qu'il contient est celle que Guillem Catala dut faire à Paris le 7 août 1282 et que M. Molinier a fidèlement analysée d'après un rouleau des Archives nationales (J. 1025, n° 2). Le texte de la Bibliothèque nationale, dont la fin a disparu, ne paraît rien offrir qui ne soit dans celui des Archives. Il suffit donc d'en signaler l'existence, en prévenant que le morceau conservé consiste en une bande de parchemin longue de 465 milimètres et large de 225. C'était une copie qui fut communiquée au roi, car on lit au dos du rouleau l'adresse : « A nostre seigneur le noble roi de France. » On remarque au même endroit une note d'où il résulte que cette pièce de procédure fut remise à Paris, le 26 février 1283 (v. st.), à Étienne de Séez par le doyen de Saint-Aignan d'Orléans : « Transcriptum deposicionis Guillelmi Cathalani michi St. de Sagio tradite Parisius per decanum Sancti Aniani, die veneris ante Carniprivium, in crepusculo noctis. »

Le fragment de rouleau, dont il s'agit, forme la deuxième pièce du ms. français 3601 des Nouvelles acquisitions. En voici les premiers et les derniers mots :

[1] *Histoire générale de Languedoc*, par Devic et Vaissete, éd. Privat, t. X. notes, p. 409-424.

Guillelmus Catallani, clericus, juratus, confessus est ea que sequntur. In primis dicit quod bene sunt octo anni, ut sibi videtur, vel circiter, quod quidam scutifer domini Hemerici vicecomitis Narbonensis, quadam die, inter vesperas et completorium, venit ad hospitium istius qui loquitur... — ... Numerata autem et tradita sic illa peccunia dicto castellano, iste qui loquitur exivit de dicta camera, et cum fuit extra, dictus dominus Hemericus, qui cum dictis fratribus suis sedebat in (*la peau de parchemin qui contenait la suite a disparu*).

38.

L'HÔTEL DU DOYEN DE SAINT-MARTIN DE TOURS A PARIS.

(Janvier 1286, n.-st.).

La charte suivante offre plusieurs genres d'intérêt. On y voit qu'en 1286 l'enceinte construite par les soins de Philippe-Auguste autour de Paris était considérée comme à peu près inutile pour la sécurité de la ville, puisque le roi Philippe-le-Bel en abandonna au doyen de Saint-Martin de Tours une porte, trois tourelles et un bout de mur, avec faculté de surélever la porte, les tourelles et le mur, à la seule charge d'entretenir les couvertures et sous la réserve de pouvoir reprendre le tout, si c'était nécessaire pour la défense de la ville. L'hôtel du doyen de Saint-Martin était dans le voisinage du couvent des Cordeliers ; la porte que le roi permit d'y adjoindre devait être celle qui s'ouvrait au bout de la rue du Paon.

Le doyen qui obtint les libéralités du roi pour l'église de Saint-Martin de Tours était Pierre de Chalon, que M. Hauréau [1] a trouvé en exercice depuis 1270 jusqu'en 1290. M. de Wailly [2], après l'avoir inscrit sur la liste des chanceliers de France pour les années 1281-1283, ajoute qu'il a peut être continué à exercer après 1283. L'acte que je publie prouve qu'il gardait encore le sceau du roi en janvier 1286. Il a donc dirigé la chancellerie royale au commencement du règne de Philippe-le-Bel aussi bien qu'à la fin du règne de Philippe-le-Hardi.

Comme on aurait pu supposer que le garde du sceau royal avait abusé de ses fonctions pour sceller indûment une charte qui intéressait sa propre église, le roi fit apposer à la charte, outre le grand sceau, le sceau de son secret, dont la garde n'était point confiée au chancelier ou à l'officier faisant fonctions de chancelier. On voudrait savoir comment l'empreinte du sceau secret se trouvait combinée avec celle du grand sceau : formait-elle contre-sceau, ou bien avait-elle été plaquée sur le

(1) *Gallia christiana*, t. XIV, col. 180 et 181.
(2) *Éléments de paléographie*, t. I, p. 230.

repli du parchemin? La perte de l'original ne permet pas de résoudre la question.

L'acte nous est parvenu sous la forme d'un vidimus du XIVe siècle, qui a fait partie de la collection Joursanvault [1] et dont j'ignore aujourd'hui les destinées. Heureusement André Salmon avait eu la précaution d'en prendre une copie, qui est reliée dans le ms. 1288 de la bibliothèque de Tours, au fol. 182 (tome VIII du recueil relatif à Saint-Martin de Tours).

Philippus, Dei gratia Francorum rex, universis presentes litteras inspecturis, salutem. Notum facimus quod nos dilecto clerico et fideli nostro P. decano ecclesie Sancti Martini Turonensis, et successoribus suis decanis, concedimus custodiam et usum porte murorum ville P[arisiensis] existentis inter domum suam et domum Fratrum Minorum, et duarum turricularum supra portam, ac cujusdam alterius turricule que a latere predicte domus sue consistit, et eciam predictorum murorum contigencium (*sic*) domum suam, ita quod portam, cum ipsis tribus turriculis, et de muris prout ipsa domus cum curte et jardino se comportat, alcius edificare et cooperire valeat, et quod ea quoad cooperturam convenienter substentet; hoc etiam apposito quod nos et successores nostri predicta reaccipere possimus, quotiens necessarium vel opportunum viderimus pro deffensione aut securitate ville vel nostra. Et cum dictus decanus nostrum custodiat sigillum, ad omnem materiam suspicionis que ex hoc oriri posset tollendam, sigillum nostri secreti apponi jussimus litteris presentibus, licet eas fecissemus majori sigillo nostro quod custodit idem decanus muniri. Actum Parisius, anno Domini millesimo ducentesimo octagesimo quinto, mense januario.

39.

ABOLITION ET RÉTABLISSEMENT DES APPELLATIONS DANS LE LAONNOIS (1296).

Philippe-le-Bel, au parlement de la Toussaint 1296, rétablit dans plusieurs localités du Laonnois les appellations qu'il y avait récemment supprimées [2]. L'acte de suppression ne paraît pas avoir encore été signalé. Comme il aide à faire comprendre la décision du parlement, nous le publierons d'après l'exemplaire qui en fut délivré, au mois de février 1296 (n. st.), aux habitants de Jumigny, aujourd'hui commune

[1] *Catalogue analytique des archives de M. le baron de Joursanvault*, t. II, p. 120, n° 2804.
[2] *Olim*, II, 398, n° V.

du département de l'Aisne, canton de Craon. Pour obtenir l'abolition des appellations, les hommes de Jumigny avaient dû payer 131 livres, 5 sous tournois. Quoique le parlement ait déclaré en principe qu'on indemniserait ceux qui avaient financé pour l'abolition des appellations [1], nous ne saurions dire si Philippe-le-Bel fit jamais rembourser aux hommes de Jumigny les 131 livres, 5 sous que leur avait coûté, en février 1296, un privilège devenu caduc avant la fin de cette même année.

L'original de la charte de Jumigny avait été recueilli par André Salmon, qui l'a légué à la bibliothèque de Tours ; il forme aujourd'hui la pièce 3 du volume coté 1163 dans la série des manuscrits.

Philippus, Dei gratia Francorum rex. Notum facimus universis, tam presentibus quam futuris, quod nos, subditorum nostrorum tranquillitatem, pacem et commodum affectantes, mediantibus centum triginta una libris et quinque solidis turonensium, de quibus nobis est satisfactum, concessimus et concedimus hominibus manentibus et mansuris in villa de Gumigny, in districtu, jurisdictione et dominio Willelmi Deppe, clerici, ne ipsi appellantes contra quoscunque vel appellati a quibuscunque, occasione appellationum quarumcunque vel quocunque nomine censeantur, ad nostram curiam Laudunensem venire, vel appellationes ipsas immo nec adjournamenta earum occasione facta prosequi teneantur, liceat tamen dictis manentibus et mansuris extra dictos villam, districtum et jurisdictionem alios quam manentes et mansuros in eisdem, appellationibus subjectos, necnon et dominum ejusdem ville ac justiciarios vel servientes suos, et dominum seu dominos a quo vel a quibus dicta villa tenetur in feudum, ac quoscunque superiores servientes et eorum justiciarios, infra et extra dictos villam, districtum et jurisdictionem appellare et appellationem prosequi, secundum consuetudinem hactenus observatam in premissis, appellationes de pravo judicio et defectu juris nobis et nostre curie Laudunensi vel ei ad quem consueverunt fieri retinentes. Quod ut firmum et stabile perseveret, presentibus litteris nostrum fecimus apponi sigillum, salvo in aliis jure nostro et quolibet alieno. Actum Parisius, anno Domini millesimo ducentesimo nonagesimo quinto, mense februario.

[1] « Illi qui aliquid dederunt pro amocione appellacionum indempnes conservabuntur. »

40.

FRAGMENT DE L'OBITUAIRE DE SAINT-MARTIN DE SÉEZ (XIVe siècle).

Le ms. 447 de la bibliothèque de Berne est un débris de l'obituaire de l'abbaye de Saint-Martin de Séez. Il n'en subsiste que 24 feuillets, répondant à la période de l'année qui est comprise entre le 6 mars et le 13 septembre. La copie date du XIVe siècle, sauf quelques articles ajoutés après coup.

Chaque page est divisée en trois colonnes. Dans la première sont les noms des abbés et des moines de Saint-Martin de Séez ; dans la seconde les noms des évêques et ceux des abbés ou des moines de différents monastères, notamment de Saint-Evroul, de Saint-Pierre-sur-Dive, de Grestain, de Troarn, de Saint-Étienne de Caen, du Bec, du Tréport, de la Couture ; dans la troisième, les noms des bienfaiteurs.

Les mentions contenues dans les deux premières colonnes fourniraient la matière de beaucoup de rectifications ou d'additions pour les listes du *Gallia christiana*.

Dans la troisième colonne, nous avons remarqué, entre autres noms, ceux que nous allons reproduire et que nous nous dispenserons d'identifier, pour éviter un commentaire qui serait beaucoup plus long que le texte :

22 mars. Johannes Paennel, archidiaconus Constanciensis, qui dedit nobis xxv libras ad comparandum redditus.

24 mars. Guido et Philipus, filii Willelmi comitis.

30 mars. Albertus Gresse, frater archiepiscopi Cantuariensis.

1er avril. Johanna, regina Francie.

7 avril. Petrus, comes Allençonis, filius sancti Ludovici regis.

9 avril. Magister Nicholaus de Mauritania.

1er mai. Matillidis, regina Anglorum.

6 mai. Eustachius comes.

7 mai. Johannes comes, filius Johannis comitis.

8 mai. Robertus comes de Belismo.

17 mai. Magister Guillelmus de Pomò, dedit nobis VIxx libras ad comparandos redditus.

23 mai. Erenburgis, domina Argentomi, dedit nobis v solidos cenomannensium redditus.

24 mai. Magister Petrus de Urbe Veteri, dedit nobis c libras turonensium.

31 mai. Aales de Karrougiis, dedit pitanciam c librarum...

4 juin. Isabel regina, mater Henrici regis Anglorum.

11 juin. Henricus, rex Anglie.

23 juin. Johanna, domina de Esseio.

30 juin. Guillelmus, comes Pontivi, qui fecit nobis multa, sicut in carta ipsius continetur...

3 juillet. Radulfus Abbas, dedit nobis xx solidos redditus.

12 juillet. Helias, comes Cenomannorum.

14 juillet. Rogerus comes, qui dedit nobis nostram domum Lancastrie. — Hugo comes, filius Rogeri comitis.

17 juillet. Bertrannus comes.

27 juillet. Rogerius, nobilis comes Pontivorum, fundator hujus abbatie...

2 août. Johanna, comitissa Alençonis.

4 septembre. Ricardus rex. — Johanna regina.

7 septembre. Gaufridus, comes Andegavis; dedit nobis libertates per totam terram suam.

9 septembre. Robertus, comes Alencii (*sic*); dedit nobis stannum de Petrono.

41.

HUGUES DE CHAROLLES, JURISCONSULTE FRANÇAIS DU COMMENCEMENT DU XIVe SIÈCLE.

Le ms. 653 de la bibliothèque de Tours, provenu du chapitre de Saint-Gatien, nous a conservé, en copie du xive siècle, l'œuvre d'un jurisconsulte français, fort peu connu jusqu'à présent, mais dont le nom doit trouver place dans nos annales littéraires. C'est un assez court traité de droit civil intitulé *Lectura Arboris actionum*, qui a pour but de faciliter l'usage du manuel de Jean de Crémone, connu dans les écoles sous la dénomination de *Arbor actionum*.

L'auteur a pris soin de nous renseigner sur le nom qu'il portait : *ego Hugo de Carrollis*, ce qui doit se traduire en français par Hugues de Charolles. Les actes du parlement nous apprennent que des missions judiciaires furent données dans le Languedoc à Hugues de Charolles par Philippe-le-Bel et Philippe-le-Long ; il y est qualifié de docteur ès-lois et de professeur de droit, en 1318 et en 1322 [1]. Hugues était encore sur les bancs de l'école, il faisait sa cinquième année de droit civil quand il composa son traité, qui doit ainsi dater des premières années du xive siècle. Hugues nous a fait connaître le nom du professeur dont il suivait les cours : *dominus meus de Ferrariis*, ce qui doit sans doute s'entendre de Pierre de Ferrières, qui professa le droit civil et le droit canonique

[1] Boutaric, *Actes du Parlement*, t. II, p. 177, 220 et 486, nos 4798, 5204 et 6995.

dans la ville d'Aix en Provence à la fin du XIIIe siècle et qui mourut archevêque d'Arles en 1307 ou 1308 [1].

Le commentaire sur l'*Arbre des actions* est dédié à Guillaume de Crespy, garde de Saint-Quentin en Vermandois, conseiller du roi de France.

Hugues de Charolles n'est pas le seul jurisconsulte qui ait travaillé sur l'*Arbre des actions* de Jean de Crémone. Il y a dans le ms. latin 4541 de la Bibliothèque nationale deux morceaux destinés à rectifier et éclaircir le texte de cet ouvrage. En voici les premiers mots : « Incipit nova prephatio composita super *Arbore actionum*. Domine, dic ut hii duo filii mei sedeant juxta te... [2] » — « Incipit proemium ad Summam arboris actionum magistri Johannis. Rubrica. Quoniam, ut ait Seneca, fragilis est hominum memoria... [3] ». Ce dernier morceau est de Ponce de Lérida ; dans l'autre, qui est anonyme, il est parlé du travail qu'avait entrepris sur l'*Arbre des actions* « Johannes Ispanus, Egiptonensis canonicus, in utroque jure felicissimus [4]. »

Voici la préface par laquelle s'ouvre, dans le manuscrit de Tours, le traité de Hugues de Charolles :

In nomine Domini nostri Jhesu Christi. Incipit Lectura Arboris actionum. Rubrica.

Magnifico viro domino Guillelmo de Crespeyo, custodi Sancti Quintini in Viromandia, illustrissimi regis Francie consiliario, suus si placet clericus, Hugo de Carrollis, salutem et presens opus. Dominam admirandam, ostensam in celo, amictam sole, lune prelatam, syderibus coronatam, Johannes vidit apostolus (*Apoch.* XII ca.). Hec domina potest dici congrue jurisprudentia, que principatum optinet quantum ad regulam morum, propter quod dicitur divinarum atque humanarum rerum noticia, justi atque injusti sciencia (FF. *de Justitia et jure*, l. *Justitia*, c. ult., *Justitia est constans*, c. I) ; et secundum Philosophum prudentia est recta ratio agibilium. Unde in verbis premissis ipsa domina ostenditur dignitate sublimior, quia apéruit signum magnum in celo ; claritate fulgentior, quia erat amicta sole ; potestate prestancior, quia luna sub pedibus ejus ; ornatu celebrior, quia erat in capite ejus corona stellarum XII. Quantum ad primum, dicitur sublimis origine, quia de celo est a Domino Deo (Cod. *de veteri jure enucleando*, l. I, in principio...) Quantum ad secundum, dici-

[1] *Hist. litt. de la France*, t. XXV, p. 471.
[2] Ms. latin 4541 de la Bibl. nat., fol. 1.
[3] *Ibid.*, fol. 214, et ms. latin 4609, fol. 148.
[4] Ms. 4541, fol. 1 v°.

tur amicta sole, quia undique hominem clarum re[d]dit; de hac claritate dicitur in cor. Autent. *de testamentis imperfectis*, § *Nos igitur omnia clara* et c., collatione VIII. Quantum ad tercium, dicitur presidere lune, quia tota rerum temporalium dispositio, que, ut luna, in continuo augmento et decremento consistit, per jurisprudenciam regulatur (in cor. Autent. *de non alienandis rebus ecclesie*, § *Ut autem lex*, collatione II; Cod. *de veteri jure enucleando*, l. II, § *Sed quia divine*; FF. *de origine juris.*, l. II, § *Sed quia divine*; FF. *de origine juris*, l. II, § *His legibus latis*, et § *Post originem*). Quantum ad quartum, dicitur habere ornatum corone, quia prudentibus debetur corona id est gloria et felicitas (in prohemio FF., C. *Discipuli igitur*...); Item debetur prudentibus honor et premium (Cod. *de assessoribus*, l. I); item dignitas et officium (in cor. Aut., *que dignitatibus et episcopatu liberat a patria potestate*, circa med., collatione VI); item [im]munitas et privilegium (Cod. *de professoribus et medicis*, lege finali); item strena sine encenium (Cod. *de advocatis diversorum judicum*, l. *Laudabile*, circa principium). Et est notandum quod hec corona domine jurisprudencie constat ex XII stellis, quia XII modis vel regulis dirigit hominem, quatuor quoad seipsum, quatuor quoad proximum, quatuor quoad Deum, ut sic secundum Apostolum sobrie quoad se ipsum, juste quoad proximum, pie quoad Deum quilibet vivere possit. Dirigit enim in homine quoad se ipsum quatuor, scilicet meditationes et desideria, locutiones et opera, ut sic sciat que mente tractanda, que corde volenda, que ore loquenda, que opere exequenda; et hee sunt quatuor stelle in corona fulgentes, de quibus potest dici illud Judicum [1]: *Stelle manentes in ordine et cursu suo*, quia hominis ordinant cursum et vitam. Dirigit secundo hominem quoad proximum, docens vivere juste: docet enim habere justiciam in distribuendo, in co[m]mutando, in puniendo, in remittendo; hee sunt alie quatuor stelle de quibus dicitur in Sapientia [2] quod Deus dirigit in luce stellarum in nocte, id est in ignorantia hujus vite. Dirigit hominem tercio quoad Deum quadrupliciter, scilicet docendo hominem Deum agnoscere, Deum diligere, Deum vereri et Deo servire; de hiis quatuor stellis dicitur in Daniele [3]: *Benedicite, stelle celi, Domino*, quia per hec quatuor Deus ostenditur benedictus, et propter hoc dicitur quod jus est ars boni et

[1] Jud., V, 20.
[2] Sap., X, 17.
[3] Dan., III, 63.

equi, cujus merito quis nos sacerdo[te]s appellat boni quoad seipsum, equi quoad proximum, cujus merito quis nos sacerdotes appellat quoad Deum (FF. *de justitia et jure*, l. I, circa principium). Verum dominus Johannes Cremonensis, professor legum, volens de omnibus accionibus tradere doctrinam brevem quasi in speculo, in quadam quarta figuravit dominam jurisprudenciam habentem lilium in manu sinistra, a dextro cujus latere decem traxit lineas in directum, per quas duxit quindecim lineas transversales, et sic fuerunt CXXVI cellule quadrate, ex quibus CXXI in circulos redegit, in quibus nomina pretoriarum accionum collocavit, in reliquis autem V cellulis rubricas sive notas scripsit : primam autem prejudiciales in rem, secundam autem revocatorias, terciam autem edilitias, quartam autem exercitoriam et similes, quintam post omnia interdicta ante actiones in factum ex edictis pretoris; et rotam quam habent aliqui in fine, in qua est nota de pretoriis stipulationibus, non posuit dominus Johannes. Sicque omnibus pretoriis accionibus a parte dextra collocatis, a sinistro latere dicte domine duxit decem lineas in directum et septem in transversum, et sic fuerunt LIIII cellule, ex quibus XLVIII circulos fecit, in quibus posuit omnes acciones civiles, in sex autem reliquis scripsit notas; primam autem quatuor mixtas; secundam autem condiciones; terciam autem actionem ad exibendum; quartam autem directas et contrarias; quinta[m] autem actionem commodati; sextam autem accionem prescriptis verbis. Quare autem pretorie sunt a parte dextra, et qualiter lilium est in manu sinistra, et qualiter lilium et non rosa, et qualiter in circulis sunt posita nomina accionum dicitur in glosa Arboris que incipit *Queritur primo*. Item super quolibet circulo posuit idem dominus Johannes XII litteras secundum ordinem alphabeti, ad significandum XII divisiones accionum de quibus dicitur hic in glosa que incipit *Accionum;* super singulis autem litteris posuit puncta ad discernendum membra secundum regulas positas hic in glosa que incipit *Ad evidenciam omnium punctorum*. Item aliquas glosas scripsit super omnibus ordinibus circulorum. Et quia doctrinam hujus operis nostri predecessores incertam et quasi insolitam dimiserunt, ego Hugo de Carrollis, domini mei de Ferra[r]iis [1] discipulus, quintum annum lecture civilis sapiencie agens, ad declaracionem Arboris intendo proce-

[1] Le ms. porte *dni mi de ferraiis*, avec des signes d'abréviation sur les mots *dni* et *mi*.

dere isto modo: primo secundum regulas punctorum qualitatem cujusque actionis in singulis circulis declarabo; secundo de materia ipsius actionis occulta largiter et frequentata breviter explanabo; tertio libellum formabo, et in fine operis de stipulatione *rem pu. sal. fo. judicatum solvi, rem ratam haberi*, de dampno infecto, de primo et secundo decreto, de consuetudine, de officio judicis, de individuo, et qualiter in delictis quis puniri possit, aliquantulum pertractabo. Et ante primum circulum dicam aliqua de libello. Verumptamen quia per me nichil boni possum, invoco humiliter auxilium divinum, ut Deus omnipotens faciat me perficere que intendo ad honorem et laudem sui qui est benedictus in secula seculorum. Amen.

42.

CONVOCATION DU BAN EN 1313 ET EN 1319.

Un registre de l'administration de l'abbaye du Mont-Saint-Michel pour les années 1309-1327, nous fournit des renseignements sur la façon dont cette puissante maison s'acquitta du service militaire, quand le ban fut convoqué à Arras le 8 septembre 1313, par Philippe-le-Bel[1], et dans la même ville le 12 août 1319, par Philippe-le-Long[2].

Le 20 juillet 1313, l'abbé Guillaume chargea un écuyer, Robert Roussel, de présenter au roi, ou aux gens du roi, les chevaliers, apparemment au nombre de sept, qu'il devait envoyer à l'ost. — Le 14 juillet 1319, l'abbé Jean donna procuration à un chevalier, Philippe de Saint-Hilaire[3], d'emprunter l'argent nécessaire pour soudoyer des hommes d'armes, si les chevaliers de l'abbaye n'étaient pas en mesure de servir le roi comme ils y étaient tenus.

1

Universis hec visuris, [frater Guillelmus, permissione divina humilis abbas et conventus monasterii Montis Sancti Michaelis in Periculo maris, salutem in Domino.] Notum facimus quod nos Robertum Roussel, armigerum, latorem presentium, constituimus procuratorem nostrum ad offerendum et presentandum domino regi, vel ejus gentibus quoad hoc attornatis, milites pro servicio sibi debito faciendo in hoc suo Flandrensi exercitu, apud

(1) Boutaric, *Institutions militaires de la France*, p. 234.
(2) *Recueil des historiens*, t. XXIII, p. 823.
(3) *Ibid.*, p. 612, 694 et 703.

Attrabatum submonito, cum aliis militibus Normannie, ut tenemur, et ad faciendum omnia que circa hec fuerint oportuna, dantes dicto Roberto super hoc potestatem, promittentesque nos ratum et gratum habituros quicquid fecerit in premissis. In cujus rei testimonium, presentes litteras nostro sigillo duximus sigillandas. Datum anno Domini M° CCC° XIII, die Veneris ante festum beate Marie Magdalene.

(Ms. 211 de la Bibliothèque d'Avranches, fol 90 v°.)

Universis hec visuris, [frater Johannes, divina permissione humilis abbas monasterii Montis Sancti Michaelis in Periculo maris, et conventus ejusdem loci, salutem in Domino.] Notum facimus quod nos, unanimi assensu, nobili viro domino Philippo de Sancto Hylario, militi, damus potestatem mutuum contrahendi pro nobis, seu nos et nostrum monasterium predictum alias obligandi, prout viderit expedire, pro serviciis militum locandis, domino regi a nobis debitis, ad solum presentem exercitum terre Flandrensis, cum aliis militibus Normannie faciendis, si forte aliqui debentes facere pro nobis hujusmodi servicium super hoc deficerent quoquo modo, et faciendi omnia que circa hoc fuerint oportuna. Si vero [1] dictum dominum Philippum aliquo impedimento legitimo super hoc contingeret impediri, nos Thome dicto Rorguit, scutifero, eandem quoad hoc faciendi [2] concedimus in solidum potestatem, promittentes etc. qui[c]quid ipsi miles et scutifer et eorum alter fecerint in premissis, necnon et pro ipsis et eorum quolibet, sub ypotheca rerum etc. Datum die Sabbati ante festum sanctorum A[r]nulfi et Clari martirum, anno Domini CCC XIX°.

(Même ms., fol. 106 v°.)

43.

NOTES EN VERS SUR PLUSIEURS ÉVÉNEMENTS DES ANNÉES 1346-1348.

La très riche collection de manuscrits qui avait été formée au moyen-âge par les moines de Jumièges, est passée en grande partie à la bibliothèque de Rouen; plusieurs cependant ont été dispersés, et l'un d'eux est tombé, au XVIe siècle, entre les mains de Jean le Féron [3], de Compiègne,

[1] Le ms. porte *Si m°*.
[2] *Facienda* dans le ms.
[3] La Bibliothèque nationale possède un certain nombre de manuscrits qui lui ont appartenu; voyez L. Delisle, *Le Cabinet des manuscrits*, II, 377.

qui a mis cette note sur le fol. 139 : « Ex libris Jo. Le Feron Carlopolitani sive Compendiensis. » Ce manuscrit, qui forme aujourd'hui le n° 155 de la bibliothèque de Berne, est une copie des histoires de Grégoire de Tours, et de Baudri de Bourgueil, exécutée au XIIe siècle. L'origine en est indiquée par les mots tracés au bas de l'avant dernier feuillet : « Liber sancte Marie sanctique Petri Gemmetici. Qui eum furatus fuerit vel celaverit, anathema sit. Amen. Amen. »

A la fin du manuscrit, en caractères du XIVe siècle, se lisent quatorze vers relatifs à des événements des années 1346, 1347 et 1348 : la bataille de Crécy, la prise de Calais, la peste noire et les intempéries de 1348.

M,C ter petito, quater x, sex sic quoque, scito
Tunc plures subito privatas esse marito :
Angla nam fraude quam multi morte ruerunt,
Qui digni laude que fideles usque fuerunt;
Anglica fraus patuit in Crescy, causaque crevit;
Sic nostris nocuit quorum probitas redolevit;
Fit nostre genti fraus hec. Anno[que] sequenti
Callés decipitur ac Angla fraude feritur.
Octavus sequitur, quo plurima gens sepelitur;
Aprilis fine magne patuere pruine,
Nix cecidit multa, crucianti grand[in]e fulta,
Luceque quindena maii cadit imber habunde;
Pavvelly plena generant mala protinus unde;
Wallis fecunde loca destituuntur amena.

Dans les deux derniers vers il doit être question d'une inondation qui dévasta la vallée de Pavilly, voisine de l'abbaye de Jumièges. Il faut donc, selon toute apparence, attribuer les vers du ms. 155 de Berne à un moine de Jumièges.

44.

FRAGMENTS D'UN JOURNAL DU TRÉSOR DU ROI JEAN, 1356.

Le ms. latin 15725 de la Bibliothèque royale de Munich (jadis 25 de Saltzbourg) est un volume de 101 feuillets de parchemin, de 310 millimètres de haut sur 250 de large. Il contient deux traités de Bernard Alemant, évêque de Condom, dont le premier[1] seulement se trouve à Paris dans un ms. du collège de Foix, aujourd'hui n° 1481 du fonds latin à

[1] Fol. 50-84. — Le catalogue imprimé de nos mss. (t. III, p. 127) attribue ce traité à « Bernardus Testa, episcopus Condomiensis », erreur qui a eu son origine dans le catalogue des mss. de Colbert et qui a déjà été signalée par les auteurs du *Gallia christiana* (t. II, col. 964).

la Bibliothèque nationale. Voici, d'après le ms. de Munich, l'indication bibliographique des deux ouvrages de Bernard Alemant et d'une déclaration testamentaire qui s'y rapporte :

Fol. 1. « Epistola episcopi Condonnensis regi Francorum super unione ecclesie. Christianissime rex, post mei humilem recommendacionem. Noveritis me vestras litteras regias cum honore debito recepisse quinta die presentis mensis novembris, quarum execucioni omnes de clero et populo intendimus puro corde..... Scriptum apud Condonnum, XVIII ejusdem mensis. » — Fol. 2. « Sequitur tractatus compositus per reverendum patrem dominum episcopum Condoniensem. Scripta hec, sicut ad unitatem tendunt, ita materiam habent colligatam et mixtam; quia tamen etiam in celesti ierarchia ordo unitati deservit, IIII^xx IX d. c. fi, ita et quindecim quodam modo partibus ordo in ipsis haberi videtur... »

Fol. 42. « Christianissimo Dei gratia Francorum regi Karolo illustrissimo, Dei paciencia B. episcopus Condonnensis, post devotam reverenciam et sui recommendacionem, salutares eventus salutarium optatorum, et hoc ipsum non novum cudi, sed de novo cantico conspici scriptum vetus. Dominus dominancium verbum Dei hoc manifestius in vobis complacuisse demonstrat quod ab eternitatis sue specula disposuit..... » — Fol. 96. Épilogue de ce traité, donnant le sommaire des neuf parties dont il se compose. « Sancte Christi societatis fratres, ad quorum manus scripta hec legenda pervenerint, supplico, ut si quod dubium occurrat... » A la fin (fol. 96 v°) est la date : « Actum et completum Parisius, anno a nativitate Domini millesimo trecentesimo nonagesimo octavo, decima quinta Februarii. »

Fol. 99. Extrait du testament de Bernard, par lequel il déclare soumettre au jugement du Saint-Siège ce qu'il a écrit sur le fait et matière du schisme : « Reverent pere en Dieu mons. Bernart Alemant, par la grace de Dieu evesque de Condon, docteur en decret, conseillier du roy nostre sire, en faisant et ordonnant par devant Jehan Patiz et Jehan Beginnot, clers notaires du roy nostre sire ou Chastellet de Paris, comme personnes publiques, son testament ou ordonnance de derreniere voulenté, voult et ordonna que, en la fin de ce livre, lequel il avoit compilé, fait et ordonné, fussent escrips par exprès par les diz notaires les mos et article qui s'ensuit, si comme par ycelui son testament peut plus à plain apparoir. Item le dit testateur toutes et chascunes les choses

quelxconques que il avoit dictes, composées, escriptes et dictées en deux livres ou abregiez par lui fais et compilez sur le fait et matiere du scisme courant de present en nostre mere saintte eglise, et tout le contenu en yceulz livres, il soubzmist à grant humilité et reverence à l'onneur, amendement, correction et toute determinacion du Saint Siege et eglise catholique de Romme..... — ..... Et de tout ce se raporta et soubzmist comme dessus à la determinacion du pape, du conseil general de nostre mere saincte eglise, de l'université de Paris et de toutes autres universités de l'eglise catholique, en voulant que ces choses feussent et soient escriptes par les diz notaires es deux livres ou abregiez par lui fais et compilez, comme dessus est dit, sur le fait du scisme courant à present en l'eglise. Tesmoing les signes manuelz des diz notaires cy mis, le mardi cinquiesme jour de juillet l'an mil quatre cens et un. Ainsi signé : « J. Beginnot, J. Patiz. »

M. Wilhelm Meyer, autrefois secrétaire de la Bibliothèque royale de Munich, a reconnu que les plats du ms. avaient été formés d'anciennes pièces de comptabilité française, dont il a très exactement constaté la nature et l'intérêt. En 1879, il les a spontanément fait envoyer pour quelques semaines à la Bibliothèque nationale, comme témoignage, disait-il, de sa reconnaissance pour les libérales communications dont il avait été l'objet de la part de cet établissement.

Après lui, j'y ai remarqué :

1° Une obligation passée en avril 1344, sous le sceau des foires de Champagne, au profit de Jean de Monteil.

2° Un rôle de sommes à recouvrer dans le bailliage d'Orléans, en 1362, en vertu d'obligations dont la plupart sont qualifiées « lettres de foires », et dont plusieurs étaient datées de 1340, 1342, 1344, 1345 et 1346.

3° Quatre feuillets d'un Journal du trésor du roi Jean [1], dont la partie écrite remplit un cadre de 210 millimètres sur 190. Ces fragments nous offrent le détail de divers paiements effectués pendant les dix premiers mois de l'année 1356. Au haut des fol. 2 v° et 3 v°, se lit le titre courant : « Ad Sanctum Johannem CCCLVI. Je donne ici tout ce que j'ai pu tirer de ces quatre feuillets, qui ne manquent pas d'intérêt pour éclairer différents points de l'histoire du règne de Jean.

[2] Petrus Scatisse, thesaurarius Francie, pro . . . . in partibus Avinionis et senescallie Bellicadri, pro

[1] Sur les Journaux du trésor, il faut voir le travail de M. Henri Moranvillé inséré en 1888 dans la Bibliothèque de l'École des chartes, t. XLIX, p. 149-214 et 368-452.

[2] Fol. 1.

propriis negociis ipsius domini regis a XXVIII junii CCCLV usque ad XIIII augusti post, per LV dies, ultra vadia sua ordinaria, per litteras domini regis datas XXVII de februario CCCLV, signatas sic : « Autrefois signée par le Conseil ouquel vous et mons. l'evesque de Chaalons estiez : P. BRIARRE, et corrigée par vous : VERRIÈRE, » II^c LXV scuta auri, et pro simili in recompensacione expensarum per ipsum factarum in duobus viagiis que fecit, videlicet apud Sanctum Audomarum cum domino rege, et apud Avinionem et regem Aragonum pro certis et secretis negociis dictum dominum regem tangentibus, mensibus novembris, Decembris et januarii CCCLV°, ultra vadia sua ordinaria, per aliam litteram ipsius domini regis datam XXIII^a die februarii dicto anno, signatam sic : « Par le conseil où vous estiez en la Chambre des comptes : MATH., » II^c XL mutones auri. Summa II^c LXV scuta et II^c XL mutones auri, totum sine precio. *XII^a marcii.*

Dominus Johannes de Vaux, miles, pro simili consideratione gratorum serviciorum que domino regi impendit in guerris suis, tam in partibus Scocie in comitiva domini de Garencieres quam alibi, non obstantibus donis alias sibi factis ac ordinatis et ceteris contrariis, per litteras dicti domini regis datas X^a decembris CCCLV°, signatas sic : « Par le roy : MELLOU, » de summa II^c scutorum auri LXVI l. XIII s. IIII d. p. in C scutis auri quolibet pro XIII s. IIII d. p. *XXI marcii.*

Filie Dei Parisius, pro simili, per litteras domini regis datas IIII^a die Decembris CCCLV°, signatas sic : « Par le roy, present l'aumosnier : SERIZ, » non obstantibus ordinacionibus contrariis, LX l. p. monete tunc currentis, videlicet XL l. p. pro vestibus earum et pro pittancia, XX l. p., prout cavetur in dictis litteris, valent per avaluacionem camere XXI l. V s. II d. ob. p. monete nunc currentis. *XXIIII^a marcii.*

Huardus de Roncheval, pro simili, de summa M scutorum auri de quibus habuit ad XXIII^am novembris CCCLIIII°, XIX^a dicti mensis in duabus partibus et XXIII^a die predicta VII^c scuta auri pro toto residuo pro III^c scutis avaluatis in camera ad IX^{xx} XIIII agnos auri cum VIII^a et XVI^a partibus unius quolibet pro XXIII s. p., valent II^c XXXIII l. VI d. p. *XIX aprilis.*

Dominus Franciscus de Perilloux, miles, qui venit in messagium ad dominum regem ex parte regis Arragonum, pro simili sibi facto per thesaurarios de precepto regis, per ejus cedulam datam XV^a februarii ultimo preteriti, unum ciphum ad pedem et unum potum ad aquam argenti, seminatos esmalliis, ponde-

rantes VII marchas cum dimidio (*sic*) argenti, emptos per ipsos thesaurarios, qualibet marcha X scuta auri, valent LXXV scuta in una parte, et in alia II^c scuta, data in dicto cipho, pro eodem II^c LXXV scuta auri, pro XIII s. IIII d. p. quolibet, valent IX^xx III l. VI s. VIII d. par. in scutis predictis. *XXI aprilis*.

. . . .

Guillelmus [1] Gobout, gubernator galioti regis, pro simili sibi facto de gracia speciali et pro solvendo expensas quas ipse Guillelmus et socii sui fecerunt in ducendo in hoc mense dictum dominum per aquam in dicto galioto de Rothomago usque ad Pisciacum, per cedulam dicti domini datam XXVI^a hujus mensis signatam sic : « Par le roy, present mess. Jehan d'Andresel : OGER, » non obstantibus quibuscunque ordinacionibus, mandatis et deffensionibus contrariis, XXXIII l. VI s. VIII d. par. in L scutis auri, pro XIII s. IIII d. p. quolibet. *Tunc*.

Dominus Robertus de Claro Monte, miles, frater domini Johannis de Claro Monte, marescalli Francie, pro simili sibi facto de summa M scutorum auri, de quibus habuit ad nativitatem Domini CCCLV, ultima octobris, pro V^c L scutis auri IX^c IIII^xx X l. p., videlicet pro quolibet scuto avaluato XLV s. t., pro toto residuo IIII^c L scuta auri sine precio. *Tunc*.

Cancellarius Francie, dominus Petrus de Foresta, episcopus Cathalanensis, dominus Reginaldus Chauvelli, gentes compotorum et thesauri, videlicet magistri Johannes de Sancto Justo, Johannes Aquile, Leodegarius Moriendis, Oudardus Leporarii, Ludovicus Chauvelli et Hugo de Rocha, magistri clerici in camera compotorum, dominus Nicolaus Braque, miles, Jacobus de Paciaco, Johannes de Maseriis, Johannes de Hangesto, Johannes Pizdoue, Almarricus Braque, Johannes de Autissiodoro, Alexander de Crespicordio et Johannes Poilevillain, magistri laici in dicta camera, Ingerranus de Parvo Celario et Petrus Scatisse, thesaurarii regis, ac Johannes de Acheriis, clericus thesauri, pro dono eis dudum facto per dominum regem ad ejus voluntatem, de duodecim quarteronibus modulorum lignorum quolibet anno pro suo ardere pro quolibet predictorum, pro anno presenti incipiente prima die hujus mensis, pro quolibet modulo estimato valere IIII s. p., pro quarterono C s. p., sub estimacione et precio predictis, valent XII^c l. p. — Clerici compotorum, videlicet magistri Robillardus de Brionya, Johannes de Donchery, Reginaldus de

[1] Fol. I v°.

Atrio, Johannes de Charmaya, Johannes de Baubigny, Robertus de Acheriis, Stephanus Blancheti, Adam Alberici, Johannes Trochelle, Symon Mercatoris, Johannes de Bisoncio, Maturinus Rogeri, Thomas de Acheriis, Almarricus de Conde, Johannes de Vere, Berthaudus Francisci et Johannes de Moncellis, clerici in thesauro, Guido de Sauceyo, Nicolaus Terrier, Oliverus de Brueriis, Galterus Parvi, campsor thesauri, Petrus Briarre, Adam Boucherii, Gerardus de Capella et Radulphus Hamonis, notarii regis in dicta camera, pro simili, videlicet pro VI quarteronibus lignorum pro quolibet predictorum, ad estimacionem predictam, VII^c L l. par. — Summa dictarum parcium XIX^c L l. p. *Ultima aprilis.*

Dux de Bresvik dominus Ottho, pro dono et remissione sibi per dominum regem de gracia speciali hac vice facto [1], per ejus litteras datas IX^a hujus mensis, signatas sic : « Par le roy : MATH. » de II^m denariis auri ad scutum eidem duci, jam diu est, traditis, prout est hic infra in recepta pro eodem, II^m denarii auri ad scutum. *XII^a maii.*

Johannes de Haustres, scutifer coquine comitis Augi, pro dono sibi per dominum regem hac vice de gracia speciali facto, per ejus cedulam datam ultima aprilis ultimo preteriti, signatam sic : « Par le roy, SERIS, » consideracione quod ipse scutifer eidem domino regi nova detulit quod comitissa Augi pepererat, C scuta auri sine precio. *XXI maii.*

Nicolaus de Wist, armiger regis, pro dono sibi facto ut supra, ob certam causam, per cedulam ipsius domini regis datam ultima mensis aprilis ultimo preteriti, signatam sic : « Par le roy : SERIS, » L scuta auri sine precio. *Tunc.*

Abbatissa et conventus Gerciaci, pro simili, per litteras regis datas XIIII^a marcii ultimo preteriti, signatas sic : « Par le roy, presens le confesseur et l'aumosnier : MATHEUS, » in recompensacionem XL l. t. debilis monete, per eundem dominum regem eisdem abbatisse et conventui mense septembri ultimo preterito datarum, per alias litteras dicto mense datas et sigillatas, et postmodum causu (*sic*) fortuito amissas et [minime] post repertas, pro ampliacione dicti doni capiendi super aliquem mercatorem foreste de Jouy et [ad refectionem] domorum suarum ponendi, prout in primis litteris visis in thesauro cavebatur, XX l. t. valent XVI l. p. fo[rtis monete]... *maii.*

Dominus Johannes d'Andresel, cambellanus regis, pro simili,

(1) Fol. 2.

per litteras regis [datas] prima hujus mensis, signatas sic : « Par le roy : SERIS, » in recompensacionem fractuum, expensarum et missiarum quos ipsum opportuit subire in partibus Vasc[onie], una cum comite Armeniaci, ubi missus fuit ex parte regis circa festum Omnium sanctorum ultimo preteritum, III^c florenos auri ad agnum, quolibet pro xx s. p., valent III^c l. p. xxx^a *maii.*

Thericus l'Alemant, valletus Nicolay Odde, receptoris Bellicadri, pro simili, per litteras regis datas IX^a die hu[jus] mensis, signatas sic : « Par le roy : SERIZ, » consideracione quod idem valletus adduxit regi duos curserios ex parte ipsius receptoris, x l. t., valent VIII l. p. *Tunc.*

Dominus Symon de Bucyaco, miles, consiliarius regis ac presidens in Parlamento, pro simili, per litteras regis datas IIII^a d[ie] januarii CCCLV°, signatas sic : « Par le roy, à la relacion de vous et de mons. de Chaalons : ROUGEMONT, » quarum transcriptum collationatum in camera solummodo retinetur hic, quia originale est penes Michaelem de Sancto Germano, ut dicitur, capiendo primo per alias litteras super emenda sive composicione abbatis Sancti Audoeni Rothomagensis, que quidem compositio effectum non habuit, et idcirco dominus rex per originales litteras dicti transcripti hujus modi donum voluit capi super emendis, forefacturis et composicionibus factis per dictum Michaelem de Sancto Germano super transgressionibus ordinacionum monetarum et alibi, quod quidem donum est de IIII^m scutis, non obstantibus aliis donis, ordinacionibus etc. quibuscunque super eodem, xv... denarii auri ad scutum. *Tunc.*

Dominus Jacobus de Borbonio, comes de Pontivo, nuper constabularius Francie, pro dono sive pensione[1] per dominum regem dato, per ejus litteras datas XVII marcii CCCLV, signatas sic : « Par le roy en son conseil : YVO, » consideracione quod occasione status sui constabularie, opportet ipsum multas expensas subire et sustinere, et idcirco idem dominus rex per predictas litteras suas dedit et concessit predicto constabulario, de gracia speciali, occasione predicta V^c l. t., percipiendas quolibet mense a tempore quo idem dominus Jacobus reversus fuit a partibus Lingue Occitane, quo ivit de precepto regis, et similiter de cetero, durantibus guerris sive treugis, qui quidem dominus Jacobus, per suas litteras datas XXVI marcii ultimo preteriti, certificat et

[1] Fol 2 v°.

testatur quod a dictis partibus Lingue Occitane reversus fuit Parisius XIIIIa die decembris ultimo preteriti, pro ultima medietate dicti mensis decembris, que ascendit ad IIc L l. t., que valent IIc l. p. debilis monete tunc currentis, valent LIIII l. XI s. XI d. ob. p. Et pro simili et simili modo pro mense januarii sequentis, vc l. t., valent IIIIc l. p. Et pro simili et simili modo pro mense februarii sequentis, vc l. t., valent IIIIc l. p. Et pro simili et simili modo super mense marcii sequentis, VIxx l. VIII s. ob. p. Et pro simili et simili modo super mense maii..... ad Nativitatem Domini post, sub ultima julii, tunc, IIIc XXVIII l. p. Pro toto residuo dicti mensis LXX[II l. p.]...... Et pro simili et simili modo pro mense junii sequentis immediate, IIIIc l. p. Summa istarum duarum ultimarum [summarum] IIIIc LXXII l. p. monete tunc currentis, valent IIIc LXI l. XI s. VII d. p. monete nunc currentis. Summa..... o Jacobo XIIc XXXVI l. XI s. VII d. p. *Ultima maii tunc et tunc XVIIIa junii tunc et.....*

Magister Dyonisius Tite, clericus....., pro dono sibi facto hac vice per dominum regem, per ejus litteras datas XVIa aprilis CCCLV ultimo [preteriti, sic signatas] : « Par le roy : SERIZ, » de quadam emenda Parlamenti quam debebant abbas et conventus de Vo..., reddita regi supra inter emendas Parlamenti, in solucionem et acquitacionem VIIxxI l. VII s. IX d. p. diversarum monetarum quas rex debebat dicto magistro Dyonisio, prout est in jornali sub ista die pro eodem, LX l. p. fortium. *III junii.*

Magister Johannes le Bestot, magister requestarum hospicii regis, pro simili, per litteras regis datas XIIIa die octobris CCCLIIII, signatas sic : « Par le roy : MELLOU, » consideracione gratorum serviciorum suorum, non obstantibus aliis donis et ordinacionibus quibuscunque, de summa IIIc scutorum auri, IIIIc l. p. monete currentis Xa novembris post, pro IIc scutis auri. *XVIIIa junii.*

Lambertus Boniface, de Petragorico, armiger, pro simili, per litteras regis datas penultima maii ultimo preteriti, signatas sic : « Par le roy en son conseil : P. BLANCHET, » consideracione expensarum quas idem armiger fecit veniendo de dictis partibus ad regem pro certis negociis, L florenos auri ad scutum sine precio. *XXVa junii.*

Dominus Fortenarius, dominus de Lestut, miles, pro dono de XLm scutis auri sibi semel facto per regem Philippum ultimo deffunctum, ultra M l. t. redditus ad hereditatem et M l. t. ad vitam, per litteras ipsius domini regis datas mense maii CCCXLIXo, confirmatas per

litteras regis moderni datas VIa aprilis CCCLo ante Pascha, causis et condicionibus contentis in compoto thesauri finito ad Sanctum Johannem CCCLIo, sub XXVa die aprilis tunc, sub qua continetur in jornali quod habuit diversis partibus XVc scuta, et in margine arrestatur quod habuit per Johannem de Caturco [1]. . . . .

. . . .

. . . . . [2] Avinione et Matiscone..... faciebat de precepto regis pro certis negociis ipsius domini, IIc LXXVIII florenos auri de Florencia. *xxviii*a. . .

Johannes Poilevillain, ge[neralis ma]gister monetarum regni tunc, et nunc alter magistrorum compotorum, pro denariis per eum receptis a Gileto... [quon]dam campsore pro rege in moneta Trecensi, per manus Hueti Fabri et Johannis des Petiz, [per litteras] recognitionis ipsius Johannis datas prima die marcii CCCXLIXo, M l. tur. valentes VIIIc l. p. *Ultima.* . . . .

Dominus Johannes de Lillo. . . . . , pro simili, sibi traditis per litteras regis de mandato datas ultima februarii novissime [preteriti, super] IIc scutis auri redditus annui sibi datis per regem ad vitam, capiendis in thesauro suo, occasione h[ac quod] dominus rex eum retinuit in auxilio suo, pro eodem, pro primo anno, non obstante quod termini solutio[nis preteri]erant, et quod non appareat de dictis dono et retencione ac mandato et ceteris contrariis, IIc scutos auri [sine pr]ecio. *Tunc.*

Guillelmus de Tours, armiger. . . . ., pro simili et simili modo, super C scutis auri redditus ad vitam sibi datis ut supra, C scutos auri [sine pre]cio. *Tunc.*

Regina Blancha de [Navarra], relicta regis Philippi ultimo defuncti, pro simili, sibi traditis super hoc quod sibi debetur inter pensiones ad voluntatem. . . . . . . occasione dotis sue et eidem regine solutis per collectorem Nyvernensem, per litteras regis et thesaurariorum de. . . . . XIIIc VII l. X s. p., valent XVIc XXXIIII l. VII s. VI d. t. diversarum monetarum, videlicet per litteras recognicionis Gaufr[idi de Sanct]o Avito, clerici et receptoris generalis ipsius regine, datas IIIIa septembris CCC LIIIIo, IIIIc XL l. t. Et per aliam d[atam]. . . . . septembris tunc, LX l. t. Et per aliam datam XIIIIa februarii CCCLIIIIo, IIc IIIIxx l. par. monete tunc currentis. Et per [aliam da]tam IIIIa die aprilis post, VIxx l. par. Et per aliam datam XXVIa julii post CCC LVo, IIIc l. p.

[1] Ici lacune de deux ou de quatre feuillets.
[2] Fol. 3.

Et per aliam [litteram] recognicionis dicte regine datam iiia die marcii CCCLV°, cvii l. x s. par. *Tunc xviia junii.*

Robertus du Celier, deputatus [per dominu]m regem ad faciendas expensas regis Navarre detenti nunc in prisione, pro denariis eidem Roberto tra[ditis ratio]ne hujusmodi per litteras ipsius domini regis de mandato, datas iiiia maii ultimi, lxix l. p. in denariis ad agn[um. . . . . pro xx s. p. *Ultima junii.*

Johannes de Aurelianis, dep[utatus] ad hoc per thesaurarios, pro simili sibi traditas, pro expensis ipsius et aliorum duorum serviencium, cum uno famulo [missorum] per ipsos thesaurarios quesitum m l. p. in certo loco et ipsas defferendum regi, vii l. p. *Tunc.*

EXPENSE[1] PER COMMISSARIOS et alios de [quibus] computandum est.

Dominus Robertus Kiereti, miles, pro denariis sibi traditis pro [recompen]satione iic l. t. redditus quas idem miles capiebat in thesauro ad vitam, de quibus idem m[agister domi]num regem sponte quittavit et quittat dictumque thesaurum liberat de eisdem, capiend[as] super. . . . . predicta, per litteras ipsius regis de mandato datas et signatas ut supra, et litteras originales de dono et concessione. . . . . redditus, alias litteras sub sigillo Castelleti de renunciacione facta per dictum militem de eodem redditu, iim. . . . . *xxa januarii.*

Reginaldus de Nomene, magister ingeniorum de Ruppella. . . . . per dominum regem et ejus litteras datas xvia februarii anno M CCC LIIII°, signatas sic : « Par le conseil, ouqu[el estoient] messeigneurs de Chaalons, d'Athenes et d'Odeneham : P. L'ABATVT, » confirmatorias litterarum constabularii [domini] Jacobi de de Borbonio, datarum xa junii CCC LIIII°, per quas idem constabularius predictum Reginaldum reti[nuit in] comitiva sua se tercio equorum ad expensas hospicii ipsius constabularii, et cum hoc pro aliis neccessariis dicti [Reginaldi]. . . . , pro quolibet mense x florenos auri ad scutum. Et idem dominus rex per suas predictas litteras conf[irmatorias] aliarum litterarum dicti constabularii voluit et ordinavit solvit (*sic*) dicto Reginaldo a data litterarum dicti const[abularii pro] qualibet die xv s. t. pro eodem a xa junii CCCLIIII predicta usque ad xixa junii CCCLV° exclusive, qua idem [constabularius] per alias litteras suas datas tunc retinuit predictum Reginaldum ad vadia xl florenorum auri ad scutum

[1] Fol. 3 v°.

per. . . . . quamdiu ejusdem domini regis placuerit voluntati, in quo tempore sunt xii menses et ix dies, pro qu[olibet men]se x scuta, valent vi^{xx} scuta auri, pro dictis ix diebus ad estimacionem predictam iii scuta auri, summa v[i^{xx} iii] scuta auri. Et pro dictis vadiis suis de xv s. t. per diem per tempus predictum, in quo sunt iii^{c} lxxi[iii dies], pro qualibet xv s. t. ut supra, valent ii^{c} iiii$_{xx}$ l. x s. t. que valent ii^{e} xxiii l. xvi s. p. Idem Reginaldus pro al. . . . . is sibi datis per predictum dominum regem et ejus litteras datas ut prefertur xix junii CCCLV^{e}, signatas sic : « Par [le roy], present mess. Grifmouton : YVO, » quarum transcriptum collationatum in camera compotorum redd. . . . ., pro xi diebus mensis junii predicti, que faciunt unam septimanam cum dimidia, valent xv scuta auri. . . . . mensibus julii, augusti, septembris, octobris. . . . .
. . . .
. . . . .[1] appare. . . . . xliii^{e}, xliiii^{o}, xlv^{o} et xlvi^{o} de denariis coffrorum regis usque. . . . . redditum super receptam Parisiensem, prout in litteris et transcripto hic. . . . .

Magister. . . . . que magistrorum compotorum, pro factione xxvii mar[charum argenti], videlicet in scutellis et platellis, pro qualibet marcha, per ced. . . . . v s. p. monete nunc currentis. *xviii februarii.*

Ludovicus. . . . . thesauri, de termino finito ad xxiii^{a} novembris CCCLIIII, con. . . . . particularibus que sunt in fine dicti extractus iii^{xx} (?) xv f. . . . . d. p. *xxviii marcii.*

Henri. . . . . o simili compoti predicti per eos ter scripti, videlicet bis pro. . . . . en. . . in toto absque partibus particularibus que non sunt scripte, ii^{c} l. . . . . vi s. p. *Tunc.*

Thomas. . . . . litteras regis clausas et apertas sibi traditas ad scribendum per ma. . . . . magistri P. sign. . . in camera xx s. p. in uno mut. . . . .

Fratres. . . . . mal'r, una cum fratribus Sancti Maturini Parisius in regali capp[ella]. . . . . in vesperis et in missa, pro quolibet xxvii d. p., per cedulam test. . . . . conventus fratrum predictorum, pro eodem pro. . . . . s. p. mon[ete]. . . . . ac.

Jacobus. . . . . compotorum, pro restauro cujusdam

[1] Fol. 4.

roussini albi affolati, per eu. . . . . nius mensis, XII l. p. *XXV maii.*

Magister. . . . . . . magistrorum compotorum, ut supra, pro restauro cujusdam pall. . . . . . . , per litteras Guillelmi le Mareschal datas XVII junii presentis. . . . .

Galterus. . . . . [pro] nunciis per eum missis ad diversas partes regni et extra. . . . .

. . . . . (1) in dicto rotulo, ut supra, IX^{xx} II l. XI s. VIII d.

Idem Galterus, pro minutis missiis factis. . . . . . XIX s. X d. par. *Tunc.*

Idem pro aliis missiis extraordinariis factis. . . . . . . l. VIII s. VI d. par. *Tunc.*

Idem pro luppis et luppellis asportatis. . . . . pro quolibet V s. p. . . . . valent CXIIII l. XV s. p. *Tunc.*

OPERA PRO RETENCIONE. . . .

Petrus Poterii solutor. . . . . h. . ne hostiarii, quondam magistro monete argenti Parisins, per. . . . . l. p. monete tunc currentis avaluatas per avaluacionem camere. . . . X d. p. monete nunc currentis. *XXVIII*^{a} *januarii.*

Summa per se.

45.

COMMENCEMENT DE L'ANNÉE DANS LE FOREZ, 1417.

Le bréviaire de Jean Vernin, abbé de Montieramei, qui fut copié en 1417, et qui forme à la Bibliothèque nationale le n° 1063 du fonds latin, contient, sur le fol. 3 v°, une note d'où il résulte formellement que, dans le Forez, au début du XVe siècle, on faisait partir du 25 mars le commencement de l'année, et non pas du jour de Pâques, qui était l'usage de France, ni du jour de Noël, qui était l'usage de Rome.

Suivant l'auteur de cette note, le chiffre de l'indiction se changeait au 24 septembre, tandis que la Cour romaine faisait coïncider le changement de l'indiction avec celui du millésime, c'est-à-dire qu'elle comptait l'indiction du 25 décembre d'une année au 24 décembre de l'année suivante :

Annus Domini, more curie Romane, mutatur in die Nativitatis Domini; more autem gallico in die Pasche; more comitatus Foresii in die Annunciationis dominice XXV marcii.

Indicio mutatur XXIIII die septembris vel VIII° kalendas octobris. — Sed curia Romana incipit indicionem cum anno in Nativitate Domini.

(1) Fol. 4 v°.

Il ne faudrait pas trop généraliser ce qui concerne les usages chronologiques de la cour de Rome dans la note du bréviaire de Jean Vernin. Pour mettre en garde contre une trop large extension de cette remarque, il convient de rappeler ce qu'un auteur de la fin du XIII[e] siècle écrivait sur le même sujet. Voici dans quels termes Jean de Bologne [1] avertissait que les notaires de la Cour romaine commençaient l'année à Noël, tandis que, pour la rédaction des privilèges, le commencement de l'année était pris au 25 mars; de plus, Jean de Bologne notait qu'à la chancellerie pontificale le chiffre de l'indiction changeait au 24 septembre; il faisait aussi observer que la locution *anno Domini a nativitate* impliquait, à la rigueur, l'année commencée à Noël.

Anno Domini a nativitate dicitur ad differentiam illorum qui incipiunt annos Domini ab incarnacione. Unde in terris ubi consuetudo est incipere annos Domini ab incarnacione non debet scriba dicere *Anno Domini a nativitate*, set *Anno Domini ab incarnatione*, ut servet consuetudinem sue terre.

In curia Romana incipiunt notarii anno[s] Domini a nativitate ; curia tamen in privilegiis incipit annos Domini ab incarnatione, et renovat indictionem seu mutat octavo kalendas octobris, juxta hos versus :

Cum redit october, indictio fit nova semper,
Quatuor atque tribus hiis est prelata diebus.

46.

RETRAITE DE LA GARNISON ÉCOSSAISE DU CHATEAU DE TOURS (1424).

Le 17 avril 1424, Charles VII avait donné le duché de Touraine à Archibald, comte de Douglas, dont il voulait s'assurer l'appui dans sa lutte contre les Anglais [2]. Archibald ne jouit guère de cette concession; il tomba mortellement blessé, le 17 août 1424, à la fatale journée de Verneuil. Charles VII voulut aussitôt reprendre possession du château de Tours, qu'occupait une garnison écossaise commandée par Guillaume Hussier. Il détermina celui-ci à évacuer la place moyennant payement d'une somme de 500 francs. Comme cette somme n'était pas alors à la disposition du roi, Charles VII, par une lettre datée de Loches le 25 août 1424, enjoignit aux gens d'église, bourgeois et habitants de Tours, d'avoir à la payer incontinent, sauf à s'en faire ultérieurement rembourser sur le trésor. L'ordre du roi fut ponctuellement exécuté, et le 14 août 1424, les

[1] *Summa notarie;* éd. de L. Rockinger, dans *Briefsteller*. p. 610.
[2] De Beaucourt, *Histoire de Charles VII*, t. II, p. 340.

écossais de la garnison de Tours reconnurent avoir reçu la somme de 500 francs, par la main du receveur des deniers appartenant à la fortification et emparement de la ville.

La quittance qui nous a conservé le souvenir de ces intéressants détails fait partie des recueils d'André Salmon, à la bibliothèque de Tours; elle est reliée dans un volume qui avait d'abord été rattaché au n° 1223 et qui est aujourd'hui classé sous le n° 2 du nouveau fonds des manuscrits.

Sachent tous presens et à venir que, en la court du roy nostre sire à Tours, en droit par devant nous personnelment establis, Guillaume Hussier, lieutenant du cappitaine du chastel de Tours, et Donuald Maclelane, Guillaume de Hauden et Hoge Henryson, gaigiers du dit chastel et en icelui laissiez par feu très excellent et puissant prince de bonne memoire le duc de Touraine, conte de Douglas, que Dieu absoille, soubzmetans eulx, leurs hoirs avec touz et chacuns leurs biens et choses meubles et immeubles, où qu'ilz soient, presens et à venir, à la jurisdicion, povoir et ressort de la dicte court, sans nulle autre advouer, requerre ne demander quant au fait qui s'ensuit, lesquelz ont congneu et confessé en droit en la dicte court avoir eu et receu de honnourable homme Guillemot Thoreau, receveur des deniers appartenans à la fortificacion et emparement de la ville de Tours, la somme de cinq cens frans, que le roy nostre dit seigneur avoit mandé par ses lettres closes, signées de sa main, et desquelles la teneur est telle:

A noz très chiers et bien amez les gens d'eglise, bourgoiz et habitans de nostre ville de Tours.

De par le roy.

Très chiers et bien amez, nous avons reçu voz lettres et veu le contenu d'icelles, et aussi est venu par devers nous le lieutenant du chastel de Tours, avecques lequel avons fait appointier en maniere qu'il est content de mettre en nostre main le dit chastel, et, pour en prendre la possession pour nous, envoyons presentement par dela nostre amé et feal chevalier et chambellain le sire de Moy. Et pour ce que par le dit appointement avons accordé au dit lieutenant lui faire presentement bailler la somme de cinq cens frans, pour soy acquitier d'aucunes choses en quoy il est tenu et obligié comme il nous a fait dire, de laquelle somme ne porrions si promptement faire finance comme besoing est, pour l'absence des gens de noz finances, veuillez incontinent, veues ces presentes, faire la dicte finance, soit par emprunct aperte sur nous ou autrement, et icelle somme bailler et delivrer au dit lieutenant, affin que il vuide le dit chastel, ce que il ne fera pas sans



avoir la dicte somme, et vous savés que par la demeure en porroit venir inconvenient inreparable à nous et à vous. Et de ce ne veuillez pour ces causes aucunement faillir. Et nos dictes gens de finance venuz par devers nous, ferons restituer la dicte somme là où emprunté l'aurez. Et sur ces choses croiez le dit sire de Moy en tout ce qu'il vous en dira de nostre part. Donné à Loiches le xxv[e] jour d'aoust. Ainsi signé : CHARLES. VILLEBRESME.

Aux gens d'eglise, bourgois et habitans de la dicte ville de Tours [estre] baillez au dit lieutenant pour la vuidenge du dit chastel et pour soy acquitier d'aucunes choses, par lesquelles lettres le dit seigneur promet rendre et restituer la dicte somme de v[c] frans à la dicte ville de Tours, comme tout ce est plus à plain contenu es lettres du dit seigneur cy dessus transcriptes ; de la quelle somme de v[c] frans les diz establissans se sont tenus et tiennent par devant nous pour contens et bien paiez, et en ont quitté et quittent tous ceulx à qui quittance en appartient. Et quant à tout ce que dessus est dit tenir, garder et acomplir sans faire ne venir encontre en aucune maniere, les diz establissans ont obligie et obligent eulx, leurs hoirs, avec tous et chacuns leurs biens et choses meubles et immeubles, où qu'ilz soient, presens et à venir ; et ont renoncie et renoncent à toutes et chacunes les choses qui aidier et valoir leur porroient à venir contre la teneur de ces presentes. Ce fut fait à Tours et jugie à tenir par le jugement de la dicte court, les diz establissans presens et consentans, et promisdrent par la foy et serment de leurs corps de non venir jamaiz encontre, et seellé à leur requeste du seel royal establi au dit lieu de Tours et dont l'en use aux contrax des ressors et exemptions de Touraine, d'Anjou et du Maine, le penultisme jour d'aoust, l'an de grace mil quatre cens vingt et quatre.

Passé par nous pour G. de Brion : AVMONT. LE ROY.

47.

SOUSCRIPTIONS DU CALLIGRAPHE THIERRI ROUER (1457-1458).

On a déjà relevé les noms d'un certain nombre d'écrivains allemands de la seconde moitié du xv[e] siècle, qui, fixés en Italie, ont exécuté dans ce pays de somptueux volumes avec les caractères que Niccolo Niccoli avait mis à la mode et qui ont donné naissance aux caractères romains de l'imprimerie. Sur la liste de ces écrivains doit être porté un certain Thierri Rouer, qui copia en 1457 et 1458, pour un secrétaire de Caliste III,

la version latine des histoires de Thucydide et d'Hérodote par Laurent Valla. Thierri déclare avoir fait sa copie d'après le manuscrit original du traducteur. Cette copie, dont la première partie est datée du 12 septembre 1457, et la seconde du 12 janvier 1458, est passée dans la Bibliothèque royale de Stockholm; elle forme le n° 2 des manuscrits de Sparwenfeld.

Voici le texte des souscriptions :

Jussu reverendi patris et dpmini mei domini Michaelis Ferrarü, sanctissimi pontificis Calisti pape III secretarii bene meriti, ego Theodericus Rouer, almanus, hunc Thucydidis codicem ex primo originali correcto et auscultato per ipsius e greco in latinum traductorem quam fidelissime transcripsi, anno Domini MCCCCLVII, mensis septembris die XII, pontificatus prefati domini nostri anno tertio.

Hanc preclaram Herodoti e greco in latinum translationem edidit Laurentius Vallam (*sic*), vir omnium nostri temporis latini sermonis optimam habens scienciam pariter et eloquentiam, quem a sua elegantia admodum deficientem, et, si fateri licet, ad genua usque procumbentem, elegantissime perlustravit atque profecto restauravit. Idcirco presentem codicem, ex eo quem ipse translator propria manu scripserat, pro reverendo patre et domino meo domino Michaele Ferrarii, sanctissimi presulis Calisti tertii secretario spectatissimo, tali libro digno, ego Theodericus Rouer, almanus, primus transscripsi, servans sicut repperi omnem dignitatem vere ortographie. Qui finitus extitit anno Domini MCCCCLVIII, die januarii duodecimo. Ex hoc igitur legite, animadvertentes, quo, stilum tanti gramatici ac rhetoris insequentes, vobis ipsis efficiamini doctiores.

48.

NOTE AUTOGRAPHE DE THOMAS BASIN, ÉVÊQUE DE LISIEUX (1489).

Le ms. 10161 de la Bibliothèque royale de Bruxelles est une copie de Quinte Curce exécutée au XIIe siècle. Le célèbre Thomas Basin, évêque de Lisieux, l'acquit et la donna en 1489 à la bibliothèque de sa cathédrale, comme nous l'apprend une note inscrite sur la dernière page :

Nos Thomas, episcopus Lexoviensis, hoc volumen emimus donavimusque bibliothece ejusdem ecclesie nostre Lexoviensis, anno Domini 1489.

On avait précédemment signalé six manuscrits de la bibliothèque de Thomas Basin : trois à la Bibliothèque nationale, sous les n[os] 3658, 5970 A et 12264 du fonds latin [1], et trois à la bibliothèque de Caen [2]. L'un de ceux-ci renferme une note écrite par Thomas Basin qui atteste, comme la note du manuscrit de Bruxelles, que le prélat donna ses livres à l'église de Lisieux en 1489 : ... *et donavimus bibliothece ecclesie nostre Lexoviensis*.

Le Quinte-Curce de Thomas Basin dut rester à Lisieux jusqu'au commencement du XVIII[e] siècle. Ce fut alors qu'il passa dans les mains de Nicolas Joseph Foucault, intendant de la généralité de Caen, qui le fit relier à ses armes. Il lui fut sans doute donné en 1703 par l'évêque de Lisieux, en même temps qu'un très curieux Missel de Scherborne [3], qui est aujourd'hui dans la bibliothèque du duc de Northumberland [4].

49.

FABRICATION D'UNE LETTRE DE JEANNE, FILLE NATURELLE DE LOUIS XI, VEUVE DU BATARD DE BOURBON, AMIRAL DE FRANCE (5 janvier 1504, n. st.).

Une des pièces les plus significatives [5] qui furent produites par Louis XII en 1498 pour faire casser son mariage avec Jeanne de France, est la lettre dans laquelle Louis XI mandait à Antoine de Chabannes « qu'il espérait faire le mariage de sa petite-fille Jeanne et du petit duc d'Orléans, et que ceux qui voudraient aller à l'encontre ne seraient jamais assurés de leur vie dans son royaume ». Cette lettre fut mise à la disposition de Louis XII par Jean de Chabannes, fils d'Antoine, qui livra en même temps au roi une lettre écrite par sa belle-mère Jeanne, fille naturelle de Louis XI et veuve de l'amiral Louis, bâtard de Bourbon, pour le dissuader de communiquer une pièce défavorable à la cause de la malheureuse Jeanne de France.

Plus tard, la veuve de l'amiral, ou, comme on disait alors, madame l'amirale, protesta contre les agissements de son gendre ; elle alla jusqu'à l'accuser d'avoir commis un faux et déclara qu'elle n'avait jamais écrit la lettre si perfidement communiquée au roi par Jean de Chabannes.

[1] Delisle, *Le Cabinet des mss. de la Bibl. nat.*, II, 378. — Quicherat, *Hist. des règnes de Charles VIII et Louis XI, par Thomas Basin*, t. III, p. 208. t. IV, p. 107.

[2] Lavalley, *Catal. des mss. de la Bibliothèque de Caen*, n[os] 365, 366 et 377, p. 188, 189 et 192. — Quicherat, ouvrage cité dans la note précédente, t. IV, p. 268.

[3] Delisle, *Le Cabinet des manuscrits*, I, 376.

[4] J. W. Bradley, *A Dictionary of miniaturists*, t III, p. 236.

[5] *Procédures politiques du règne de Louis XII*, par M. de Maulde, p. 915 et suiv.

Entre les affirmations contradictoires de madame l'amirale et de Jean de Chabannes, il est assez difficile de démêler la vérité, et le savant historien de Jeanne de Valois a lui-même hésité à se prononcer[1]. Nous allons publier un document dont il faudra désormais tenir compte pour examiner ces délicates questions. C'est un acte authentique du 5 janvier 1504 (n. st.), dans lequel un certain Hector Boucher reconnaît avoir été forcé par Jean de Chabannes à fabriquer la lettre de madame l'amirale dont Louis XII avait eu communication. Il ne faudrait probablement pas accepter sans réserve la déclaration d'Hector Boucher; mais, quelle qu'en soit la valeur, elle offre un très grand intérêt, surtout pour les renseignements qu'on y trouve sur les procédés employés au xve siècle par les faussaires.

L'original en est conservé à la Bibliothèque nationale, où il est coté *Pontieu*, n° 304, et relié dans le vol. 300 des suites à la collection de dom Grenier.

A tous ceulx qui ces presentes lettres verront, Jehan Blanchart, maistre ès ars, procureur general et garde du seel aux causes et convenances de la terre et seigneurie de Puisaye, salut. Sçavoir faisons que, en la presence de Guillaume de Montruillon, clerc, notaire et tabellion juré du dit seel, et des tesmoings soubzscriptz, Ector Boucher, recepveur de Sainct Morise sur Laueron, aagié de trente ans ou environ, a dict, depposé et affermé par sa foy et serment et pour verité que, dix ans a ou environ, il vint au service de feu mons. Jehan de Chabannes, en son vivant conte de Dampmartin, seigneur de Sainct Fergeau et des pays de Puisaye, ouquel service il a esté et demouré servant de l'office de secretaire jusques au decès et trespas du dit feu seigneur conte, lequel seigneur, trois ans a ou environ, luy donna le dit office de recepte ; et luy estant ou dit service, six ans a ou environ, autrement du temps ne du jour n'est records, le dit feu seigneur venant de devers le portail en sa grand sale du chasteau du dit Sainct Fergeau, trouva le dit depposant ou pavillon qui est devant la dicte grant sale, en laquelle sale il le mena, ferma l'uys d'icelle, le fit promener avec luy, et luy parla de plusieurs choses et en plusieurs propos, et entre autres luy demanda s'il sçauroit bien escripre lectres missives semblables ou qui tirassent sur la main et escripture de madame l'admirale, belle mère du dit seigneur ; à quoy il respondit que non. Et lors le dit seigneur luy dist qu'il les feroit bien luy mesmes, mais il ne porroit du tout assembler

[1] *Jeanne de France, duchesse d'Orléans et de Berry*, par M. R. de Maulde, p. 297 et 298.

ses lettres, et qu'il escripvoit trop grosse lectre. Et de la dicte sale le dit feu seigneur mena le dit depposant au cabinet nommé les Douze mois, et avec luy mena ung nommé maistre Jehan le Painctre, par lequel le Painctre il fit porter trois ou quatre feulletz de papier, ausquelz n'avoit point de marque : car il disoit que, se le dit papier estoit marqué, on congnoistroit bien où il auroit esté faict. Et aussi fit apporter par le dit maistre Jehan le Painctre de vieille encre, que icelluy le Painctre avoit apportée de Paris, en laquelle encre le dit Painctre avoit mis du saffran, mais pour ce qu'elle estoit trop jaulne, il la fit blanchir. Et eulx arrivez ou dit cabinet, fit le dit feu seigneur fermer par le dit le Painctre tous les huis d'icelluy, afin que personne n'y peust entrer. Et, ce faict, tira de sa gibeciere ou de sa manche des lectres missives en papier de ma dicte dame l'admiralle, esquelles avoit quelque soubscription, avec la signature de la dicte dame. Et fit escripre par le dit depposant, auquel il nommoit, quatre ou cinq mynutes en papier de lectres missives, par lesquelles icelle dame escripvoit au dit feu seigneur qu'il ne envoyast point au roy qui est à present unes lectres missives que le feu roy Loys avoit autresfois escriptes à feu mons. le grant maistre, père du dit seigneur conte, faisans mention du mariage d'icelluy roy et de madame Jehanne de France, pour plusieurs causes qu'elle luy devoit dire. Et disoit le dit seigneur qu'il falloit qu'il semblast que les dictes lettres fussent escriptes du temps que le roy fit son entrée à Paris. Après lesquelles mynuctes ainsi faictes, différantes en langaige de l'une à l'autre et non en substance, le dit feu seigneur conte luy en lessa l'une, celle qu'il vit estre le mieulx à son appetit, et luy chargea de sur icelle mynute faire une lectre missive, tirant au plus près qu'il pourroit de l'escripture de ma dicte dame l'admiralle, et luy dist qu'il les luy rendist le dit jour au soir en sa chambre. Et après que le dit seigneur l'eut ainsi lessé ou dit cabinet, il depposant regarda l'escripture d'icelle dame admiralle à luy lessée par le dit feu seigneur conte, et fit unes lettres missives pareilles à la dicte mynute, au plus près qu'il peult semblables à l'escripture d'icelle dame, lesquelles toutesfois il n'acheva point. Et afin que le dit depposant besongnast à faire les dictes lectres, le dit seigneur, incontinant qu'il l'eut lessé, fit fermer les portes du dit chasteau, en deffendant au portier qu'il ne le lessast point sortir hors. Et le dit jour, au soir, après que le dit seigneur fut retiré en sa chambre, le dit depposant alla devers luy ; et incontinant qu'il fut entré en la dicte

chambre, icelluy seigneur le appella et fit entrer avec luy en sa garde robe de la dicte chambre, de laquelle garde robe il fit fermer l'uys par le dit maistre Jehan le Painctre, qui y entra avec eulx par le commandement du dit seigneur. Et eulx illec entrez, le dit seigneur demanda au dit parlant s'il avoit faict son commandement et ce qu'il luy avoit chargé ; lequel depposant luy monstra la dicte lectre par luy encommencée et imparfaicte, en luy disant qu'il n'y sçauroit autre chose faire, et que ce n'estoit pas son mestier de faire telles choses. A cause de quoy le dit seigneur se corroussa très fort à luy, luy disant qu'il ne tenoit compte de faire son commendement, et que par la mort Dieu il la referoit, ou il le tueroit, et chargea au dit maistre Jehan le Painctre de le mectre en ung instrument de gehaynne appellé la grue, pour quoy le dit maistre Jehan le Painctre le mena avec luy en sa chambae, et le mist, avec l'ayde d'un nommé Colas Farnier, boulengier du dit seigneur ou dit chasteau, en la dicte grue, où il fut environ demie heure, de laquelle grue le dit le Painctre le mist hors, et le mist prisonnier en ung retraict estant en la dicte chambre, ouquel il fut environ une heure, et jusques ad ce que ung nommé Mathieu Mousnier, varlet de chambre du dit seigneur, l'en mist hors. Et le lendemain, environ heure de huit heures du matin, après que le dit seigneur eut oy messe et desjeuné, il fit appeller par le dit maistre Jehan le Painctre le dit depposant, et le mena avec luy ou cabinet appellé les Carreaulx, estant ou dit chasteau sur l'estang. Et eulx illec entrez, par le dit maistre Jehan le Painctre fit fermer les huis d'icelluy cabinet et de toutes les galeries par lesquelles on y povoit aller, et ou dit cabinet fit alumer et faire ung beau feu. Ce faict, le dit seigneur mesmes prinst des lectres où estoit la soubzscription et signature de la dicte dame l'admiralle, escriptes de sa main, les mist soubz une verriere qu'il avoit propice, et sur icelle verriere tira lectres en maniere de a b c semblables à celles que avoit faictes la dicte dame, et en ce faisant le faisoit regarder au dit depposant, afin qu'il peust contrefaire la lectre d'icelle dame. Et après qu'ilz eurent longuement ad ce regardé et prins leur advis, luy fit le dit seigneur escripre lectres missives adressans à icelluy seigneur, par lesquelles la dicte dame luy mandoit semblable substance que dict est, c'est assavoir qu'il n'envoyast point au roy les dictes lectres escriptes par le dit feu roy Loys au dit feu seigneur grant maistre, faisans mencion du mariage d'icelluy roy, lors du dit mariage nommé le petit duc d'Orléans, et de la dicte dame Jehanne

de France, fille du dit roy Loys. Et les dictes lectres le dit depposant fit et signa au plus près qu'il peult, comme s'elles eussent esté faictes et signées par la dicte dame admirale, par trois ou quatre fois, par le commandement du dit seigneur, auquel il n'eust osé desobeyr, pour ce qu'il estoit en son service et subjection, enfermé comme dict est. Et après que icelles lectres eurent esté ainsi faictes, le dit seigneur prinst celles qui luy semblèrent le mieulx faictes à son appetit ; et les autres, avec toutes les mynutes, fit gecter par le dit le Painctre dedans le feu. Et ad ce faire furent depuis la dicte heure de huit heures ou environ du matin jusques environ l'eure de dix heures de nuyt, que le dit seigneur se partit du dit cabinet et s'en alla coucher, et le dit depposant s'en alla à son affaire. Et tost après, ne scet le dit depposant combien de temps, le dit feu seigneur envoya au roy les dictes lectres ainsi escriptes que dict est. Dict aussi le dict actestant que, devant le pardon qui dernièrement a esté à Nostre Dame du Puy en Auvergne, il oyt dire au dict feu seigneur que, si ma dicte dame l'admiralle faisoit venir aucun excommuniment touchant les dictes lectres, il s'en yroit ou envoyeroit au dit pardon pour en estre absoulz et qu'il en prenoit le peché sur luy seul. Oultre, dict et promect le dict actestant que, toutes et quantes fois qu'il plaira à ma dicte dame l'admiralle, il dira, actestera et affermera, soit en jugement ou dehors, les choses dessus dictes estre vrayes, selon qu'elles sont cy devant escriptes. Et ainsi les a attestées pour verité, presens venerables et discrètes personnes maistres Jehan Merlin, Jehan Fouassin, Thomas Martinet, prebtres, chanoines de Sainct Fargeau, et Laurens Crethe, marchant demourant au dict Sainct Fergeau, tesmoingz ad ce requis et appellez. Dont et de laquelle depposition et affirmation dessus dicte haulte et puissante dame madame Jehanne de France, contesse de Roussillon, dame de Valongnes et d'Usson, et nous Jehan Blanchart, procureur general de Puisaye, ont demandé et requis lettres du dict juré, qui a accordées et octroyées ces presentes, pour servir et valoir en temps et lieu ce que de raison, lesquelles, en tesmoing de ce, nous garde dessus nommé, à la relation du dict juré et de son seing manuel mis à icelles, avons seellées du dit seel. Donné au dict Sainct Fergeau, le cinquiesme jour du mois de janvier, l'an de grace mil cinq cens et trois. Et pour plus grant approbation ledict actestant a signées ces dictes presentes avec le dict notaire : G. de Montruillon. H. Boucher.

Et quia ego Reginaldus Dracy, clericus, Autissiodorensis diocesis, publicus apostolica et imperiali ac regia auctoritatibus notarius et tabellio juratus, premissis omnibus et singulis, dum sicut premittitur dicerentur, fierent et agerentur per eundem Hectorem Boucher, superius nominatum, una cum prenominatis testibus, presens fui, et de ipsis cum Guillelmo de Montruillon, notario publico patrie Puisaye, notam sumpsi, idcirco presentibus litteris seu publico instrumento aut attestationi, manu alterius fideliter scriptis, signum meum publicum, hic me subscribendo, apposui consuetum, in fidem et testimonium eorumdem premissorum, requisitus et rogatus. R. DRACY.

50.

CATALOGUE D'UNE LIBRAIRIE FRANÇAISE DU TEMPS DE LOUIS XII.

Les listes de livres que nous publions se trouvent sur un feuillet de papier mutilé, qu'on a récemment recueilli dans une ancienne reliure à l'atelier de la Bibliothèque nationale[1]. L'écriture peut remonter au commencement du XVIe siècle. Ce document, qui pourrait bien avoir une origine lyonnaise, présente un certain intérêt pour l'histoire de l'imprimerie et du commerce des livres en France au temps de Louis XII. Les chiffres qui suivent chaque article doivent indiquer le nombre des exemplaires à vendre ou des exemplaires pris en compte par un libraire ou par un commissionnaire.

Première colonne du recto.

1. Casus papales...
2. Le chappelet de virginité...
3. Notariatus...
4. Hores Lion...
5. Psalterium...
6. Hore ad usum Romanum. 3.
7. Donatum pro pueris. 6.
8. La vertu des eaus. 2.
9. Psalterium in grossa littera. I.
10. Tratatus de imitacione Christi. I.
11. Blason de fauces amours...
12. La belle dame sans merci. IIII.

[1] Ce feuillet est aujourd'hui compris dans le ms. français 1263 du fonds des nouvelles acquisitions.

13. Confession Maillart. 2.
14. Quatuor novissimorum. I.
15. Pierre de Lucembourc. 2.
16. Le congié prins du seicle seculier. 4.
17. Le trespassement Nostre-Dame. 4.
18. Questiones super Donatum. I.
19. Le souhait des hommes et des fammes. 2.
20. Actores. XII.
21. Le Cusiner. 6.
22. Doctrinal tacendi et loquendi. 2.
23. Epistole Karoli. 2.
24. Maguelone. I.
25. Faceti. I.
26. Exposicio hymnorum. I.
27. Compotus. 4.
28. Apolin roy de Thir. 3.
29. Doctrinale cum commento. I.
30. Regimen sanitatis. I.
31. Breviarium Romanum. I.
32. Sermones Dormi secure...
33. Pratica de Ferrariis. 2.
34. De passione Christi. I.
35. Flagellum maleficiorum. 2.
36. La pacience Grisilidis. 2.
37. Secreta mulierum. 2.
38. Textus summularum. 2.

. . . .

Seconde colonne du recto.

Je Cola......... au congnoys et confesse avoir heu et recepu de Henri Malet les livres qui s'ensuivant ...

39. Digestum vetus. I.
40. Digestum novum. I.
41. Inforciatum. I.
42. Volumen. I.
43. Catholicum magnum. I.
44. Le propriétaire en françois. I.
45. Vita Christi magnum. I.
46. Missale Romanum. I.
47. Casus longi super Instituta. 2.

48. Esopet en françois. I.
49. Juvenalis cum commento. I.
50. Legende dorée en françois. I.
51. Jehan Bocace. I.
52. Regnault de Montaubant. I.
53. Melusine hystoriée. I.
54. Doctrinal de sapience. I.
55. Persius cum commento. 2.
56. Casus longi decretalium. I.
57. De Cusa. 4.
58. Floretus cum commento. I.
59. La vie des pères [1]. I.
60. Valère le Grant 1.
61. Tulius de officiis. I.
62. Sermones dissipuli. I.
63. Belial. I.
64. Les commentaires Julius Cesar. I.
65. Paris et Vienne. I.
66. Chaton en françois. 3.
67. Fierabras. 2.
68. Le livre des chasses. 2.
69. Destruccion de Troye. I.
70. Maguelonne. 2.
71. Le Romant de la Rouse. I.
72. Des vices et vertus. 3.

. . . .

Au verso, sur la partie correspondant à la seconde colonne du recto.

73. [Do]ctrinale florum artis notarie. I.
74. [Fo]rmularium instrumentorum. I.
75. [Vi]atorium juris. 2.
76. [Do]natus. 4.
77. Expositio regeminis. 4.
78. [H]olologium sapiencie. I.
79. [Ars] bene moriendi. VIII.
80. [Se]rmones Roberti. I.
81. [Con]gié prins du seicle seculer. 3.
82. ...machi (?) inparfet (?) 1.

[1] Cet article a été biffé.

83. [For]mule magistri de magistris. I.
84. [Tex]tus summularum. 4.
85. [Heu]res dorées Paris. 2.
86. [He]ures Romaines. 3.
87. [Mu]sica Versoris, XII.
88. [V]ersoris. 5.
89. [Proc]essus judiciaris. I.
90. Gramatica Tardivi. I.
91. Ovidius de remedio amoris. 2.
92. [Serm]o de passione Christi. I.
93. Arnardus de Villa Nova. 3.
94. Elegantie Augusti Dati. I.
95. Eneas Silvius de remedio amoris...
96. Somnium fortune ejusdem...

TABLE

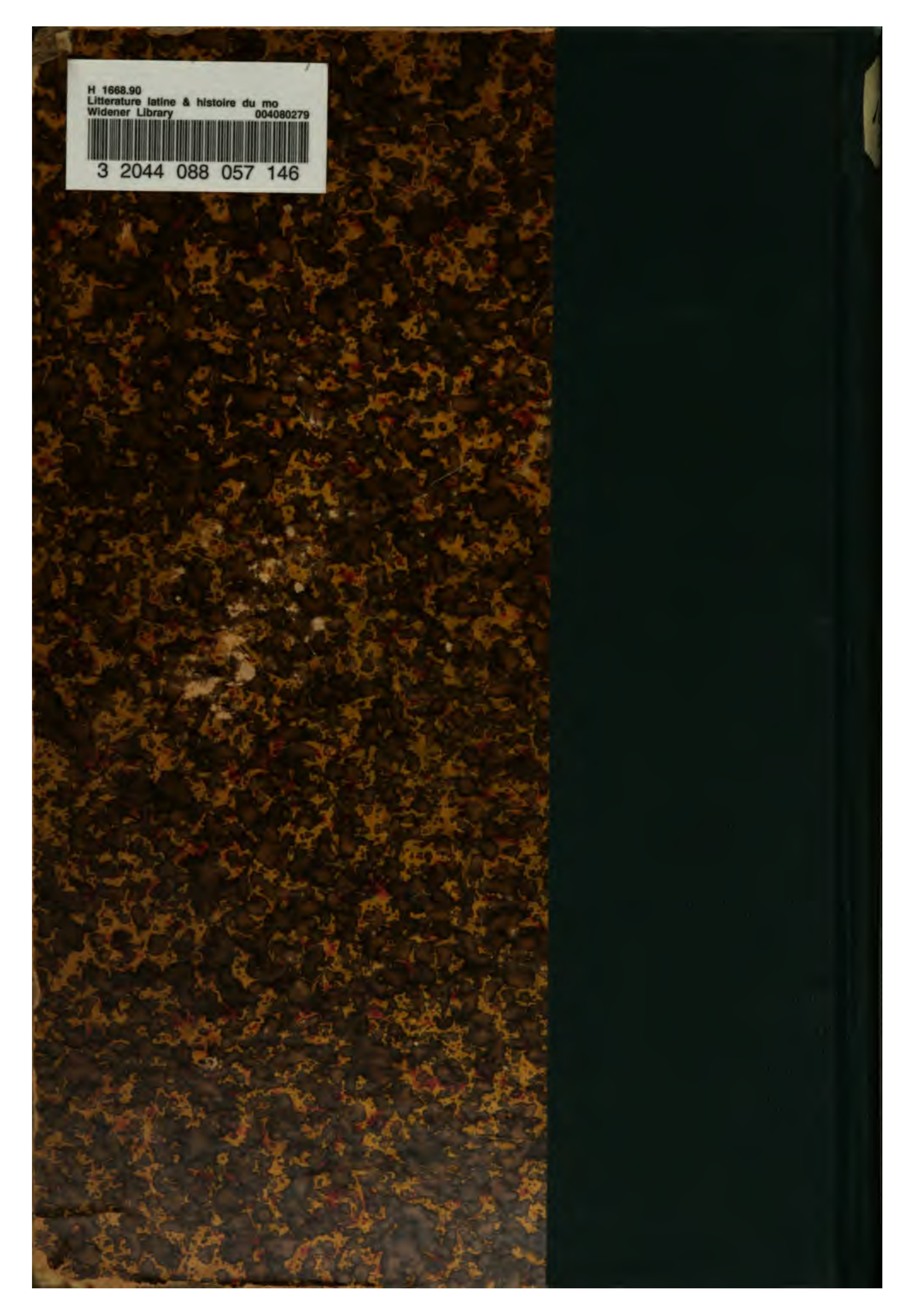
ANGERS, IMP. A. BURDIN ET Cie, RUE GARNIER, 4.



Héliog. Dujardin

FAUX DIPLÔME DE FRÉDÉRIC II

ANGERS IMP A. BURDIN ET Cie, 4, RUE GARNIER


H 1668.90
Litterature latine & histoire du mo
Widener Library 004080279
3 2044 088 057 146